

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ



**S. E. M. von Bulow-Schwante**

Ambassadeur du Reich

ou le Cauchemar de Paul-Henri Spaak

# Ne ruinez pas votre ESTOMAC



... pour une  
**MIGRAINE!**

Il n'y a qu'une vraie force : c'est la *force bienfaisante positive*... Toute méthode négative finit dans la destruction. Remplacer un mal par un autre n'est qu'illusion et déception. Par exemple, un remède qui n'agit pas *seulement* sur les symptômes de la maladie, mais aussi *contre* les forces mêmes de l'individu, va à l'encontre de son but. Il peut exciter ou engourdir; mais ses effets nuisibles (brûlures d'estomac, surmenage du cœur, etc.) risquent d'être pires que le mal.

Au contraire, la *force bienfaisante* d'un remède n'a pas de limite, parce qu'il aide la Nature, seul principe de bonne santé. Nous tenons là l'explication du pouvoir extraordinaire d'ASPRO, de son succès dans le monde entier. *ASPRO ne fait jamais mal; il n'irrite pas l'estomac, ne surmène pas le cœur.* Pourtant, il n'y a pas de limite à son pouvoir de faire le bien, de soulager !

Prenez  
**'ASPRO'**  
contre

**MIGRAINES  
NEURALGIES  
INSOMNIE  
RHUMATISMES  
RHUME  
GRIPPE**

S. A. ANCIENNE  
MAISON LOUIS SANDERS,  
BRUXELLES

**Efficacité certaine et grande tolérance digestive**

« Etant personnellement arthritique migraineux, j'ai fait usage, pour combattre ce syndrome, des échantillons d'ASPRO que vous avez bien voulu m'adresser et les ai trouvés d'une efficacité thérapeutique et d'une si grande tolérance digestive, que dans ma reconnaissance, je m'empresse de vous en faire part. Aussi, dois-je vous dire qu'actuellement c'est le produit que je prescris régulièrement dans toutes les affections rhumatismales des yeux. »

Docteur M.

**5 fr.** le paquet de 10 comprimés. **10 fr.** le paquet de 25 comprimés. **20 fr.** le paquet de 60 comprimés.

**Ne craignez plus, ne souffrez plus,**

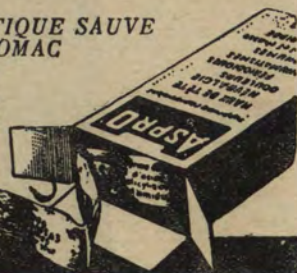
# 'ASPRO'

**VIENT VOUS AIDER!**

'Aspro' chasse les migraines, les rhumatismes et autres manifestations de la douleur; il bloque rhume et grippe en une nuit, coupe la fièvre, donne un sommeil sain et naturel.

**LA BANDE HERMETIQUE SAUVE  
VOTRE ESTOMAC**

Chaque comprimé 'Aspro' enfermé dans un compartiment hermétique, reste merveilleusement pur jusqu'à l'usage. 'Aspro' n'irrite jamais l'estomac.



# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

## S. E. M. von Bulow-Schwante

Notre jeune et brillant ministre des Affaires Etrangères est sans conteste, avec M. Gutt, ministre des Finances, et M. Sap, ministre des Affaires Economiques, celui des membres du Cabinet Pierlot qui sent le plus lourdement peser sur ses épaules les difficultés d'une politique de neutralité dont il a toujours été, d'ailleurs, un chaleureux partisan. Peut-être aime-t-il les difficultés, ce beau joueur?

Ses nuits sont hantées par quelques cauchemars figures. D'abord celle du camarade Louis Piérard, qui, quant il va parler aux mineurs borains, le fait accueillir par des cris de « Vive la France! », ce qui est toujours un peu désagréable pour les oreilles neutres d'un ministre neutre; ensuite, celle de M. von Bulow-Schwante, ambassadeur du Reich, qui, naguère, venait à peu près tous les jours se plaindre à notre ministre que l'on eût crié « Vive la France! » ou quelque chose d'analogue et de ce que notre presse manquât d'admiration pour son incomparable Führer. Aujourd'hui, l'Ambassadeur est en congé: notre Paul-Henri respire un peu, bien que son persécuteur se fasse remplacer par un chargé d'affaires.

C'est d'autant plus désagréable que l'Ambassadeur s'acquitte de cette tâche déplaisante avec une correction glacée qui cache mal un insolent dédain. Rendons-lui cette justice que si M. von Bulow fait un vilain métier, il le fait en parfait gentleman.

C'est un homme de la carrière. Il s'appelle von Bulow-Schwante, mais il n'a rien de commun avec le fameux prince Bernard, l'homme des fielleux « Mémoires ». A la Wilhelmstrasse, les Bulow foisonnent. Mais celui-ci est dans les Schwante, ce qui le différencie de l'illustre tribu.

Réaliste, c'est-à-dire ne se faisant d'illusion sur personne et surtout pas sur ses propres chefs, M. de Bulow-Schwante appartient à la plus vieille Ecole de la Wilhelmstrasse, aristocratique et conservatrice, mais il s'est inscrit depuis longtemps au Parti natio-

nal socialiste, parce qu'il faut vivre. Patriote, pénétré sincèrement de la grande mission de sa chère Allemagne, il sait mieux que personne que son maître actuel la conduit à l'abîme, à plus ou moins lointaine échéance, mais il représente implacablement cette même patrie dans la capitale qui a le plus durement souffert de l'oppression allemande. Intelligent, il a compris tout de suite qu'il était inutile de demander aux Belges de l'aimer. Pourquoi les Belges aimeraient-ils l'Allemagne? Politique d'indépendance, sans doute? A condition d'investir qui l'on veut, à commencer par l'Allemagne. M. Bulow sait tout cela très bien. Les temps sont loin où M. Evert, ministre à Berlin, n'obtenait son admission au golf qu'à la condition que M. Horstmann obtînt la sienne au Ravenstein. Et le Ravenstein se faisait tirer l'oreille. M. de Bulow peut se faire admettre où il veut, fût-ce au Cercle du Parc. Les officiers allemands se sont fait inviter en uniforme aux revues, aux meetings aériens, aux concours hippiques, sans essayer une rebuffade. Mais cela ne change rien à l'état profond des choses. L'Allemagne de Bulow, pour les Belges, c'est toujours l'Allemagne de Bethmann-Hollweg, et à la Wilhelmstrasse, il y a toujours un puissant Holstein, « pour qui toute pensée est un stratagème » et qui manœuvre les Bulow les plus courtois, les plus aimables et les mieux intentionnés.

Le fait est que le métier de ministre ou d'ambassadeur d'Allemagne à Bruxelles n'a jamais été comode ni particulièrement agréable. Il y a toujours eu entre eux et nous une certaine incompatibilité d'humeur.

En 1914, la diplomatie allemande avait accrédité chez nous un personnage des plus distingués qui s'appelait von Below-Saleske. Ce Below était un élégant célibataire, très carrière, très Jockey-Club, figurant avec éclat parmi ses chers collègues et qui revenait de Chine. Il disait volontiers que sa carrière agitée avait été coupée par de sanglants épisodes





comme la guerre des Boxers, et montrait à ses hôtes, au fumoir, une coupe d'argent rapportée de Pékin, et qu'une balle de mitrailleuse avait trouée. Heureusement, il y avait Bruxelles et sa paix.

Or, c'est ce même comte de Below qui porta l'ultimatum à M. Davignon. C'est peut-être pourquoi M. le comte de Below-Saleske est mort tristement. En 1916, il errait à Rome. A un homme d'Etat roumain il avouait :

— Vous ne savez pas à quel métier dégoûtant on m'a employé en août de l'année dernière, à Bruxelles...

Ces vieillesse-là ne sont pas heureuses. M. de Below ne revint plus jamais à Bruxelles. Il appartient à un monde disparu, mais la Wilhelmstrasse, malgré la Révolution et la République, fut encore habitée par de hauts et beaux seigneurs à particules, très carrière, très monarchistes, très von Papen et Jockey-Club, dont le représentant le plus discret et le plus distingué fut M. von Neurath. Il fallait réadapter l'Allemagne à l'Europe, renvoyer à Paris des hommes aimables et distingués, comme les Hoesch et les Koester, qui feraient oublier les bombardements et les incendies. Pour Bruxelles, c'était bien plus difficile encore : obliger les Belges à être polis et gentils pour les successeurs de von Bissing !

Dangereux et délicat métier. Aussi, fallait-il des hommes courtois et assez indifférents, des hommes

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A. M. Gustave Sap, Ministre de l'Index .....	3223
Les Miettes de la Semaine .....	3224
Un bock avec M. Lucien Fonson .....	3240
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	3242
Soir de garde en octobre 1939 .....	3247
T. S. F. ....	3247
Chronique de l'humour .....	3248
Diminuons les frais .....	3250
Vers... de lait ! .....	3250
Le flamingantisme à l'armée .....	3251
Blanc et Noir ou « Pourquoi pas ? » au Cinéma ...	3252
Echec à la Dame .....	3255
On nous écrit .....	3256
Le Coin des Math .....	3256
Le Coin du Pion .....	3265
Correspondance du Pion .....	3266

du monde, enfin, mais qui ne se montreraient pas trop. Aux premiers Bals de la Cour, le ministre d'Allemagne apparut seulement au Salon Bleu. On ne le vit pas à la sauterie qui suivit, pas plus que le Nonce. Il prétextait naturellement un deuil récent, une migraine subite, une fausse couche de sa femme, enfin, tout ce qu'un ministre d'Allemagne était obligé de prétexter constamment dans les milieux d'honnêtes gens où il ne désire pas se laisser offenser. Il fallait aussi que le distingué ministre ne se montrât pas trop dans les salons. Il fallait qu'il donnât à dîner, mais avec modération. Seuls lui demeuraient ouverts les milieux d'affaires parce que, tout de même, il fallait bien faire quelques affaires avec l'Allemagne. Peu à peu, les grands Israélites s'en mêlèrent, à Bruxelles et à Anvers. Ils avaient tous de petits cousins à Francfort et à Berlin. Enfin, il y eut M. Heinemann et la finance américaine. C'est à ce moment que le Reich accrédita auprès du gouvernement belge M. Horstmann.

M. Horstmann représente à lui seul toute une époque. Il était énorme, d'une beauté de pachyderme, chauve et gras, allié au meilleur monde juif, richissime et pourvu du meilleur cuisinier de Bruxelles. Ses dîners étaient splendides, et à la réputation d'indélicatesse de l'Allemagne il suppléait par la délicatesse de sa table. Sa femme, juive et spirituelle, avait de la répartie et de la grâce. On mangeait chez eux au moins aussi bien que chez M. Herbet. M. Horstmann représenta l'Allemagne à Bruxelles à l'époque de M. Stresemann, celui que le Kronprinz appelait Oncle Gustav. Il était tolérant, sans préjugés, localiste et surtout mondain. Il aimait la Paneurope, Vandervelde, la S. D. N., l'Université de Bruxelles et il émerveillait le Quartier Léopold par sa galanterie prosternée et par ses idées larges. Sans doute, était-ce un opportuniste. Son conseiller était M. von Mackensen, fils du maréchal de ce nom et gendre du baron von Neurath. Ce Mackensen demeura quatre ans ici, jaloux, écarté sèchement par les gens du monde et lourdement par les bonnes gens, et gardant dans son cœur une solide haine contre ces Belges obstinés, qui ne comprennent rien. Il partit pour Budapest, après une solide brouille avec M. Horstmann. Puis M. von Neurath vint au pouvoir et la disgrâce s'appesantit sur l'ennemi de son gendre. M. Horstmann fut envoyé à Lisbonne, un poste pour débutant, qu'il éblouit de son faste et d'où Hitler le ramena définitivement dans l'ombre. Entretiens, la Légation de la rue Belliard s'était peuplée d'hommes qui, tous, appartenaient au pieux parti du Centre.

???

Ce fut la seule époque où l'Allemagne pratiqua vis-à-vis de la Belgique une politique habile. Multiplier les échanges commerciaux pour s'attirer une réputation d'intelligence et de savoir-faire; cultiver soigneusement les milieux qui avaient quelques remords germanophiles sur la conscience, des socialistes aux frontistes; créer une zone de perpétuelle inquiétude à Eupen-Saint-Vith; enfin, et surtout, parer ces manœuvres d'un grand amour de Rome et du Pape, au point que la Gazette de Francfort pou-

*Jusqu'à la dernière  
bouteille*



LE CÉLÈBRE CHAMPAGNE

**DOYEN**

VENDRA SA RÉSERVE  
EXISTANT EN BELGIQUE

à **33 fr.** la bouteille.

Il y a quelque temps, le Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France déclarait que la Maison Doyen et Cie, le plus grand propriétaire de vignobles champenois, des meilleurs crus, vendait ses vins trop bon marché.

Ces prix, considérés comme trop modérés, Doyen entend en faire bénéficier les consommateurs belges jusqu'à épuisement total de la réserve qu'il possède en Belgique. Amis et amateurs, vous pouvez encore acheter votre champagne Doyen dans les principales maisons d'alimentation du pays aux prix imbattables suivants :

**LE CHAMPAGNE DOYEN, Carte Blanche, Extra-Dry (brut), Goût américain (demi-sec) à 33 fr. la bout. ou à 18 fr. 50 la demi-bout.**

**C'EST VRAIMENT UNE OCCASION A SAISIR.**

Car lors des réapprovisionnements, ces prix ne pourront être maintenus en raison de la hausse des frais de transport, d'assurance, etc.

**Collaborez avec Doyen à l'ŒUVRE DU COLIS DU SOLDAT**

Sur toute bouteille vendue, tant dans le commerce de détail que par les cafés, restaurants, etc., il sera réservé 2 francs à l'Œuvre du Colis du Soldat.

Les versements seront effectués le 1<sup>er</sup> et le 20 décembre 1939. Le contrôle des ventes faites sera effectué par voie d'huissier.

Et n'oubliez pas que le même versement sera fait sur toutes les bouteilles de Porto Jems's n° 22 à 27 francs la bouteille, vendues durant la même période.

**AIDEZ DONC A LA REPRISE NORMALE DES AFFAIRES**

Au café, au restaurant, consommez comme d'habitude le champagne Doyen et le Porto Jems's. Et surtout, faites chez vous une réserve de Doyen et de Jems's à bon compte.

Non seulement vous réaliserez une excellente affaire, mais vous contribuerez aussi à une œuvre éminemment patriotique.

Vous trouverez le Champagne Doyen et le Porto Jems's chez Delhaize Frères et Cie « Le Lion » ou chez votre épicier qui se fera un plaisir de les demander au dépôt, 27, rue Laekenveld. Tél.: 26.55.28 et 25.08.75.

vait traiter le Pontife régnant de germanophile. Briand était béni par le nonce Maglione. Stresemann était l'ami défunt du nonce Pacelli. Quiconque demeurait hostile à l'Allemagne avait l'air d'un Béo-tien. Quel beau temps c'était ! Le ministre d'Allemagne était le comte Lerchenfeld, gentilhomme bavarois supérieurement distingué, marié à une Américaine aussi distinguée, et qui, tout de suite, réussirent parfaitement dans les milieux les plus sérieux. Ils étaient bons musiciens, bons catholiques, pas très riches. On racontait qu'en 1923, étant ministre de l'Intérieur en Bavière, le comte avait mis en prison l'agitateur Hitler, chef d'un putsch. Le conseiller de l'Ambassade, un certain M. Braun von Stumm, avait été rappelé en Allemagne sur la demande de la Belgique, qui le trouvait décidément trop intéressé aux affaires d'Eupen. Il y eut alors un M. Brauer, un M. von Meisingen, l'un brillant par son sérieux, l'autre par ses belles relations. Mais alors, Hitler vint, et il fallut peu de mois pour que M. le comte Lerchenfeld allât méditer dans son maigre mayorat de Bavière sur les inconvénients du germanisme à l'étranger. A sa place on nomma M. de Richtofen, qui avait épousé une Viennoise, et qui nous quitta après l'Anschluss. Ainsi la place fut libre pour M. von Bulow-Schwante.

???

Bruxelles, alors, posséda enfin un Allemand classique, gros, balafre, jovial et loquace, membre du

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spectacles du 17 au 31 octobre 1939

##### Mardi 17 : MIGNON.

Mmes L. Mertens, Cl. Clairbert, Denié ; MM. D'Arkor, De Groot, Piergyl.

##### Mercredi 18 : CARMEN.

Mmes Germaine Pape, Derval ; MM. Burdino, Toutenel.

##### Judi 19 : Relâche.

##### Vendredi 20 : LAKMÉ.

Mme Janine Micheau ; MM. Regnier, Mancel, Colonne.

##### Samedi 21 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Cl. Clairbert ; MM. Lens, Richard, Claudel, Parny, Delmarche. Et le ballet LES SYLPHIDES.

##### Dimanche 22, en matinée : MANON.

Mme Brégis ; MM. D'Arkor, Andrien, Colonne.

##### En soirée : FAUST.

Mme L. Olivier-Sportiello ; MM. René Maison, Richard, Mancel.

##### Lundi 23 : Relâche.

##### Mardi 24 : LA BOHÈME.

Mmes S. de Gavre, Derval ; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, De Groot. Et le ballet LES SYLPHIDES.

##### Mercredi 25 : LA REINE FIAMMETTE.

Mme D. Brégis ; MM. D'Arkor, Andrien, Richard.

##### Judi 26 : Relâche.

##### Vendredi 27 : LA BASOCHE.

Mmes Brégis, Mertens ; MM. Andrien, Rodia.

##### Samedi 28 : LAKMÉ.

(Même distribution que le vendredi 20.)

##### Dimanche 29, en matinée Mme BUTTERFLY.

Mmes L. Olivier-Sportiello, Denié ; MM. Lens, Colonne. Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

##### En soirée : MANON.

Mme Cl. Clairbert ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne.

##### Lundi 30 : Relâche.

##### Mardi 31 LA REINE FIAMMETTE.

(Même distribution que le mercredi 25.)

Les habitués utilisent les Carnets de Dix Coupons et font une économie de cent francs.

Parti Nazi, bien en cour auprès du Chancelier, mais beaucoup moins auprès de M. Ribbentrop et qui n'a le droit de lui résister et d'exister que parce qu'il est du Parti comme lui. A ce pur Nazi, le Reich faisait confiance. Ancien Chef du Protocole à la Wilhelmstrasse, il avait connu quelques ennuis quand le Duce était venu solennellement à Berlin en visite officielle. On croit que ces dictateurs démocratiques et égalitaires, d'origine plébéienne, sont peu soucieux des questions d'étiquette et de préséance; c'est tout le contraire : un an plus tard, M. Vittorio Emanuele Bonarelli, chef du Protocole au Palais Chigi, était obligé de renoncer à ses importantes fonctions, simplement parce que le Führer était venu à Rome. Il avait failli arriver la même aventure à M. von Bulow lors de la visite du Duce. D'autres difficultés l'attendaient.

M. de Bulow-Schwante, à peine arrivé à Bruxelles, fut nommé ambassadeur, et cela au moment même où le Reich préparait une campagne furieuse contre l'Angleterre, en septembre 1938. Là-dessus arriva le coup de Munich, le triomphe. L'Allemagne put se croire au zénith. L'Ambassadeur avait des nuits douces, sur un lit de roses. D'ailleurs, il jouissait des faveurs d'une société de collègues distingués : tout l'Axe et tous les amis de l'Axe. Il y avait les Italiens, amis passionnés, les Espagnols, amis tout frais, et les Japonais, amis terribles. Ensemble, tous pouvaient manger du Russe, du Français, du Vandervelde et du Komintern. Soudain, ce fut le coup de l'alliance germano-russe. Tous les chers collègues estimèrent que l'Allemagne de von Ribbentrop s'était légèrement moquée d'eux. M. von Bulow le pensait aussi. Mais qu'y faire? M. von Ribbentrop est son ennemi personnel, mais cela ne change rien à la question. Il faut obéir. Aussi, le pauvre ambassadeur se sentit un peu seul. Il a eu la sagesse de ne pas fréquenter la société bruxelloise : nous ne vivons plus au temps des dîners de M. Horstmann, des dames juives locarnisantes et de l'Université pacifiste. Tout a changé. La Belgique pratique une politique dite d'indépendance dont l'Allemagne espère tirer le meilleur profit et, pour nous en remercier, elle commence par nous laisser relativement tranquilles à Eupen. Au moins, sa presse nous laisse-t-elle tranquilles. Jamais notre ambassadeur à Berlin n'est obligé de protester contre elle. Tous les jours, l'ambassadeur à Bruxelles se croit obligé de protester contre la nôtre, mais comme la liberté de la presse n'est pas abolie, le ministre n'a qu'à se confondre en explications évasives, ce que fait supérieurement notre Paul-Henri, quand le cauchemaresque ambassadeur vient lui faire une visite.

Que peut faire alors M. de Bulow-Schwante ? Il peut seulement s'informer, s'entourer de subtils et rapides enquêteurs et il en a maintenant une nuée, dont M. Liebe et M. Sieburg sont les plus brillants. Depuis que la D. N. B. a dû quitter Londres et Paris, ses représentants dans ces capitales ont obtenu des titres diplomatiques à Bruxelles. Ces messieurs ne se font aucune illusion sur nous. Ils savent que nous les connaissons et nous savons qu'ils nous connaissent. C'est tout dire.



## A Monsieur Gustave Sap Ministre de l'Index

Il paraît, Monsieur le Ministre, que, entre cent autres travaux urgents et considérables, vous vous proposez de transformer l'index number. Nous en sommes navrés. A la première rumeur qui rase le sol au sujet de cette imminente réforme, nous avons imaginé que votre intention était de donner enfin à ce vocable étranger un aspect national et nous nous en étions réjouis. Comment faire croire, en effet, que nous pratiquons une neutralité stricte et rigoureuse, alors que nous tolérons pareille intrusion anglo-saxonne dans notre vocabulaire officiel? Les circonstances — la conjoncture, devrions-nous dire pour nous hausser à la page — exigeaient une traduction belge, c'est-à-dire bilingue, et nous attendions avec curiosité votre arrêté-loi.

Nous avons, bien entendu, notre petite opinion, nos sympathies allaient, pour le français, à l'expression: « nombre indice », formule simple et honnête qui nous semblait serrer d'assez près le sens initial, et pour la traduction flamande, notre bon vieux Callewaert's Zakwoordenboek nous avait suggéré un « Wijsvinger-getal » dont nous étions assez satisfaits.

Hélas, Monsieur le Ministre, informations venues par la voie des gazettes, ce n'est pas le mot que vous voulez permuer, c'est la chose elle-même qui, selon vous, doit être bouleversée. Et ici, nous avons le regret de vous déclarer, respectueusement mais fermement, que nous ne sommes plus du tout d'accord.

Si l'on veut que le civil tienne, il importe, plus que jamais, en effet, de ne pas gaspiller nos rares prétextes à rire ou à sourire. Or, à quoi va ressembler désormais votre index-number s'il n'y est plus question des botgies de la Cour, des faux-cols Machin, de l'extrait de jus de réglisse et de la cuscutine en paillettes? On vous le demande, Monsieur le Ministre. Depuis des années, tous les mois, l'index était l'occasion de plaisanteries innombrables et du meilleur goût. Allez-vous vraiment nous en priver, pour le motif très spécieux qu'il ne répond à rien de raisonnable? On le sait, qu'il est idiot, on sait de longtemps qu'il est ajusté dans l'annexe psychiatrique de l'hôpital Saint-Pierre. Mais c'est précisément cette immuable constance dans la loufoquerie qui le rend sympathique, jovial et indispensable au bon fonctionnement de nos rates. Ne soyez donc pas trop positif, Monsieur le Ministre, et laissez à nos institutions la marge de fantaisie qui convient à notre tempérament.

Vous avez d'ailleurs, dit-on, des pensées autrement vastes. On parle de vous comme de l'aspirant dictateur de toutes les Belges, ni plus ni moins. Nous ne voyons pour notre part, aucun inconvénient à ce qu'on en parle, puisque, aussi bien, il était déjà question, l'autre jour, d'un directeur, voire d'un général, sinon d'un évêque ou d'un chômeur inspiré. Tout cela est d'un rendement moral excellent pour le civil. Mais votre objet à vous serait beaucoup plus précis. Vous estimez que l'administration de la société anonyme Belge que

(Theunis dixit) gagnerait infiniment à ne pas se disperser entre une demi-douzaine de ministres, tous plus compétents les uns que les autres, sans aucun doute, mais dont les efforts ne se conjuguent pas toujours et même se contrarient plus souvent qu'il ne faudrait. Une coordination s'impose, voire une concentration. Ainsi, tout ce qui regarde l'économie du pays — et Dieu sait s'il convient d'y être attentif à l'heure qu'il est — devrait être considéré dans son ensemble et comme un tout articulé, par une vue unique et supérieure. Puisqu'il s'agit d'économie, cette vue doit évidemment être celle du ministre des Affaires Economiques. Et le ministre des Affaires Economiques, c'est vous, C.Q.F.D.

Voilà, en vérité, qui nous paraît aussi galamment que puissamment déduit. Personne ne le niera: l'agriculture, le travail, les travaux, le ravitaillement, les communications, le chômage et le reste ne sont que des aspects particuliers de l'économie, c'est-à-dire des sections de votre département, lequel doit être un en diverses parties et ne peut souffrir qu'une direction, une impulsion, une tête: la vôtre. Et en somme, nous nous arrangerions fort bien de deux ministères: l'un, celui de l'Economie Nationale qui ferait de l'argent tant et plus; l'autre, celui des finances, qui dépenserait de même. Vous vous entendez le mieux du monde, paraît-il, avec votre collègue dépensier. Ainsi tout irait pour le mieux dans la meilleure des sociétés anonymes.

Un détail, pourtant, et de la plus haute importance, nous chiffonne. Que deviendraient dans ces conditions la douzaine de vos collègues inopinément dégoommés? Vous leur devez des compensations à ces messieurs et à leur clientèle, n'est-il pas vrai? Mais quoi? Nous avons une idée que nous prenons la liberté de vous soumettre: nous proposons de créer l'Œuvre des Loisirs du Ministre, qui serait soutenue par une souscription publique permanente — vous verriez le succès! — et au besoin par une dotation du Trésor, laquelle varierait naturellement selon les fluctuations de l'index-number, nombre indice, wijsvinger-getal.

Telle est notre idée. Il ne nous en vient pas souvent, nous le reconnaissons, mais celle-ci nous paraît tout simplement remarquable.

## Loterie Coloniale

### LES GAGNANTS DE LA 9<sup>e</sup> TRANCHE 1939

Les premières indications recueillies indiquent que le gros lot d'un million a été attribué à un billet entier livré au guichet de la Loterie.

L'O.N.I.G. a été moins favorisé par le hasard que de coutume, il a divisé en cinquièmes moins de gros lots que d'habitude: cinq de 100,000 francs; quatre de 50,000 francs; dix de 20,000 francs et vingt-deux de 10,000 francs.

Les autres lots de ces catégories sont, comme généralement, répartis un peu partout par l'intermédiaire des agents de change, des banques, des bureaux de postes, douanes, télégraphes, stations de chemins de fer, et à l'intervention du guichet de la Loterie qui assure notamment l'envoi de billets à ses clients directs.

Les principales villes du pays: Bruxelles-Anvers-Liège-Gand-Charleroi sont toujours les mieux loties, puisque le nombre d'acheteurs y est le plus important. Parmi les autres localités, citons: Ath, Bruges, Gavere, Harelbeke, La Louvière, Moorsele, Namur, Theux, Wetteren, Zingem, Zwevegem.

Plusieurs lots importants ont été envoyés au Congo et un à Amsterdam.



La fête de Toussaint étant chômée par nos ateliers, la mise sous presse de notre prochain numéro devra être avancée de vingt-quatre heures. Nos correspondants et annonceurs voudraient-ils, de leur côté, avancer d'autant leurs correspondances et communications ? Merci d'avance.

## Une drôle de guerre

Drôle de guerre. C'est la guerre qui n'ose pas dire son nom. Personne n'ose engager, sur le front occidental, la guerre totale menée si allègrement en Pologne. Il est vrai que, là-bas, il n'y avait pas de représailles possibles. L'aviation polonaise, d'importance médiocre, fut détruite au sol, presque complètement, au cours des premières heures. On pouvait y aller.

Mais, de ce côté-ci, c'est plus sérieux. Ni l'un, ni l'autre n'attaque, par la voie des airs, des objectifs strictement militaires, tels que convois de troupes, aérodromes, batteries, cantonnements. Les seuls raids ont été menés contre des navires en mer ou au mouillage. Pas une bombe n'est tombée sur une ville allemande, anglaise ou française.

Et cependant, il y a, dans les escadrilles des belligérants, des centaines de bombardiers à grand rayon d'action, pouvant emporter des charges fantastiques et voler à des vitesses hallucinantes. Nous en avons vu quelques échantillons à Evreux, au cours du dernier meeting d'aviation. Cela donnait froid dans le dos.

Il y a aussi les gaz, les gaz qui ne furent pas employés en Pologne, hors le lancement de bombes lacrymogènes sur des batteries de défense contre avions, bombes qui ne sont pas rangées dans la catégorie des toxiques.

On a l'impression que cette guerre-là, cette guerre totale, ne se déchainera que lorsqu'un des belligérants se sentira à bout, que le moment sera venu pour lui de risquer le tout pour le tout, alors qu'il n'aura plus rien à perdre et tout, peut-être, à gagner. Ce sera l'acte d'un désespéré et il équivaudra sans doute à un suicide.

## Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

## Obstacles

En attendant, on ne se bat pas et des petits énervés s'impatientent. « Mais qu'est-ce qu'ils f... donc, les Français ? »

Ils attendent, tout simplement. Qu'attendent-ils ? Nous n'en savons rien, mais, pour le moment, ils n'ont sans doute rien d'autre à faire.

Il y a la ligne Maginot. Il y a la ligne Siegfried et le haut commandement français se refuse à écouter les journaux bien intentionnés qui lui répètent tous les jours que ces fortifications sont en carton pâte et qu'il suffirait de lancer à l'assaut quelques divisions coloniales avec accompagnement de « Marseillaise ». On ne se bat pas, en ce moment, parce qu'il n'y a pas moyen de se battre.

Le Rhin est infranchissable. De Lauterbourg à la frontière luxembourgeoise, il n'y a pas 150 kilomètres, constituant le seul front d'attaque possible et actuellement impraticable. De part et d'autre, des fortifications prodigieuses et que l'on renforce, jour et nuit, par des travaux de campagne solides et puissants. Les bétonnières ne chôment ni en France, ni en Allemagne.

Sur ce front étroit pourraient intervenir plusieurs millions d'hommes, avec un matériel prodigieux. Quel est donc le général qui oserait lancer ses troupes dans pareille aventure ?

## La guerre sous-marine

ne pourrait se faire si la Mer du Nord était gelée... mais on patine - sur- vraie glace - chez Van Schelle, Ma Campagne.

## Rien à signaler...

Jusqu'ici, les Français ont poussé quelques avant-gardes en territoire allemand. Ce n'était pas uniquement pour annoncer qu'ils occupaient une quarantaine de villages germaniques et pour pouvoir photographier un « poilu » devant un monument aux morts allemands de l'autre guerre. C'était surtout et avant tout pour organiser les avancées de la ligne Maginot, pour créer une position en avant de celle-ci. Pendant un mois, ils ont travaillé d'arrache-pied sur ce glacis, creusé des tranchées, tendu du fil de fer, planté des rails, posé des mines, après quoi, ils ont retiré leurs avant-postes et les Allemands ont récupéré le terrain abandonné par eux. Personne n'a crié victoire et le commandement français a officiellement refréné l'ardeur des correspondants de guerre qui avaient tué quinze ou vingt mille Allemands dans une opération de détail !

Maintenant, entre les positions françaises et les positions allemandes, s'étendent les inondations de la Sarre, de la Blies, de la Moselle, inondations qui ont été quelque peu aidées et organisées.

« Rien à signaler sur l'ensemble du front. » Nous lirons et nous entendrons souvent ce communiqué.

## Recrutement

Un nouveau contingent d'adeptes a été levé, grâce au Salon de l'Alimentation, parmi les rares personnes qui ignorent encore les excellents cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre à Bruxelles, et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

## Par quelle aile ?

Tenter une manœuvre débordante, par une des ailes ? Jeter une armée de manœuvre, motorisée, mécanisée, à travers la Belgique, par exemple, pour tourner les défenses adverses ?

Cela pouvait se risquer, il y a huit ou neuf semaines, lorsqu'il n'y avait pas d'armée belge, ni d'armée suisse ou hollandaise. Maintenant, ce serait se mettre sur les bras cinq cent mille hommes de bonnes troupes, solidement prises en main, bien encadrées, bien armées et occupant des positions sérieuses, puissamment établies et que connaissent fort bien les attachés militaires étrangers et intéressés. Cela ne vaut sans doute ni la ligne Siegfried, ni la ligne Maginot, mais c'est du solide cela tiendrait un bon bout de temps et permettrait aux « autres », qui ont aussi des divisions motorisées, mécanisées, blindées, etc., d'arriver. Dans cette affaire, ce ne serait probablement pas l'agresseur qui aurait raison.

De plus, la ligne Siegfried, comme la ligne Maginot, se prolongent l'une vers le Nord, l'autre vers le Nord-Ouest et, la Belgique traversée, on se heurterait à des fortifications puissantes qui s'améliorent tous les jours. Le jeu n'en vaudrait pas la chandelle... à moins de risquer un va-tout désespéré.



**Le dernier quart d'heure**

Et c'est ainsi que commence une guerre à nulle autre pareille; chacun des partis attendant que le temps fasse son œuvre, que l'autre se démoralise, que la diplomatie ajoute des cartes au jeu des militaires. De part et d'autre, on parle de blocus, on s'efforce de couper tout ravitaillement, direct ou indirect et, en cela, les neutres vont bientôt constater que c'est la guerre.

On usine des canons, on tourne des obus, on construit des avions, on forme des pilotes; l'Angleterre se constitue une armée, les postes de radio sévissent et mènent des « offensives morales ». Il s'agit — et en cela cette guerre ressemble à toutes les guerres — de rompre l'équilibre des forces, de tenir le dernier quart d'heure. Dans les deux camps, on compte peut-être plus, pour cela, sur la propagande que sur les armes.

Et on travaille jour et nuit, dans les usines de guerre...

**Des gens heureux**

Vers 14 heures et vers 22 heures, pour parler le langage officiel, on rencontre aux environs de la Place de Brouckère une proportion inusitée de personnes dont le visage souriant témoigne de l'optimisme avec lequel elles envisagent la vie.

Intrigué, l'œil de « Pourquoi Pas? » s'est informé, possède la clé du mystère et s'empresse de vous initier : ce sont les clients de la Rôtisserie d'Alsace, où un succulent perdreau entier est servi avec le menu à 45 fr. Autre menu à 35 fr, copieux et délicat. Huitres ou foie gras à tous les repas.

Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd. E. Jacquain (Anc. Bd. Senne)

**Méditation**

Le Duce médite. Tandis qu'à l'autre bout de l'axe, les « impondérables » s'accumulent et que M. Hitler convoque à tour de bras les chefs et conseillers nazis, le palais Chigi est plutôt calme. Le comte Ciano s'ennuie à compiler des rapports d'ambassade qui n'apportent plus rien de neuf... L'Italie attend et regarde. « Wait and see ! » comme disent ces bons Anglais avec qui M. Bastianini, successeur de M. Grandi, s'efforcera d'entretenir les meilleures relations. Car, si le Reich n'a rien à exiger de la France, Rome ne réclame rien à l'Angleterre. C'est toujours, en quelque sorte, le jeu de l'axe, celui qui consiste à miser, autant que possible, sur plusieurs tableaux à la fois, en faisant alterner les influences. Mais la manière a changé.

Le « pacte d'acier », tant vanté, n'a plus, dans l'opinion italienne, qu'une signification d'ordre assez littéraire. Certes, tous les journaux de M. Gayda ne sont pas devenus francophiles et il leur arrive encore de présenter avec sympathie la cause de l'Allemagne, « victime incomprise du Traité de Versailles ». Mais, il y a un dosage manifeste. On ne songe pas à laisser tomber le Führer, mais il faut donner à l'entente franco-anglaise l'impression que, si l'on se bat sur mer, si le canon tonne entre Rhin et Moselle, l'Italie ne désespère pas encore de voir triompher la diplomatie, équitable et pacifique. Rome n'abandonne aucune de ses revendications, tant du côté de la Méditerranée que du côté africain. Le vrai problème qui se pose aujourd'hui est de chercher à savoir à quel prix ces revendications auront le plus de chance d'être satisfaites. Faire la guerre avec ou contre l'Allemagne? Ne point la faire du tout? Cette dernière perspective est, évidemment, et de loin, la plus alléchante pour le Duce, mais elle risquerait d'être sans gloire pour le fascisme. Sans gloire et vraisemblablement sans profit. Or, toutes les épreuves qu'a subies la politique italienne depuis ses accouplements avec le Reich hitlérien exigent, au contraire, que le fascisme prenne une éclatante revanche. Mais le jeu européen est actuellement si complexe que le Duce lui-même ne pourrait dire si l'heure de cette revanche est proche, ni de quel côté elle sonnera.

**HYGIA** Le rénovateur d'air antiseptique pour W.C. - s. de bains, 25, r. R. Dubreucq, XL. T. 12.32.53

**LA TAVERNE DU PALACE**

Place Rogier

BRUXELLES

A partir du 1<sup>er</sup> novembre  
ORCHESTRE

**FLEMMING - DUCHENE**

Symphonies — Jazz — Danses — Chants

**YVETTE SAM**

Vedette de la radio

**« Il Duce ha sempre ragione ! »**

Le Duce se tait donc. Il a encaissé en silence le pacte germano-russe et il ne veut retenir des accords d'Ankara, anglo-franco-turcs, que la résolution de la Turquie de ne pas se prêter à certaines combines soviétiques qui mettraient en péril l'idée balkanique et ouvriraient les portes de la Méditerranée aux vaisseaux de guerre de M. Staline. Les déceptions de Moscou restent toujours bien accueillies à Rome!

Que M. Hitler ait commis une gaffe « hénarisme » en fricotant avec les gens du Kremlin, le Duce n'entend pas que l'Italie en fasse les frais et il en a profité, cette fois, pour reprendre une certaine liberté d'allure, tout en laissant subsister officiellement le « climat » de l'axe. Mais la consigne, à l'intérieur, s'est assouplie. Il n'est plus interdit aux Italiens d'écouter la radio étrangère et les émissions d'au-delà des Alpes peuvent être captées, fenêtres ouvertes. M. Bastianini, fraîchement débarqué à Londres, a reçu pour mission d'être, avant tout, un ambassadeur cordial et accommodant. A Rome, on ne désespère pas de voir, un de ces quatre matins, ce cher M. Laval accepter des mains du président Daladier le portefeuille des Affaires étrangères... Qui sait?

Ainsi, le Duce mène sa barque. Ce qu'il fait, en ces temps délicats, l'Italien estime que c'est bien fait. « Il Duce ha sempre ragione ! » Le Duce a toujours raison... Cela, ce n'est pas seulement parmi les « purs » qu'on le pense, mais pas mal de « flottants » se sont réconciliés avec le régime dès l'instant qu'ils ont eu la certitude que M. Mussolini n'avait pas la moindre envie de lancer l'Italie dans la guerre, pour les beaux yeux de Berlin. Nul n'a oublié, au surplus que le Duce, au début de 1915, fut, aux côtés de d'Annunzio, l'un des plus chauds partisans de l'intervention italienne contre l'Allemagne... Certains journaux catholiques et l'« Osservatore Romano » lui-même l'ont rappelé discrètement depuis les événements de Pologne. Le Duce n'a pas bronché. M. Virginio Gayda non plus. Il y a décidément quelque chose de changé dans l'Italie fasciste de 1939...

**Economie... encore des économies.**

Faites teindre et nettoyer vos vêtements par les

**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**

Prise et remise à domicile en téléphonant aux n<sup>os</sup> 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84. — Firme existant depuis 50 ans.

**Fascisme et communisme**

L'Italie reste incontestablement « antikômintern », non moins que le Japon, et les succès soviétiques, favorisés par le Reich, y sont tenus comme des plus inquiétants pour l'avenir de l'Europe. C'est pourquoi à Rome on considère d'un œil extrêmement sympathique l'action de M. Daladier contre le communisme français. Ce fut le « Front Populaire » qui contribua le plus à empoisonner l'atmosphère franco-italienne et il eût rendu impossible, sous un gouvernement Franco, toute relation de bon voisinage entre la France et l'Espagne. Aujourd'hui, cette barrière est tombée. La France respire mieux. A Rome, on ne parle plus de « plouto-démocratie » et l'Espagne nationaliste ne songe plus à transformer les Pyrénées en frontière idéologique. Tout cela peut, si des moments décisifs et inéluctables devaient se présenter, avoir une importance capitale. Le gouvernement Daladier l'a compris et ce n'aura pas été une de ses moindres initiatives dans le développement de la crise internationale que nous subissons.

**LE GRAND VENEUR, Hôtel-Rest., Keerbergen-Sapinières.**  
**CUISINE FINE - REPOS ET CONFORT — T. Haacht 222.**

## L'Italie et les Balkans

A Rome, on jubile discrètement devant la déconvenue soviétique dans les pourparlers avec la Turquie. Si M. Saradjoglou avait accepté les propositions du Kremlin, c'était, au premier chef, l'écroulement de la solidarité turco-roumaine, garantie essentielle de l'entente balkanique. C'était la plus directe des menaces contre l'autonomie même des Balkans, autonomie qui reste plus que jamais dans le programme de la politique italienne, notamment depuis l'occupation de l'Albanie, par quoi l'Italie est elle-même une puissance balkanique. Comme le Duce ne tient pas plus que ça à voir les Soviets s'installer, un beau matin, sur les bords de l'Adriatique, pas plus qu'il ne se réjouirait de voir la Mer Noire sillonnée par la flotte rouge de M. Staline, on comprend que la Turquie n'a pas, en ce moment, trop mauvaise presse dans la péninsule, pour autant, bien entendu, que le permette le protocole de l'axe Berlin-Rome ! L'idéologie mussolinienne reste intacte. C'est son affaire, au Führer, s'il a cru devoir faire bon marché de certains chapitres de « Mein Kampf » et s'il commence déjà à s'apercevoir ce qu'il va lui en coûter ! Quant au Duce, il estime que le prestige d'un dictateur n'a rien à gagner à ces retournements de veste, par trop spectaculaires. Il est possible que Berlin n'ait pas abandonné tout espoir de revanche du côté d'Ankara et que les fulminations de la presse nazie soient uniquement dictées par des soucis de politesse vis-à-vis de Moscou. Les chances, hélas, paraissent aujourd'hui bien maigres pour M. von Papen. La Turquie a jeté les dés. Dès sa première entrevue avec M. Molotoff, M. Saradjoglou savait à quoi s'en tenir sur la fameuse « amitié russe ». Pour ce qui la concerne, l'Italie n'en souhaitait pas davantage. Jusqu'à nouvel ordre, du moins, les Balkans sont saufs. C'est toujours ça.

== PIPER-HEIDSIECK ==

## Vu de Moscou

La presse stalinienne a témoigné d'une certaine désinvolture devant l'échec des conversations russo-turques, d'une part, et la signature du pacte anglo-franco-turc, d'autre part. Cette désinvolture, bien entendu, n'a trompé personne sur la profonde déception du Kremlin. M. Staline a beau se flatter de ne pas se sentir visé par les accords d'Ankara, la Turquie, ne pouvant être obligée à prendre les armes contre l'U. R. S. S. que dans le cas d'une agression russe contre la Roumanie ou contre la Turquie elle-même... Ce qui est naturellement exclu ! Puisque tel est le bon plaisir de ses amis turcs, l'U. R. S. S. cessera donc de loucher vers la Bessarabie et la Bukovine. Les Bulgares feront une croix, et une fameuse, sur la Dobroudja. A Ankara, on ne comprend décidément rien à la haute politique... On prend position contre l'Allemagne aux côtés de la France et de l'Angleterre, ce dont M. Staline se lave bravement les mains. On risque d'attirer la foudre sur les Dardanelles et l'orage sur la mer Noire... De tels accords ne peuvent évidemment être considérés comme des « instruments de paix ». Rien d'étonnant à ce que, par principe, sinon par définition, l'U. R. S. S., déçue dans ses affections, ne dorme que d'un œil. Celui de Moscou, s'entend.

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
 621, AVENUE BRUGMANN, 621

## Hop ! Holland !

Les partisans du rapprochement hollando-belge en ont donc été pour leurs frais. Le cri de : « Hop ! Holland ! » n'a pas trouvé d'écho.

Il est vrai que, devant les circonstances présentes, les

réactions hollandaises sont très différentes des nôtres.

D'abord, nos voisins du Nord ont une solide expérience de la neutralité. Ils savent comment naviguer dans les eaux dangereuses des grands conflits européens. Ensuite, ils conçoivent leur neutralité d'une façon très particulière. D'abord, ils refusent toute garantie. Et lorsque, récemment, un délégué de M. Hitler vint proposer au gouvernement de La Haye la garantie du III<sup>e</sup> Reich, la Hollande répondit, avec dédain : « Merci beaucoup, nous n'en avons que faire ».

En d'autres termes, cela signifiait, « Nous savons ce que cela vaut ».

Et les Hollandais considèrent avec une ironie un peu hautaine toutes les polémiques qui ont éclaté, chez nous, à propos de la neutralité. Ils ont choisi, eux, une attitude orgueilleuse, presque téméraire. Et ils n'hésitent pas à employer le ton tranchant pour protester soit à Londres, soit à Berlin, contre ce qu'ils considèrent comme une atteinte à leurs droits.

## Soyez prudents

Évitez la maladie en vous préservant du mauvais temps. Voyez le choix d'imperméables, bottes, galoches du ccc, rue Neuve, 64-66.

## Les marchands et les mutins

En présence de la guerre, les Hollandais manifestent des réactions de marchands. Vis-à-vis d'eux, nous sommes restés les éternels « mutiers », les mutins qui ont la tête près du bonnet, qui se fâchent pour un « oui », pour un « non », qui s'emballent encore pour de grandes causes et qui s'offrent le luxe périlleux d'avoir des amitiés. Les Pays-Bas n'ont guère d'amitiés. Ils ont surtout des intérêts. Il est curieux d'observer, par exemple, les réactions de l'opinion hollandaise devant les grands événements politiques de l'heure. Cela se traduit immédiatement par une cotation en Bourse d'Amsterdam. Un discours de M. Dauladier, de M. Hitler, de M. Chamberlain n'est intéressant aux yeux des Hollandais que pour autant qu'il provoque des réactions favorables et rémunératrices à la Bourse. A cet égard, les Hollandais sont presque plus forts que les marchands de la City.

Que la masse hollandaise, cependant, pense « antinazi », c'est incontestable. Il y a, affirme-t-on, quatre-vingt-dix pour cent d'anti-Allemands en Hollande. C'est un progrès sérieux, lorsque l'on sait qu'en 1914-1918 la proportion était exactement inverse.

Si le linge que vous portez vous laisse indifférent, si son repassage ou sa présentation vous importe peu, gardez votre blanchisseur habituel. Mais si vous désirez du linge qui vous soit livré, IMPECCABLE, comme lorsqu'il était NEUF, vous vous adresserez à

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

## Prudence et orgueil

Deux mots peuvent caractériser la politique du gouvernement de La Haye en présence des hostilités : prudence et orgueil.

Le Hollandais garde un sentiment très net de sa grandeur. Il connaît son histoire. Il a le culte de sa patrie et, en outre, il possède cette mentalité coloniale qui nous a toujours manqué. Les Pays-Bas ont une flotte marchande énorme et une flotte de guerre qui n'est pas trop mauvaise. Quant à l'armée, depuis que l'on a consenti à y incorporer les « pieds plats », innombrables en Hollande, et qui transformaient ce vice en objection de conscience, elle est peut-être assez mal entraînée, mais tout fait prévoir qu'elle se battra courageusement contre l'envahisseur. Enfin, il y a le fameux système défensif de la Hollande, cette « Waterlinie » qui constituerait, c'est chose certaine, un obstacle sérieux pour une invasion.

Mais à côté de ce sentiment d'orgueil tranquille, il y a

la vieille prudence hollandaise qui revendique ses droits. Nul peuple n'est aussi attaché, peut-être, que celui-là, à ses paysages, à ses villes, à ses villages, à ses ports, à cet ensemble de constructions d'ailleurs remarquables créées au prix d'un labeur constant et patient. Alors, on ne veut pas mettre le feu aux poudres. On veut mettre tout en œuvre pour rester en dehors du conflit, pour ménager la susceptibilité des puissants voisins.

Parce que tout de même on se rend compte que, devant l'aviation du IIIe Reich, la Hollande n'en mènerait pas large.

## MEYER Le Détective de confiance

10. av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).

### Désillusion

Les flamingants rabiques de chez nous n'insistent pas beaucoup sur l'attitude prise par la Hollande en présence du conflit actuel. Ils sont profondément déçus. Ils constatent que cette fois, tout de même, la lumière ne vient pas du Nord, puisque aussi bien la Hollande repousse dédaigneusement toutes les propositions d'alliance qui lui sont transmises, d'une façon plus ou moins déguisée, par les milieux belges.

Nos bons pan-néerlandais sont ulcérés de cette attitude. Déjà ils songent, mélancoliquement, au « leider » Mussert, ami de nos nationalistes flamands et chef des fascistes hollandais, Mussert, qui, dans un retentissant discours conçu dans le plus pur style degrellien, a prôné une sorte de « commonwealth » thiois groupant la Hollande, la Flandre, les Indes Néerlandaises et le Congo Belge.

Le malheur, c'est que le gouvernement néerlandais, qui est composé de gens à la page, considère M. Mussert comme un dangereux loufoque dont il ne sied même pas de commenter les propos. Et en Belgique, il n'y a plus guère pour se rallier à Mussert, que les Borms, les Leuridan et les Florimond Grammens.

L'idéal thiois a du plomb dans l'aile.

### Une histoire de l'autre monde

C'est bien celle de l'homme qui perdit sa femme pour l'avoir trop aimée. En effet, dans « Paradis Perdu », ce film plein de charme, de délicatesse, d'esprit et de sentiments romantiques qui passe à l'Agora, Fernand Gravey fait une composition remarquable aux côtés de la nouvelle délicieuse révélation de l'écran, Michéline Presle. On peut le déclarer sans exagération aucune, « Paradis Perdu » est le film que le monde attendait.

### La grande offensive

Non pas entre Sarre et Moselle, mais sur les bords de la Senne. La grosse artillerie tonne contre la rue de la Loi. L'assaut est donné aux positions du général Pierlot.

« Ne tirez pas sur le gouvernement, avait-on dit tout d'abord, il fait ce qu'il peut. » Et il est vrai que le gouvernement faisait ce qu'il pouvait.

Cela ne suffit plus, riposte-t-on à présent; à situation extraordinaire, il faut un gouvernement qui puisse quelque chose; autre chose que de la politique médiocre et à la petite semaine; autre chose que de la peureuse complaisance à l'extérieur et, à l'intérieur, autre chose que des velléités, de l'eau bénite aux soldats et de la faiblesse devant les exigences partisanses...

Ah! on l'arrange bien, le gouvernement de M. Pierlot. Depuis qu'il s'est enflé aux proportions d'un cabinet d'union nationale, la désunion est parfaite dans l'opinion. Et le ton monte. On ne demande encore au gouvernement que de se ressaisir; demain on le sommerait de s'en aller.

Et s'il s'en allait par quoi, par qui serait-il remplacé, s'il vous plaît? demande-t-on. Oubliez-vous les menaces de directeur et de muselière? La question vaut la peine d'être posée.

Tout de même, M. le Premier ministre, un peu de cran, que diable!

## BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

### Cacophonie gouvernementale

Il paraît qu'à la rentrée de novembre, et peut-être même plus tôt, on verra ce qu'on verra! En attendant, on ne voit rien, mais on entend des choses... Et d'abord, que M. Pierlot, plus olympien que jamais, n'a plus guère l'oreille de l'orchestre ministériel, où des coups de grosse caisse intempestifs rompent l'harmonie. Et ensuite que les dix-huit musiciens gouvernementaux en ont par dessus la tête de râcler du violon sous la baguette d'un chef constamment dans les nuages. La cacophonie règne en maîtresse, rue de la Loi.

Les tendances fondamentales s'affirment entre les membres du cabinet tripartite. Quelques gros problèmes, d'une brûlante actualité, sont autant de menaces pour la cohésion future de l'équipe. Les mines? Est-ce que l'on va s'occuper d'augmenter le nombre des heures de travail dans les charbonnages? Droite conservatrice et gauche libérale insistent sur la nécessité de prendre une décision à bref délai, car il y va de l'intérêt du pays tout entier. Hélas! la démocratie et le syndicalisme, dûment représentés au sein du gouvernement, s'opposent à toute mesure efficace d'autorité dans ce domaine; et du choc des idées ne jaillit pas nécessairement la lumière...

Le chômage? Il y a quasi unanimité pour dénoncer le péril et l'ineptie de maintenir sous les armes des milliers d'hommes utiles à l'activité économique, alors que des milliers d'autres n'ont d'autre besogne que d'attendre la manne céleste. Le ministre de la Défense nationale opine du bonnet. Il promet, promet, promet... et les bureaux continuent à paresser, cependant que les commissions parlementaires elles-mêmes, celle de l'agriculture en tête, commencent à murmurer tout haut leur mécontentement. La dictature et l'inertie de la bureaucratie militaire ne seraient-elles donc pas un mythe?

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine. Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

### Suite au précédent

Le traitement des fonctionnaires mobilisés sera-t-il réduit? Peut-être que oui, peut-être que non. Le gouvernement demeure sur sa position et sur sa proposition. L'affaire n'est pas dans le sac. On assure qu'il y a de très hautes résistances, justifiées, dit-on, par le fait que la mise au point de l'arrêté-loi laisserait beaucoup à désirer. Mais on assure aussi que la majorité des membres du conseil accepteraient sans empressement un retard prolongé...

De tout quoi, il résulte que la situation gouvernementale est d'une stabilité fort relative. D'autant plus précaire que certains membres de la gauche socialiste supportent de moins en moins la politique de neutralité telle que l'entendent et la pratiquent MM. Pierlot et Spaak. Mardi, le groupe du P.O.B. a retenti de si violentes diatribes que l'on put croire un instant que les citoyens Paul-Henri, Hubin et Rolin en viendraient aux mains — cependant que, dans une section voisine, le noble baron sénateur René de Dorlodot s'en allait en guerre au nom des agriculteurs et exigeait, dans un fulgurant ordre du jour, que le gouvernement passât la main. Mais c'est l'ordre du jour qui ne passa point: c'est tout comme...

**REPOS IDEAL : OSTENDE**  
Le CASINO-KURSAAL  
Les THERMES (Cure)  
et de nombreux hôtels 1<sup>er</sup> ordre ouverts  
tout l'hiver. - Passez-y vos week-end.

# AU GRAND VATEL, Temple de la Gourmandise

En ce lieu béni des gourmets, où le Père Wurtz officie tous les jours, le soin de préparer les petits plats fins qui font la joie des connaisseurs, n'est pas confié en des mains malhabiles et peu certaines. Non, le chef qui fut le disciple de Paul Bouillard et son collaborateur direct, prépare lui-même n'importe quel plat de n'importe quel pays selon le goût des amateurs, et cela non pas sous l'égide du coup de fusil, mais à des prix accessibles à toutes les bourses.

Et loin de cacher les locaux où s'élaborent ces chefs-d'œuvre culinaires, la cuisine est accessible à tous ceux qui désirent la visiter; tout y est d'une propreté irréprochable et la marchandise de première qualité. Et, bien entendu, la cave est à la hauteur des mets. Du reste, allez-y et vous serez convaincus.

AU GRAND VATEL, Boulevard de Waterloo, 61, Bruxelles. — Tél. 12.61.73. — TRAITÉUR, SALLE pour BANQUETS

## M. Sap sur la sellette

L'un après l'autre, nos ministres éprouvent le besoin — le Parlement étant en vacances jusqu'au deuxième mardi de novembre — d'expliquer à l'opinion le pourquoi et le comment de leur gestion. Après le substantiel discours de M. Pierlot, après l'exposé de M. d'Aspremont-Lynden qui a fait bondir ces messieurs de l'Intendance militaire, nous avons eu un petit laïus plutôt cynique de M. Gustave Sap, ministre des Affaires économiques.

M. Gustave Sap a toujours voulu se faire passer pour un grand homme. On le sait malin, fûté, un peu diabolique. M. Van Cauwelaert, entre autres, est payé pour le savoir. On a mis M. Sap aux Affaires économiques dans des circonstances particulièrement délicates. Et... il a suffi que le Ministre se trouve en présence de difficultés réellement sérieuses, pour qu'aussitôt il fasse l'aveu de son impuissance.

« Ma politique économique », a-t-il dit, « c'est de tirer mon plan. » C'est peut-être très fort, mais à ce compte-là...

navires belges qui sont retenus dans les Downs. On ferait beaucoup mieux de donner aux Anglais les assurances formelles que ceux-ci réclament en vain à la rue de la Loi. Le jour où le gouvernement belge aura garanti à l'Angleterre que pas une cargaison arrivant à Anvers ne sera acheminée vers l'Allemagne, ce jour-là, il n'y aura plus de Downs.

Et M. Gustave Sap le sait très bien. Et c'est parce qu'on ne veut pas donner aux Anglais cette assurance que notre économie se porte, en ce moment, tellement mal. Et c'est pourquoi aussi M. Gustave Sap, au lieu d'élaborer un programme sérieux d'économie de guerre, doit se contenter de « tirer son plan », comme dit si élégamment l'ancien député de Roulers-Thielt.

C'est dans la froide brume de novembre que se fêtent nos chers disparus. Avec vos pieuses pensées, apportez sur leur tombe un rayon de soleil, quelques fleurs. Frotté, compositeur d'harmonie florale, pas plus cher qu'un fleuriste, vous présente les plus beaux chrysanthèmes, les plus belles fleurs d'automne. — Frotté, 27, avenue Louise. Tél. 11.84.35.

## Le cœur des Belges

On commence d'ailleurs à être prodigieusement agacé, en Belgique, par la pusillanimité de notre Gouvernement. Asticoté par les extrémistes du flamingantisme qui manifestent — voyez « Volk en Staat » — depuis quelque temps, un patriotisme et surtout un loyalisme qui devraient nous rendre méfiants, le cabinet Pierlot a une fâcheuse tendance à confondre la neutralité avec l'abdication.

Il y a eu, rue de la Loi, un raffût de tous les diables parce que de bons Bruxellois s'étaient mis à chanter en chœur la « Marseillaise » l'autre soir, au Théâtre du Parc, à l'occasion d'un remarquable spectacle de la Comédie française.

D'autre part, M. Spaak ne décolère pas parce que, dans les cinémas du pays entier, on manifeste chaudement pendant les actualités, et que l'on acclame — bien innocemment d'ailleurs — nos amis français et anglais.

Si M. Spaak pouvait, il empêcherait le cœur des Belges de battre. Et il trouverait, pour réaliser cette neutralité des consciences, quelques collaborateurs singulièrement enthousiastes, parmi lesquels M. Henri de Man qui, bien que Ministre des Loisirs — si l'on peut dire — s'occupe de beaucoup de choses qui ne sont pas dans ses attributions.

... et n'a pas renoncé. prétend-on, à certain Directoire à tendance nationale-socialiste dont on reparle périodiquement dans les couloirs de la Maison du Peuple.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Neutralité

On raconte que lorsque M. Spaak, ministre des Affaires étrangères, reçoit des amis, il tient à les distraire sans porter atteinte en quoi que ce soit à la politique de neutralité. Il y a quelques jours, paraît-il, il y eut une réception chez lui. Des invités proposèrent une partie de cartes pour oublier les préoccupations de la politique.

— Si nous jouions au bridge ? dit quelqu'un.  
— Ah ! non, s'écria M. Spaak. C'est un jeu anglais, et je suis tenu à observer la plus stricte neutralité.  
— Jouons au piquet alors, dit un autre.



## Affaires et neutralité

En réalité, il sera difficile de mener, en Belgique, une politique économique sérieuse, tant que, en haut lieu, on donne à notre neutralité une interprétation abusive. Etre neutre, chez nous, cela semble signifier ne blesser personne, et surtout ne pas faire de peine à M. Bulow-Schwante, dont il convient d'accepter docilement toutes les injonctions.

On l'a bien vu lors de la dernière démarche de M. Bulow-Schwante auprès de M. Spaak. Qu'est venu dire l'ambassadeur ? Que l'Allemagne ne tolérerait jamais que les navires belges se fassent escorter par des bateaux de guerre britanniques. On ne nous a pas dit ce que M. Spaak a répondu. Mais tout le monde sait ce qu'il aurait dû répondre : « D'abord, Monsieur l'Ambassadeur, de quoi vous mêlez-vous ? Il n'est écrit nulle part qu'un navire neutre ne peut se laisser convoquer par un bateau de guerre d'une puissance étrangère, même belligérante. Et puis, tout de même, au lieu de venir nous menacer, vous feriez mieux, peut-être, de nous dire pour quelles raisons vous avez coulé notre beau « Alex Van Opstal » et le vapeur « Suzon », qui ne vous avaient rien fait, qui n'étaient pas convoyés par des navires anglais, et dont la stupide destruction ne vous a pas inspiré le plus petit mot d'excuse. »

Mais cela, M. Spaak ne l'a certainement pas dit. Parce que M. Spaak est gentil, gentil avec M. l'Ambassadeur. Et rue Belliard, on ne le sait que trop bien.

## Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

## Downs et matières premières

Alors, tout de même, on comprend que M. Sap soit dégoûté.

Les problèmes économiques qui se posent chez nous demeureront insolubles tant que nous ne prendrons pas, vis-à-vis de l'Allemagne, une position nette et fière.

Au lieu de cela, on mène un bruit d'enfer à propos des

— Non! déclara énergiquement le ministre des Affaires étrangères. Le p.quet est un jeu français, et je ne puis montrer la moindre préférence pour l'un ou l'autre des belligérants.

— Alors, quoi? dit un invité.

Et M. Spaak de répondre patriotiquement: « Mais jouons donc au « couyon ». C'est un jeu bien belge ».

M. Spaak connu là un des grands succès de sa carrière politique.

### Les gens pratiques

savent qu'une gabardine fourrée d'un bon fleece est une sérieuse précaution pour les jours de pluie. Voyez ccc, rue Neuve, 64-66.

### Rue de la Loi, n° 8

A quoi rêvent nos ministres? Le premier enquêteur venu, en passant par Bruxelles, peut aisément s'en rendre compte: ils pensent au crédit extérieur de leur politique et ils sont très inquiets. Que dit-on d'eux en Allemagne? Que dit-on d'eux en France? Ils sont certains que dans ce dernier pays nos actions sont mauvaises. C'est logique. Mais comment faire pour en sortir? En quittant Berlin. M. Coulondre, aujourd'hui tout-puissant auprès de M. Daladier, a noté que M. Davignon avait manqué à la cérémonie d'adieux à la gare de Friedrichstrasse. Pourquoi ce manquement? Il s'en est plaint. M. Davignon a fait démentir immédiatement. Il avait envoyé son conseiller, son secrétaire. Il avait téléphoné personnellement à M. Coulondre qui, depuis plusieurs mois, était devenu son ami intime. Bref, cela n'a pas manqué de faire une petite tempête dans l'encrier diplomatique.

Il y a seulement que la rue de la Loi affecte volontiers de ne montrer aucun zèle, aucun excès de politesse à l'égard du Quai d'Orsay et que les plus brillants sujets de la dite rue de la Loi, M. Van Zuylen et M. Davignon, ont toujours donné l'exemple en cette matière. Au Département lui-même tout a quelque peu changé depuis le retour de M. Spaak. Le personnel trouve que M. Pierlot était neutre avec fermeté. (Rappelez-vous l'affaire Elert.) Ils trouvent que M. Spaak est neutre en donnant toujours raison à tout le monde, y compris à M. von Bulow.

Voilà ce qui hante les nuits de nos ministres. Avec le pullulement de journalistes allemands à Bruxelles, cela fait le sujet quotidien de leurs inquiétudes

Cette lame inoxydable **HELVETIA** 5 lames  
Fabrication suisse **Fr. 7.50**  
A LA COUPE NETTE ET DURABLE, EST UN  
VELOURS A PEAU SENSIBLE OU BARBE FORTE.  
EN VENTE CHEZ LES BONS COUTELIERS  
Gros : Bouckaert, 16, Bd. Guill. Van Haelen, Bruxelles.

### De Herry à Nemry

Les Hollandais sont naturellement un constant sujet d'admiration. Ils n'ont pas de pullulement de journalistes étrangers. Ces Bataves ont toujours toutes les chances. C'est pourquoi le Gouvernement belge vient de leur envoyer, pour succéder au Baron Herry, M. Nemry, d'abord parce que son nom rime assez avec celui de son prédécesseur. Comme ça, les Hollandais ne s'embrouilleront pas. Ensuite parce que M. Nemry a été longtemps à Athènes et qu'il est maintenant à Copenhague, toujours s'imposant aux distingués oracles du N° 8 de la rue de la Loi. M. Nemry s'est marié dans un milieu presque hollandais et il a été de nombreuses fois chargé de missions tant à La Haye qu'en Extrême-Orient.

Or, c'est de cela qu'il s'agit en Hollande. Le Hollandais est marin et méfiant. Il sait ce que vaut la parole de l'Allemagne actuelle, dont les autostrades sont si innocemment dirigées contre la frontière de Gueldre et de Limbourg. Ils savent aussi que le Japon, gros mangeur, irait volontiers saher les peuples d'Insulinde soumis à l'autorité de Sa Majesté la Reine. En ce moment, l'Allemagne a les mains sérieusement occupées du côté français et dans la mer du

## ON PATINE au ST-SAUVEUR

Nord. En ce moment le Japon est suffisamment occupé à digérer les provinces chinoises conquises. C'est un boa qui avale un âne. Il lui faut un certain temps. Mais après? Qui nous dit que l'Allemagne et le Japon seront encore aussi occupés dans six mois?

Devant ce réalisme hollandais certains milleux se plaisent à lancer à nouveau l'idée d'un accord hollando-belge. Ces milleux subissent-ils malgré eux certaine influence venue de Londres? C'est bien probable. En tous cas, les Hollandais, au seul mot d'alliance, se cachent le visage avec horreur.

### LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la **GRANDE TRIPERIE CENTRALE**  
coin rue Ste-Catherine — Téléphone: 12.71.10

### La Belgique en proche Orient

Une autre leçon des événements, c'est l'utilité d'un bon diplomate belge à Ankara. Voici de longs mois que nous faisons cette dangereuse économie. Pourquoi? Ankara avait ce tort, aux yeux de nos dirigeants, d'être une dictature et une petite capitale. Depuis le départ de M. A. Raymond, nos bureaux ne se sont pas pressés de lui nommer un successeur. Or, nous avons un représentant au Caire et à Sofia. Pourquoi pas à Ankara? Parce que c'est une petite capitale autoritaire? Il n'empêche que c'est là que les Franco-Anglais viennent de remporter des victoires diplomatiques qui font un certain bruit dans la presse européenne. Il n'empêche que l'on y possède une fenêtre importante sur le monde russe, et une autre, tout aussi importante, sur les pétroles de Mossoul. Par où viendra maintenant le pétrole russe destiné à l'Allemagne? On sait que les Russes sont des paralytiques dès qu'il s'agit du transport de marchandises, à cause de leurs rails, de leur lenteur, de leur loufoquerie slave, etc. Ce n'est pas par chemin de fer qu'ils parviendront à transporter en Allemagne les vingt millions de tonnes de pétrole que celle-ci réclame chaque année. (Le pétrole synthétique ne peut se fabriquer que par deux millions par an.) Alors ce sera la voie maritime, la Baltique d'un côté, la mer Noire ou Pont Euxin de l'autre, mais cette fois par la Bulgarie ou la Roumanie. Et cela change tout le problème d'Orient. C'est pourquoi la question anglo-franco-turque est si importante, et il n'est pas mauvais que la Belgique y soit témoin. Elle peut y apprendre beaucoup de choses.

**INCINERATION** Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères. Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

### Un tour au front

Tous nos compatriotes ayant, par le temps qui court, un parent, un ami « quelque part en Belgique » et plus particulièrement du côté des frontières, nous n'échappons pas à la règle générale, et c'est guidé par l'amitié que nous sommes ces jours-ci « montés au front », ou tout au moins à ce qui pourrait être le front si quelque belligérant nous cherchait noise. Mais cette éventualité nous paraît bien plus improbable encore depuis que nous avons fait ce tour au « front » et que nous y avons contemplé le spectacle réconfortant des moyens de défense qui ont été réalisés, ou complétés, depuis quelques semaines. Car si nous n'avons pas de ligne Maginot ou Siegfried précédée d'un obstacle aussi imposant et difficile à franchir que le Rhin, nous n'en disposons pas moins de tout un système défensif que les travaux de nos soldats ont su parachever de telle façon que tout agresseur y laisserait de nombreuses plumes avant de parvenir à le forcer, à supposer même qu'il y parvint.

## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

### Nous sommes bien défendus

Car nous sommes bien défendus. Naturellement, nous ne révélerons pas ici tout ce que notre curiosité professionnelle a pu découvrir au cours de ces quelques heures passées au front. Mais nous ne trahisons aucun secret en disant que l'activité de nos troupes a su ajouter de nouveaux moyens de défense particulièrement efficaces aux fortifications permanentes qui existaient déjà et aux accidents du terrain qui constituent autant de défenses naturelles. Derrière de vastes plans d'eau encore accrus par des inondations que l'on peut étendre à volonté, des kilomètres et des kilomètres de tranchées s'étendent parallèlement à des kilomètres et des kilomètres de larges barrières en fil de fer barbelés. Et ces défenses s'étendent en profondeur presque autant qu'en largeur, tandis que des troupes et des troupes et encore des troupes sont à pied d'œuvre pour les occuper, les renforcer quotidiennement et y veiller la nuit comme le jour. Quant aux armements, disons sans plus qu'ils sont singulièrement imposants et admirablement camouflés. Et si l'on n'était un peu dans le secret des dieux grâce aux amis que l'on va voir et qui vous montrent ce qu'ils peuvent vous montrer de leur œuvre, on passerait à vingt ou trente pas de toute une batterie de grosses pièces sans même se douter qu'il y a là des canons.

## CHAMPAGNE HEIDSIECK MONOPOLIE

### Le fusil et la pioche

Beaucoup de gens s'imaginent que nos soldats, envoyés « quelque part » en Belgique, passent le plus clair de leurs journées à attendre les événements, l'arme au pied, en dégustant les colis du Ministre de la Défense Nationale. Il n'en est rien. Si nos soldats ont reçu des armes, ils ont aussi reçu des pioches, des pelles, des scies, des baches et d'autres outils encore avec lesquels ils triment et durement.

Ce n'est pas trahir un secret militaire que de dire qu'ils sont en train d'établir des lignes de positions successives qui peuvent être considérées comme inexpugnables, avec le concours des défenses naturelles nombreuses, heureusement, dans les régions les plus apparemment menacées. Ces travaux, qui ne le cèdent en rien aux travaux similaires exécutés notamment par l'armée française, sont actuellement poursuivis sans relâche en dépit des conditions climatiques défavorables. L'eau, ce précleux auxiliaire des armées en temps de guerre, est son principal ennemi en temps de paix. Et nos soldats ne réussissent à la vaincre qu'à force de patient labour et d'ingéniosité.

Aussi peut-on dire que chaque jour qui passe éloigne de notre pays les risques et les horreurs de la guerre. Plus le morceau sera dur, moins ou aura envie de le manger. En agissant de la sorte, notre armée prépare non seulement sa défense, mais donne encore à réfléchir, dans une exacte proportion, à qui voudrait l'affronter. C'est ce que trop de nos compatriotes, pessimistes dans l'âme, négligent de se dire.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacquain, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.

### Le soldat belge

Dans l'accomplissement de cette tâche ingrate, le jass belge de 1939 se révèle le digne successeur du jass de 1914. Comme lui, il rouspète sans arrêt, mais comme lui aussi il n'hésite jamais à mettre la main à la pâte. Son moral est extraordinaire. Même quand il se plaint il est encore de bonne humeur. Du reste, le Belge n'engendre en général

pas la mélancolie. Il est chez lui partout, qu'il soit Flamand en Wallonie ou Wallon en terre flamande, semant à la cantonade sa débordante gaité.

En voici un exemple entre mille. Une compagnie d'expression française avait été expédiée dans une pauvre région de la Campine anversoise. La méfiance des habitants, excitée par quelques politiciens de village qui ne devinaient que trop ce qui allait se passer, se dissipa net en vingt-quatre heures. Cinq jours après, une nouvelle répartition des logements fut décidée. Et l'on vit aussitôt les habitants du village se rendre en cortège auprès du commandant et le supplier de rapporter la mesure. Parmi eux se trouvait un père de onze enfants qui donnait asile, dans sa grange et sa cuisine, à vingt-six soldats. La solidarité belge n'a jamais été plus magnifiquement démontrée.

8-10, RUE DES  
Friture  
VINCENT

# DOMINICAINS

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

### Quand la Reine passe

Cette solidarité, les visites quotidiennes que le Roi et la Reine Elisabeth font aux positions et cantonnements l'affermissent encore. Les Souverains parcourent des régions où ils n'auraient peut-être jamais mis le pied sans la mobilisation. Partout ce ne sont que manifestations de loyalisme. Mais tandis que le Roi inspecte plutôt les travaux entrepris, la reine Elisabeth, toute menue dans ses vêtements noirs, s'arrête dans les villages, s'inquiète du sort des soldats et aussi, à l'occasion, de la santé des enfants qui pullulent en certains endroits. Ses visites, discrètement annoncées, mettent en émoi les Conseils communaux et nous connaissons un bourgmestre, passant pour séparatiste, qui, pour recevoir la Reine, emprunta au cantonnier ses décorations. Il était honteux, le bougre, pour la première fois de sa vie, sans doute, de n'avoir pas servi sa Patrie pendant la guerre.

Ainsi, peut-être, si nous échappons à la tuerie, la guerre, que d'autres font pour la sauvegarde de la civilisation, n'aura-t-elle pas été inutile au maintien et à la consolidation de la nécessaire unité belge.

### Le conseil de la semaine

Si votre médecin vous a prescrit un régime et divers médicaments, il est prudent de vous en assurer la dose nécessaire. La plupart des spécialités bien conditionnées se conservent longtemps. Vous serez certain ainsi de pouvoir continuer votre cure aux conditions normales. Grâce à son approvisionnement judicieux, la Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, est à même de vous fournir toutes spécialités belges et étrangères. — Tél. : 12.03.94.

### Le moral du soldat

Quant au moral des soldats, qui veillent et travaillent de la sorte, il est évidemment tributaire pour une large part du confort relatif des cantonnements. Mais si tous ne sont pas encore logés comme ils le seront quand il y aura des baraquements pour tout le monde, la plupart s'accoutument avec philosophie de la paille qu'ils trouvent dans les granges. Et comme la nourriture est bonne — nous y avons goûté — que les colis du soldat arrivent régulièrement et en assez grand nombre, et que l'on trouve à peu près partout — oh ! horreur — la petite goutte qui réchauffe, cela aide largement à passer sur les inconvénients du logement. En fait, ce dont les soldats se plaignent le plus à l'heure actuelle, c'est d'avoir les pieds mouillés et pour y parer nombreux sont déjà ceux qui chaussent des sabots. Quant au reste, il n'y a probablement pas un endroit où l'on parle moins de la guerre que sur le « front ». Les bruits qui courent le plus là-bas sont ceux de l'un ou l'autre prochain changement de résidence ou d'affectation. « Pour telle date, on ira à tel endroit ! » Et cela aide à passer le temps.

**La politique de notre armée**

Bref, sans être évidemment enthousiastes de leur nouvelle condition, les hommes la prennent généralement du bon côté et s'efforcent d'en tirer le meilleur parti possible. Et leur moral est d'autant plus élevé que, sur le « front » plus que partout ailleurs, ils peuvent se rendre compte de l'importance de leur rôle et des travaux auxquels ils contribuent. Et ces travaux, comme ceux qui les gardent et qui les occupent, sont à la hauteur de la situation.

Aussi ne s'en étonne-t-on que davantage quand, retombant dans la vie civile et parmi les préoccupations de « l'arrière », on constate certaines pusillanimités. Ayons donc la volonté de nous faire respecter, puisque nous en sommes capables.

**L. De Smet** *Votre Chemisier*  
37, RUE AU BEURRE

**Sur le moral, encore**

C'est fort bien d'organiser des œuvres du Colis du Soldat, de charger M. de Man d'organiser les loisirs de nos piottes, ce qui lui permet de sortir son bel uniforme de l'armoire à naphthaline. C'est très bien de confier à l'I. N. R. le soin de distraire, une demi-heure durant sur vingt-quatre, nos vaillants défenseurs, avec du Bach (pas le copain de La-verme, l'autre) et de leur envoyer Esther Deltene.

Mais le soldat pense à sa femme et à ses enfants, à l'hiver qui s'annonce, au pain, au charbon, aux souliers pour ses gosses, aux vêtements.

On lui alloue, royalement, vingt sous-papier par jour, ce qui ne représente exactement rien comme pouvoir d'achat, ni un paquet de cigarettes, ni un verre de bière. On paie à sa femme huit francs et quatre cinquante pour chacun de ses gosses. C'est peu... pour le ménage, c'est, pour l'Etat, une charge écrasante. M. Hitler nous coûte cher, décidément.

Notre grand argentier est « très fier » de notre petite monnaie, les impôts directs rentrent mal, les impôts indirects tendent vers zéro. Nos soldats ne pensent qu'aux huit francs de la ménagère et traduisent ce chiffre en leur équivalent en denrées de première nécessité : pain, lait, charbon, pommes de terre, etc. « On aura faim, on aura froid, cet hiver, à la maison. » Et toutes les émissions de l'I. N. R. et toutes les initiatives de M. de Man ne prévaudront pas contre cette constatation.

**COKES-ANTHRACITES**  
**Demi-gras**

Uniquement provenances belges  
Meilleurs prix - Poids garantis  
— Collaborateurs demandés —

**C.A.T.T.**  
59, RUE DE LA LOI  
Téléphones : 12.00.50  
(6 lignes)

**Suite au précédent**

Il y a pis. Dans certains endroits, on a embauché de la main-d'œuvre civile, par voie de réquisition, et des chômeurs, pour faire exactement le même travail que les soldats : tranchées, terrassements, etc., avec cette circonstance aggravante que les « pékins » faisaient très approximativement leurs huit heures et ne se foudaient pas, n'ayant pas de « premiers chefs » pour les stimuler. Ça leur rapportait trente-deux francs par jour ! Nos soldats la trouvaient mauvaise et il nous est impossible de n'être pas de leur avis.

Ce qui les indigné, peut-être plus encore, c'est de savoir que, dans leur patelin, vivent normalement, gagnant normalement leur vie, couchant tous les soirs dans leur lit, avec leur femme, s'ils en ont une, des tas d'exemptés et des sursitaires, de leur âge, qui n'ont jamais fait une minute de service militaire, et qui ne courent pas le moindre risque d'être appelés à l'honneur de servir leur patrie, quoi qu'il arrive.

M. Soudan, alors qu'il était ministre des Finances, avait projeté d'instaurer la taxe sur l'exemption militaire, taxe qui existe en Suisse depuis soixante et des ans. Sa proposition fut refoulée avec pertes et fracas, quoiqu'elle dût



rapporter cent beaux millions au Trésor, par an. La droite tout entière poussa des cris d'orfraie qu'on plume vive et la droite framande parvint à être plus véhémement encore.

Aujourd'hui, il y a sous les armes cinq cent mille Belges environ, et il y a, en Belgique, cinq cent mille exemptés et sursitaires définitifs, environ. Ceux-ci ne pourraient-ils pas payer un peu pour ceux-là, avec de l'argent, puisqu'on ne leur demande pas leur temps et qu'on n'exigera pas, éventuellement, leur sang ?

Ce serait d'une justice élémentaire. De toutes façons, il faut faire quelque chose pour le rappelé, marié, père de famille, car son moral pourrait fort bien s'en ressentir, alors surtout que la mauvaise saison s'aggraverait.

**Nos prisonniers**

Depuis le début de la guerre, nous avons fait dix-sept prisonniers : douze Allemands, qui s'étaient aventurés par erreur en Belgique, près de la Calamine, quatre aviateurs anglais et un aviateur français. Le gouvernement s'est dit que ces prisonniers devaient être bien soignés et très surveillés. Si l'un ou l'autre devait s'enfuir, notre neutralité ne serait-elle pas irrémédiablement compromise ? Aussi, le Gouvernement, qui a pris l'habitude, chaque fois qu'une question délicate se pose, d'en confier la recherche de la solution à une commission spéciale, vient d'en constituer une nouvelle, composée, illico, de vingt et un membres et qui aura pour tâche de s'occuper de nos prisonniers et peut-être d'organiser pour eux des « loisirs ».

Le Gouvernement désire que ces prisonniers soient bien traités et gardent de notre pays le meilleur souvenir possible.

Question importante : la commission est-elle trilingue ? Heureusement, le Parlement est en vacances, sans quoi M. Van Dieren ou M. Grammens demanderait à interpellier le Gouvernement sur la manière dont elle a été constituée.

**CONGO**

TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.03  
BELKA, Ch. de Gand, 114a. Bruxelles.

**Cartes du front**

Il paraît qu'il n'y a plus à trouver, dans toute la Belgique, une seule boîte d'épingles à tête de couleur. Tout a été rafié par les amateurs de stratégie qui entendent suivre les opérations sur la carte.

Voilà des achats inconsidérés que doivent regretter ceux qui se sont rués, dès l'annonce des mobilisations, sur les merceries.

Au début, en Pologne, il n'y avait pas moyen de s'y

retrouver. Les cartes mises en vente portaient, selon qu'elles avaient été éditées en Allemagne, en France, en Pologne, des noms différents pour des localités identiques. Il fallait savoir que Lwow pouvait s'écrire aussi Lemberg et Leopoldi, et qu'il y avait cinq ou six orthographes différentes pour chacune des localités polonaises.

La campagne de Pologne terminée, grâce à l'appoint du camarade Staline, les stratèges se sont reportés sur le front « entre les Vosges et la Moselle » et ils sont restés en contemplation devant leurs cartes, bouche bée, le texte du communiqué d'une main, une épingle à tête de couleur de l'autre. Aucun nom de patelin n'a jamais été cité, ni par les Français ni par les Allemands. Une seule fois, il fut question du village d'Apach pris et repris. Pour le surplus, « au sud de Sarrebruck... dans la vallée de la Blies, dans la région de Pirmasens... dans la vallée de la Moselle... Allez donc planter des épingles, même à tête de couleur, sur la foi de tels renseignements!

Et nos amateurs de haute stratégie contemplent d'un œil morne leurs stocks d'épingles et leurs cartes, car des cartes, il a fallu en acheter beaucoup.

Carte d'Europe, carte de Pologne, carte détaillée de la région de Dantzig, carte des Pays Baltes, carte du front franco-allemand, de Bâle à Luxembourg, avec prolongation vers la Suisse d'une part, vers la Belgique et la Hollande d'autre part.

Et puis, il a fallu acquérir des cartes à plus grande échelle, des cartes où l'on pouvait trouver Apach, Perl et le cours de la Blies.

Tous les jours, un éditeur avisé met en vente une carte plus détaillée encore que la précédente, avec le tracé de la ligne Siegfried et celui de la ligne Maginot. Celles-ci doivent être élastiques, car elles changent de place à chaque réédition.

Et nos collectionneurs de cartes et d'épingles estiment que les généraux d'aujourd'hui ne sont pas sérieux. On les paye pour ne rien faire. Pas moyen de planter un seul repère. C'est à désespérer de tout.

**Louis MEEUS** Ses Liqueurs - Cognac  
Rhum - Le Cordial Meeus  
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

### Le vingt-cinquième anniversaire

Nos anciens s'étaient promis de le fêter d'une façon grandiose, ce vingt-cinquième anniversaire. Vingt-cinq ans, cela compte; c'est une date qu'un vingt-cinquième anniversaire, surtout quand on n'a qu'une chance extrêmement réduite de célébrer le cinquantième. Ils avaient fait de beaux projets: un défilé monstre, une reconstitution de leurs vieux régiments, le rassemblement général de ceux de l'Yser et des banquets pour finir.

Et il y a eu la guerre, la guerre à nos portes, entre ceux qui, sur l'Yser, étaient à nos côtés et ceux... qui étaient en face. Alors on a décommandé les banquets, les défilés, les cérémonies. Les pouvoirs publics ont réduit les frais, le gouvernement s'est fait représenter par deux ministres, l'illustre Marck et l'insignifiant Delfosse; on n'a même pas osé sortir Devèze et M. Pierlot est resté quelque part en Belgique. Le ministre de la Défense Nationale a envoyé un lieutenant-colonel. Neutralité.

Et les événements, les nécessités de la défense nationale n'ont pas permis de célébrer, ainsi qu'il en était de tradition, la bataille de l'Yser dans les corps et régiments!

Et les anciens sont venus, avec leurs drapeaux, en une masse silencieuse et farouche. Et des drapeaux français flottaient parmi les nôtres. Il ne fut pas question, ce jour-là, d'appliquer les arrêtés qui interdisent d'arborer les couleurs de pays « étrangers ». Le jour anniversaire de la victoire de l'Yser, le drapeau français n'est pas un drapeau étranger en Belgique.

Et Max s'était joint aux anciens, il marchait à leur tête, très droit, très pâle, profondément ému.

Et avant de déposer leur couronne sur la tombe de l'Inconnu, les anciens et notre maître attendirent que la délégation française eût déposé la sienna. Après quoi, le bourg-

maître de Bruxelles, encadré de soldats de la grande guerre, descendit lentement les marches et s'inclina devant la dalle recouverte d'une gerbe cravatée de bleu, de blanc et de rouge.

Ensuite, les anciens, avec leurs drapeaux, se rendirent à Laeken et, après un hommage au roi Albert et à la reine Astrid, s'en furent au tombeau du Poilu Inconnu, auquel ils offrirent l'hommage de leur silence et de leurs drapeaux inclinés.

Bien entendu, il avait été question, en haut lieu, d'interdire cette manifestation au soldat de France. Mais le bon sens prévalut — tout arrive. Il fut convenu que le bout de sol où dort le soldat dont on ignore le nom serait considéré comme jouissant de l'extraterritorialité et qu'on pourrait même y chanter la « Marseillaise ».

Et ainsi fut célébré le vingt-cinquième anniversaire de la bataille de l'Yser: ce fut simple, sobre, mais il y avait des vieux durs à cuire, des rescapés de « la dernière » qui pleuraient.

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établi. peint en BLANC, bien chauffé et bien achalandé, à Auderghem-Forêt. **Abbaye du Rouge-Cloître** Touj. ouvert. prix d'hiver. Saine Cuisine. — Tél. 33.11.43.

### « Volksverwering » et Légion Nationale

Voici qui est curieux. Nous avons signalé, la semaine dernière, la propagande antisémite faite en Flandre par des jeunes gens en soutane et nous avons donné des extraits d'une sorte de lettre de faire-part annonçant le « deuil dans le commerce et l'industrie belges », distribuée par ces jeunes gens, à Gand entre autres. Ce deuil, d'après des statistiques plus ou moins savamment arrangées, c'est l'envahissement de notre commerce et de notre industrie, par les Juifs, qui le provoque. En somme, s'il fallait en croire ces chiffres, nos affaires seraient bientôt entre les mains des Juifs et il ne nous resterait plus que les yeux pour pleurer.

Nous avons dit sommairement ce qu'il faut penser de tout cela, qui ne résiste pas une seconde à l'examen. Avec le professeur Chlepnier, répétons que — dressée par un certain « Volksverwering » — la statistique en question est « une œuvre de faussaires et d'empoisonneurs de la conscience publique ». Or, chose singulière, nous avons sous les yeux une circulaire de la Légion Nationale qui reprend, en français et en flamand, le texte et les chiffres ridicules du faire-part antisémite et qui conclut par cet appel: « Belges, pour enrayer l'invasion juive, inscrivez-vous à la Légion Nationale ».

Diable! Alors, Volksverwering et Légion Nationale travaillent la main dans la main, unis sous le drapeau de l'antisémitisme?

Et voici mieux: c'est une photo montrant que deux des fondateurs du Volksverwering assistaient, en mars 1937, au Congrès d'Erfurt lequel congrès est l'œuvre et l'organe de M. Goebbels et inspire toute la propagande antisémite allemande.

Le « Volksverwering », succursale de l'antisémitisme nazi? La Légion Nationale acquinée au dit « Volksverwering »? Faut-il continuer les déductions?

Et les chefs de la Légion « Nationale » savent-ils quel rôle on fait jouer ainsi à leur organisation?

**ADAX** REGENÈRE VOS TOITURES,  
GOUTTIÈRES, etc.  
62, RUE DU POUDDRO, BRUXELLES

### La loi sur l'alcool

Les cafetiers ne sont pas contents. C'est assez compréhensible. Ils doivent payer leurs contributions, leur loyer, leur personnel et le gouvernement leur interdit de gagner normalement leur vie. A dix heures, on ferme et toute la clientèle de la sortie des cinémas et des théâtres est perdue, comme celle des innombrables sociétés qui tenaient séance, tous les jours que Dieu veut, dans l'une ou l'autre salle, et perdue la clientèle des noctambules, des joueurs de piquet



et de bridge, et perdue la clientèle des samedi et dimanche soir.

Nous avons été les premiers à approuver la fermeture des débits de boisson, au moment du rappel des troupes sous les armes. Nous avons encore trop présentes à la mémoire les scènes scandaleuses du P. P. R. de septembre 1938.

Cette fois, des mesures furent prises et nous y avons applaudi. Tout se passa fort bien, mais ce n'est pas une raison pour maintenir des limitations que plus rien ne justifie.

Les rappelés sont rentrés, les unités sont constituées et nous avons tout lieu de croire qu'elles ont été reprises en main et bien reprises, sinon ce serait à désespérer de tout. Le soldat est sous le contrôle de l'autorité militaire, il est occupé au cantonnement ou à la caserne, du réveil à six heures du soir; après quoi, si les nécessités du service le permettent, on le lâche pendant deux ou trois heures: il a plus de temps qu'il n'en faut pour se saouler, si tel est son bon plaisir.

Et on ferme les cabarets à l'heure même où plus un soldat, dans toute l'armée belge, n'est censé se trouver ailleurs que dans son lit... ou dans sa paille.

Il y a là, on l'avouera, quelque chose de paradoxal. C'est à croire que l'autorité militaire doute de son autorité.

Et les cafetiers, pas contents du tout, sont allés protester une fois de plus et conter, une fois encore, leurs doléances au Ministre de la Justice qui, pour ne pas changer, les a écoutés avec beaucoup de bienveillance.

### La Belgique restera-t-elle neutre ?

Que nous réserve 1940 ? Où va Hitler ? Vous lirez dans le numéro du 21 octobre de la revue « Demain » ses Prévisions astrologiques pour 1940, et vous lirez aussi dans son numéro de septembre l'étonnante coïncidence des événements actuels avec ses prévisions pour 1939, parues fin 1938. Lisez « Demain », vendu partout.

### Mais les cercles privés...

Après quoi, pour rester dans la tradition, et comme les cafetiers avaient parlé, encore une fois, de se mettre en grève, le Ministre s'est engagé formellement « à prendre d'énergiques mesures pour mettre fin au scandale des cercles privés et des débits clandestins ». Cette fois, cependant, contrairement à l'usage, il ne leur a pas promis une révision de la loi sur l'alcool. N'empêche que nos cafetiers sont rentrés chez eux, une fois de plus, avec ce baume sur leurs plaies: on va traquer le cercle privé comme un vulgaire doryphore.

Et nous attendons M. Soudan à l'œuvre. Réussira-t-il là où un nombre impressionnant de ses prédécesseurs — et lui-même, si nos souvenirs sont exacts — ont échoué vingt ans durant. Trouvera-t-il la formule qui permettra aux agents de la police judiciaire, aux gendarmes, à tous les gardiens de l'ordre, de pénétrer dans un domicile privé sans mandat de perquisition établi en bonne et due forme ? Et la formule qui permettra de pratiquer des opérations de police dans des domiciles privés entre le coucher et le lever du soleil ? Et encore la formule qui permettra de sévir contre d'honnêtes citoyens surpris à boire des « gouttes » dans une quelconque arrière-boutique et qui, tous en chœur, proclameront: « On est chez un ami qui nous offre un verre parce que c'est l'anniversaire de sa vieille tante. On ne paye pas. On est ses invités. » Trouvera-t-il la formule qui lui permettra de boucler les cercles privés (A.S.B.L.) dont les membres sont régulièrement inscrits, conformément à des statuts publiés au « Moniteur » et qui observent la lettre des prescriptions légales ?

Pour cela, il suffit de supprimer un seul article de la Constitution... mais il y a des juges en Belgique, et M. Soudan le sait mieux que personne.

Alors, il a décliné, conformément à une tradition qui s'établit de plus en plus solidement, un peu d'eau bénite de cour aux bons cafetiers. Et les choses en resteront là... pour ne pas changer.

Mais si, pendant quelques semaines, on faisait l'expérience d'autoriser les cafetiers à laisser leurs établissements ouverts après dix heures ? Tout le monde y trouverait son compte, même le ministre des Finances.

DÉFENDEZ  
VOTRE  
*beauté*



Versez quelques gouttes de Bully dans votre lavabo ou dans votre bain et vous n'aurez plus à trembler pour votre beauté.

Grâce à ses 17 ingrédients dosés et étudiés scientifiquement, Bully est véritablement le protecteur de la peau. Il la nettoie en profondeur et resserre les pores. Il désodorise l'épiderme et enveloppe tout le corps d'un parfum discret et net, d'un parfum de bonne santé.

**PUR.** Le Vinaigre de Bully fait disparaître boutons, rougeurs, dartres, gerçures, taches de rousseur et tonifie la peau.

**ÉTENDU D'EAU.** Il parfume et assainit l'eau du bain et de la toilette.

**EN FRICTION.** Il assouplit et raffermi les muscles.

*Bully*

B. 281

**Flacon d'essai.** Contre fr. 2,50 en timbres postes envoyés à l'Enc. Mais, Louis Sanders, S. A., 47-51, rue Henri Wafelaerts, à Bruxelles, il vous sera adressé un flacon d'essai de Vinaigre de Bully.

Nom : ..... D. 1  
Adresse : .....

## Le ministre et les ploucs

M. Camille Gutt s'en revenait du beau pays de France. Il conduisait lui-même la magnifique « A-10 » que tout Bruxelles connaît. Il filait un train d'enfer. Soudain, à quelques kilomètres de Hal, il aperçoit trois hommes arrêtés le long de la chaussée. Ce sont des soldats : astiqués, la cigarette aux lèvres, la valise brune à la main. Ils attendent apparemment un autobus.

Le ministre des Finances, fiscal éprouvé, mais bon homme tout de même, freine. Il stoppe :

— Eh là ! soldats !... Vous allez à Bruxelles ?

— Oui, M'sieu... On va en permission.

Le ministre sourit et ouvre la portière :

— Ça va... Montez là-dedans, mais ne vous effrayez pas trop ; je roule très vite.

Les trois soldats ne se le font pas répéter. La voiture démarre. Le compteur dépasse le cent, le cent dix...

Un des braves glisse timidement un mot :

— Est-ce qu'il n'y a vraiment pas de danger, M'sieur?...

— Aucun, je suis habitué !

Voici Bruxelles, place Bara. La course vertigineuse prend fin. Tout le monde descend. Sur le trottoir, poignée de main, salut, remerciements. Un des militaires aperçoit la plaque d'immatriculation :

— A-10... Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est la voiture du ministre des finances, répond M. Gutt.

Alors en chœur :

— Chic ça ! On a roulé dans la voiture du ministre des finances... Quand vous le verrez, vous lui direz qu'il a un chauffeur épataant.

## LOTÉRIE COLONIALE

Tirage du 19 octobre 1939

9<sup>e</sup> TRANCHE 1939

Gagnent :	Les billets se terminant par :
100 francs	7
200 francs	82 - 65
1,000 francs	786 - 349
2,500 francs	5703 - 9322
10,000 francs	3514 - 0730
20,000 francs	1822
50,000 francs	27933 - 71878 - 32199 - 72372 - 06352
100,000 francs	64646 - 83248 - 31710 - 70066 - 11656
Gagne le gros lot d'un million le billet portant le numéro : 238134	

## Les universitaires sont rentrés sans joie

L'Université de Bruxelles a fait une rentrée sans éclat. La fameuse séance inaugurale, au cours de laquelle on voyait, groupés autour de M. Paul Hymans, toujours fougueux, et de M. Max, toujours placide, le plus magnifique corps de savants du pays, n'a pas eu lieu. Et si, chaque année, la rentrée s'accompagnait obligatoirement d'une... sortie, où des bleus exaltés payaient à boire avec déférence à des anciens condescendants, cette année-ci, on est rentré pour sortir. Dame ! avec des cafés qui ferment à dix heures du soir !

On vit bien, au cours des conférences inaugurales, dans les facultés, la même animation, la même fièvre enthousiaste et juvénile parcourir les auditoires où était groupée l'élite de notre jeunesse. Et déjà, les habitudes se retrouvaient, des groupes se formaient, au gré des sympathies naissantes, des anciens tentaient des négociations hasardeuses pour refler leurs cours de l'an dernier au prix le plus avantageux... Mais, malgré tout, ce n'était pas « ça ».

On sentait flotter sur ces assemblées où bouillonne une fervente jeunesse, une inquiétude latente, inexprimée, mais réelle... Des problèmes d'une effrayante gravité se posent à ces jeunes gens qui devraient n'avoir pour tout souci que l'étude et le sport — et aussi la politique, mais en ama-

teurs, en « théoriciens », si nous osons dire. Au fond, les garçons se demandent, en prenant leurs inscriptions, si l'année prochaine, au moment des examens, ils ne seront pas mobilisés. La suppression de tous les sursis a d'ailleurs creusé des vides impressionnants dans leurs rangs. Et c'est sur cette anxiété permanente que les étudiants de M. Chavanne ont voulu prendre leur revanche en accueillant par la « Marseillaise » leur professeur français.

## 2 CLEFS

Le restaurant du gourmet optimiste  
PORTE DE NAMUR — IXELLES

## Potins de couloirs

Naturellement, dans les couloirs, les potins vont bon train. Et, cependant que les uns s'assemblent par groupes de quatre et gagnent rapidement le café le plus proche pour y faire un bridge, les autres échangent des tuyaux « sûrs » au sujet de « l'occupation » des locaux universitaires par la troupe pendant les premiers jours de la mobilisation.

— En tout cas, moi, dit un jeune éphèbe aux cheveux trop longs, qui fume une pipe trop grande avec trop de gravité, j'avais à téléphoner au recteur. Alors, j'ai demandé à la standardiste le bureau du recteur ; une voix grave m'a dit : « Allô ! » ; j'ai demandé : « M. le Recteur ? » et la voix grave m'a répondu : « Non, ici l'adjudant Van de Put ».

— Paraît que les chevaux galopaient en liberté dans la cour des Sciences, s'écrie avec fougue une étudiante. Et vous savez que les laboratoires du sous-sol sont éclairés par de larges caissons en béton, au ras du sol. Eh bien ! un cheval est tombé dans un caisson et s'est cassé les pattes : on a dû l'abattre sur place et le débiter pour arriver à le sortir ! Et ailleurs, un cheval est aussi tombé dans un caisson, mais il ne s'est fait aucun mal. Seulement, il n'y avait pas moyen de le retirer de là. Alors, on a dû démonter la porte et ôter les chambranles pour le faire sortir !

— En tout cas, l'année dernière, lors du P.P.R., les artilleurs ont cassé une jambe à une magnifique jument de course. Une bête de cent mille francs ! Que faire ? Très simplement, on l'a tuée et on l'a mangée. Ces artilleurs-là ont dégusté des biftecks à mille francs pièce !

Mais on ne parle pas seulement du passé : il y a aussi l'avenir. Et un avenir très immédiat : la Saint-Verhaegen. Les étudiants de l'U.L.B. espèrent bien que M. Max, qui est en même temps que bourgmestre de Bruxelles, le président d'honneur de leur Université, ne les oubliera pas à cette occasion. Et que, comme il l'a accordée pour chaque ouverture de théâtre, il accordera, cette fois-là encore, une dérogation générale aux cafetiers de l'agglomération bruxelloise. Car on ne conçoit pas, non, on ne conçoit pas une Saint-Verhaegen sans cafés ! Mieux : s'il y avait moyen que ce soir-là, par très grande exception, ils restent ouverts plus tard que jusqu'à minuit...

... Et c'est peut-être bien la première fois que les bons bourgeois de Bruxelles, en général, et les cafetiers en particulier, verraient venir avec plaisir cette date toujours un peu redoutée du 20 novembre !

## Distribution de prix

La saison n'est plus aux distributions de prix dorés sur tranche, dans le grand tralala vestimentaire de la fin juillet. Voici l'automne et les écoliers, nouvellement rentrés, n'ot pas encore eu le temps de faire leurs preuves ; ils attendront quelques mois. Mais pour les journalistes, qui sont toujours sur la brèche, il est parfois l'heure d'être récompensés, entre deux reportages.

C'est ce qui est advenu à deux des meilleurs reporters bruxellois, MM. Robert Delmarcelle, de « La Libre Belgique », et Désiré Denuit, du « Soir », heureux bénéficiaires du Prix Rotiers. Cette distinction, décernée tous les trois ans, à celui de nos confrères qui s'est signalé par la vigueur et le pittoresque de son talent, est fort prisée. Elle consacre un ensemble de qualités littéraires et professionnelles qui font honneur à ceux qui les possèdent. Robert Delmarcelle a la plume rapide, incisive, humoristique. Désiré Denuit —

alias le gros Dédé — est un garçon pondéré, remarquablement informé des choses dont il parle. L'un et l'autre ont promené leur stylo dans diverses parties du monde, sans préjudice de la quotidienne besogne du métier. Et tout cela constitue un nombre impressionnant d'articles, d'échos, d'entre-filets, d'études, de bluettes. Le Prix Rotiers les rassemble en un bouquet, que leurs innombrables amis... hument.

### L'histoire de la semaine

Quand elle eut fait l'emplette, chez ce pharmacien spécialisé, d'un tube d'aspirine, d'un paquet de ouate hydrophile et d'un sachet de boules de gomme, cette jolie jeune femme hésita :

— Et avec ça, Mademoiselle ? questionna aimablement le pharmacien.

— Avec ça... je voudrais... je voudrais...

Elle rougissait. Il prit son air le plus engageant, croyant deviner...

— Vous savez que les pharmaciens sont, comme les médecins, tenus au secret professionnel... Un article hygiénique, peut-être...

Elle lui sourit d'être ainsi encouragée et déclara :

— Eh bien ! oui, je voudrais... mais je ne sais pas si vous avez ça... je voudrais des gants protecteurs.

— Mais bien sûr que nous avons ça, Mademoiselle !... Quelle peinture mademoiselle désire-t-elle ? Le petit format ?... le moyen ?...

Elle baissa les yeux et répondit :

— Est-ce que je ne pourrais pas avoir un mélange ?... C'est pour un pique-nique

**HUITRES** 46-48, RUE DE LA FOURCHE  
anc. maison établie depuis 50 ans  
Caviar - Foie gras - Homards  
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

### Tristesses

On ne connaît pas assez l'état de dénuement où se trouvent certaines familles françaises de Belgique, dont le chef est sous les armes.

Nous connaissons une Française, restée ici avec sa jeune fille, et qui, depuis le début des hostilités, a reçu en tout et pour tout trois secours de soixante-dix francs, heureusement donnés par le Comité des Dames françaises. Mais ces deux pauvres femmes n'ont pu toucher jusqu'ici un sou des allocations du Gouvernement de la République. La mère, au bout de plusieurs semaines de démarches et après avoir été hébergée dans une maison amie parce qu'elle n'avait plus de quoi payer son loyer, a réussi à obtenir du travail de couture qui lui rapporte à peu près un louis par jour en se tuant à la peine, en s'usant les yeux à tirer l'aiguille depuis l'aube grise jusqu'au crépuscule, car il n'est pas question d'employer une lumière quelconque... pas plus que l'on ne fait cuire des aliments sur le gaz, puisqu'on n'a pas de quoi en payer la consommation. La jeune fille est affaiblie au point de ne pouvoir plus marcher.

Ce tas est loin d'être isolé, et c'est pour secourir des milliers de ce genre que s'est fondé un Comité belge d'Assistance ce Comité siège aux Amitiés Françaises, 10, rue de la Montagne, et se met à la disposition des familles qui ont besoin, soit d'un secours, soit d'un conseil, soit d'une aide quelconque.

### Un vieux néologisme

Les mesures de défense passive ont ressuscité le mot « occulter ». Nous disons bien : ressuscité, car il est bien vieux ce mot, mais, au cours des âges, son sens a singulièrement évolué.

En effet, nous trouvons dans l'édit d'Henri II, de février 1556, relatif aux grossesses des femmes non en puissance de mari : « Toute femme qui se trouvera convaincue d'avoir cédé, ouvert et occulté tant sa grossesse que son enfantement... ». Le reste de la citation n'est pas sans intérêt, mais comme il brave l'honnêteté dans les mots, nous ren-



voyons le lecteur curieux au texte reproduit au tome II, page 582 de la « Collection de décisions nouvelles » de Denisart, publié à Paris en 1771.

Et voilà comment le même terme, à des époques différentes, s'applique à des choses bien éloignées allant de la grossesse au bec de gaz.

### Pour les enfants des miliciens rappelés

L'Association des Infirmières visiteuses belges nous prie de remercier en son nom les personnes généreuses qui ont bien voulu s'associer à son effort. On sait que l'A. I. V. B. recueille des fonds destinés à l'achat de tissus et laines avec lesquelles sont confectionnés des chandails, pyjamas, chemises de nuit, etc., pour les enfants des miliciens rappelés sous les drapeaux. Les infirmières et le public en général tiendront à soutenir cette belle œuvre en versant une somme, si minime soit-elle, ou une petite contribution mensuelle au compte chèques postaux de l'A. I. V. B., n° 3794.52, rue Brogniez, 39. Prière de spécifier que l'envoi est fait au fonds d'entraide aux enfants de soldats.

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

### Le soulard et la bonne dame

Monte dans le tram un ouvrier assez bien habillé, mais à toute évidence bien pochard. Il s'assied, souriant, l'air bon enfant, en face d'une dame dont le physique est loin d'être agréable : figure couperosée, nez en tomate, moustache plus que naissante, verrue sur le front...

Le pochard la regarde avec intérêt d'abord, se met à rire de bon cœur ; puis, tout à coup, se penche vers elle et lui déclare d'une voix attristée :

— Est-ce qu'on vous a déjà dit, Madame, que vous avez là une bien sale tête ?

La dame ainsi outragée ne répond rien, ce qui incite l'autre à prendre à témoins les autres voyageurs.

Aucun d'eux n'ayant l'envie de se commettre avec cet individu, toutes les têtes se détournent.

— Si Madame est mariée, renchérit le joyeux mais grossier personnage, je plains Monsieur son mari. Devoir contempler tous les jours un numéro pareil : oie, oie, oie !

Et, balançant la tête de droite à gauche, d'un air de cordiale compassion, il murmura :

— Och erme ! och erme !

La dame, exaspérée, finit par l'apostropher.

— Je ne vous parle pas, n'est-ce pas ? Et d'abord, c'est dégoûtant d'être ivre comme vous l'êtes !

Alors le pochard de répondre, avec une inexprimable, une ineffable douceur :

— Oui, Madame, j'ai une cuite, et une bonne ; mais demain, moi, je ne l'aurai plus — tandis que vous. votre « visse gezicht », Madame, vous l'aurez encore...

Et, comme le receveur se dispose à intervenir, il l'arrête d'un geste :

— Non, non, c'est trop triste... Je m'en vais... Je descends au premier facultatif...

## Purée et protection aérienne

Des administrations communales viennent de faire savoir qu'elles sont dans la purée et qu'il leur est impossible de poursuivre la construction d'abris ou de tranchées. C'est à peine s'il leur reste quelques sous pour acheter de petits sacs de sable à distribuer aux habitants les plus méritants.

Il y a quelques jours, dans un faubourg de Bruxelles, des employés communaux apportèrent très gravement quatre petits sacs de sable à la supérieure d'un pensionnat de jeunes filles. Les sacs firent la joie de tout le monde. Quatre sacs! Les pensionnaires sont rassurées et ravies.

La femme d'un de nos amis a reçu, elle aussi, un sac de sable de la même municipalité. Elle se demanda ce qu'elle allait en faire. Tout à coup, elle déclara à son mari: « Eugène, je suis contente, j'ai du sable, le petit chat aura tous les jours son petit « bac » bien propre.

L'administration communale fait des heureux.

**PALE ALE WHITBREAD**

## Entente cordiale

Cette petite histoire touchante et gentille a, de plus, le mérite d'avoir été vécue.

Quatre artistes belges sur le chemin des Etats-Unis (il s'agit du quatuor belge à clavier) débarquent à Londres. Il fait noir comme dans un four.

« Nous trouvons, racontent-ils plus tard, un porteur qui, après nous avoir déposés dans un taxi, sans que personne ait prononcé de part et d'autre un mot intelligible, a fermé la portière en criant: « Vive la France! »

On se regarde tout ému, un peu humilié; cela rappelle un peu trop le géral paré des plumes du paon; on n'en est pas moins réconforté...

## Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Location de Coffres-forts  
Galleries blindées

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

## M. Marck à la Croix de l'Yser

Les Anciens de 1914-1918 ont manifesté une certaine surprise de constater que le gouvernement s'était fait représenter à la commémoration du 25<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de l'Yser par M. le ministre Marck. On s'était attendu à voir le pouvoir central déléguer l'un des siens qui avait assisté à la fameuse victoire. Il y en a. Pourquoi, en effet, envoyer chez les Croix de l'Yser M. Marck, qui manifestement n'était pas à l'Yser en octobre 1914, bien qu'en sa qualité de premier sergent du 10<sup>e</sup> de forteresse il eût pu s'y trouver? La surprise des anciens poilus se justifie au même titre que celle que ressentiraient les défenseurs de Liège ou de Namur, si l'on déléguait à l'une de leurs manifestations commémoratives un ministre n'ayant pas combattu en ces endroits, alors qu'un des leurs ferait partie du gouvernement du moment.

Au surplus, il convient de rappeler que si M. Marck n'était pas à l'Yser en octobre 1914, ni probablement après, il avait déjà pris plus que sa part dans la défense du pays, deux mois plus tôt, en repoussant et en chassant de Namur, à coups de hampe du drapeau régimentaire qui avait l'honneur d'être porté par lui, l'armée austro-allemande qui essayait d'investir la place. Il se comprend qu'après cet exploit, l'actuel vice-président du Conseil des ministres ait dû prendre un long repos qui l'a éloigné, bien involontairement du front de l'Yser. Du reste, la Croix de guerre que M. Marck a si vaillamment gagnée à Namur, vaut bien la Croix de l'Yser que d'autres ont obtenue plus tard.

## L'Œuvre du Tricot du Soldat

Parmi les initiatives nées de l'élan affectueux qui porte toutes les classes de la société vers nos soldats mobilisés, l'« Œuvre du tricot du soldat » est particulièrement sympathique.

Elle a pour but de fournir des objets en laine à tous ceux — ils sont des milliers et des milliers — pour lesquels ce complément de l'habillement réglementaire représente une trop lourde dépense. Elle a été lancée par Mme Gaston Heenen qui a donné, au Congo, de multiples preuves de son talent d'organisation et qui est par ailleurs fort bien secondée par un groupe de dames actives et dévouées.

L'œuvre est placée sous le haut patronage de Mme la générale Denis, et son comité d'honneur est présidé par Mme la baronne Jacques de Dixmude. Son organisation impeccable lui a valu d'être rattachée à l'Œuvre Elisabeth, dont elle constitue une section.

Il lui faut des fonds pour la main-d'œuvre. Il lui faut encore de la laine en grande quantité et de bonne qualité.

Le compte chèques postaux de l'Œuvre porte le numéro 277963 au nom de Mme Heenen, présidente de l'Œuvre. Les dons peuvent aussi être adressés directement au local de l'Œuvre Elisabeth, section du Tricot, 55, avenue des Arts, Bruxelles.

**BELLE AURORE** 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.  
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

## Anvers-Port

Les « maritimes » anversois reprochent fort au gouvernement de ne pas avoir trouvé encore une solution satisfaisante au problème du contrôle des navires à destination d'Anvers. Voilà, dit-on, près de deux mois que la guerre a éclaté et à part une timide tentative faite à Londres par la mission Bemelmans, on en est toujours au même point: des navires dont la cargaison put, par la suite, être vérifiée en quelques heures, ont été retenus près d'un mois. Il est difficile de croire que l'Angleterre agirait de propos délibéré. Alors, conclut-on, c'est chez nous, c'est à Bruxelles (pour les Anversois Bruxelles est le gouvernement... quand il fait autrement qu'on ne le voudrait sur les bords de l'Escaut) que le bât blesse, soit qu'on n'y connaisse pas suffisamment l'anglais, l'Angleterre et les Anglais, qu'on ne comprenne rien aux affaires maritimes ou que l'on veuille y poursuivre des buts et développer des plans combinés, tortueux et incertains.

Parmi les « plans combinés, tortueux et incertains », on cite avec persistance une proposition tendant à conférer au Boerenbond la direction générale des pourparlers et le mandat de traiter avec l'Amirauté anglaise au sujet de toutes nos importations.

Moyennant la garantie de l'Etat jusqu'à concurrence de 750 millions, de B.B. prendrait en Angleterre la même position que le N.O.T. (Nederlandsche Overzee Trust) et cautionnerait la non-délivrance aux ennemis de l'Angleterre des marchandises importées en Belgique. Ce bruit qui court avec persistance n'est probablement qu'une fausse rumeur, mais, tout de même, c'est là chose que l'on n'invente pas. On ne prête d'ailleurs qu'aux riches, affirment les Sinjoors.

En attendant, les arrivages à Anvers n'atteignent qu'environ 25 % du trafic habituel et l'on a déjà dû entamer un peu partout dans le pays les stocks de réserve.

## Anvers-Escaut

Le bureau officiel de l'Information nous renseigne de façon très détaillée sur tout ce qui se passe dans le monde entier, loin, bien loin de nous. C'est sans doute pourquoi on laisse ignorer à Anvers, à Gand et dans tout le pays ce qui se passe à l'embouchure de l'Escaut et dans les eaux intermédiaires Escaut-Meuse-Rhin. Au sujet de ces dernières, les bateliers belges se plaignent de l'excessive rigueur des autorités de douane et de police néerlandaises. Ainsi le stationnement, l'arrêt de quelque durée est interdit dans le canal de Walcheren, de Hansweert à Wemeldinghe

et dans le canal de Middelburg. Sous prétexte de mesures de défense militaires, on ne tolère même pas aux yachtsmen le séjour à Veere ni à Flessingue.

Et cependant, les deux canaux qui traversent les îles néerlandaises ne sont là qu'en remplacement des eaux libres de l'Escaut oriental et du Sloe, barrées et coupées artificiellement (et illicitement) de notre Escaut national.

Nous signalions précédemment que l'Amirauté hollandaise arrêta et désarma les navires marchands ayant un canon de défense. Depuis, on apprit que des unités navales néerlandaises patrouillaient à l'embouchure de l'Escaut, presque tout près du môle de Zeebrugge, que la passe du Dunloo était fermée par un barrage de mines et qu'il était question de supprimer le service de pilotage de mer belge dans l'Oostgat.

Voici que dans la rubrique « Accidents maritimes » d'un journal anversois, on a pu lire « que le steamer norvégien « Bor », arrivé depuis à Anvers, a talonné trois fois le fond de la passe en attendant de subir le contrôle néerlandais ». Ce bâtiment norvégien n'était évidemment pas armé; alors on se demande quel est ce contrôle, où il se fait et comment, pourquoi et de quel droit.

Les Anversois osent espérer que tout ce qui se passe au large de Flessingue et de Zeebrugge est connu du gouvernement et probablement le résultat d'ententes préalables entre le gouvernement belge et les autorités néerlandaises. Mais ils voudraient savoir s'il en est vraiment ainsi et ils espèrent que le ministère de l'Information voudra bien leur dire mais exactement et complètement, tout ce qui se passe aux embouchures de l'Escaut, fleuve international, si non fleuve hollandais-belge.

## A propos du colis du soldat

Nous recevons de nombreuses lettres de soldats mobilisés, qui nous expriment leur vive satisfaction pour les colis qui leur sont adressés.

Mais, il est à noter l'unanimité des remarques qui sont faites par tous nos correspondants et sur lesquelles nous attirons l'attention spéciale des généreux donateurs, à savoir que les colis devraient toujours contenir les fameux chocolats et bonbons SUCHARD.

A vrai dire, nous comprenons trop bien les desiderata de nos troupiers qui, décidément, s'y connaissent en qualité.

Nous ne doutons pas que satisfaction entière leur sera donnée, d'autant plus que le prix de revient des colis ne s'en trouvera pas augmenté. Et ainsi nos sympathiques troupiers auront la grande joie de déguster du SUCHARD, LE MEILLEUR CHOCOLAT DU MONDE.

## Anvers-Briqueteries

Mais il n'y a pas que les seuls « maritimes » d'Anvers qui soient mécontents du gouvernement. Il y a aussi les briquetiers, qui représentent une branche importante de l'industrie de la province d'Anvers. On sait qu'il y a deux centres importants, l'un placé le long du Rupel, qui produit la célèbre brique de Boom, et l'autre dans le voisinage immédiat du canal de la Campine (Anvers-Turnhout). Il y a là de très importantes entreprises qui ont un nombreux personnel ouvrier et qui n'utilisent que des matières premières exclusivement nationales. Les briquetiers, ayant appris que le ministère de la Défense nationale avait décidé de faire construire à proximité des positions défensives des baraquements temporaires pour abriter les troupes, les chevaux, le matériel et les approvisionnements, ont légitimement cru qu'on leur avait fait appel à eux pour la fourniture d'importantes quantités de matériaux de construction. Ces commandes auraient été d'autant plus bienvenues que depuis des années l'industrie briquetière traverse des temps très difficiles et que la petite reprise qui s'était manifestée par les exportations vers l'Angleterre est mise à néant par l'état de guerre. Or, il paraît — il apparaît même dans les illustrations des journaux — que toutes les constructions se feront en bois... ce bois, dont une grosse partie doit venir de l'étranger et que les briquetiers réduits au chômage



« LE PREMIER HOTEL DU PAYS »  
Son restaurant de luxe en la Salle  
des Ambassadeurs.  
Ses appartements bien appointés.  
Ses commodités, son ambiance.

pourront aider à payer en qualité de citoyens belges. Il se comprend que les briquetiers anversois la trouvent quelque peu saumâtre, malgré la crise du sel!

## Anvers-Travaux

On termine, tout au moins en aval d'Anvers, le travail d'exhaussement des digues maitresses (principales) de l'Escaut. Travail incontestablement nécessaire et urgent aux fins d'éviter aux fortes marées le risque d'inondation des terres basses des Polders et même de rupture des berges protectrices. Il a en effet été constaté que pour divers motifs d'ordre hydraulique et géologique qu'il serait inopportun de déterminer ici, le niveau des hautes eaux exceptionnelles avait une tendance à s'élever au point de compromettre la sécurité des terres riveraines. Le travail d'exhaussement, dont au surplus la Hollande a donné l'exemple depuis quelques années déjà, s'est démontré d'autant plus impérieusement nécessaire que lors de la construction des darses et du bassin-canal — pour aller vite ou faire bon marché? — M. Van Cauwelaert regnante — on a établi les terres-pleins et les chevets des nouveaux quais à un mètre moins haut que strictement on n'eût dû le faire. Il en résulte que si le niveau des eaux scaldéennes devait dépasser le sommet des digues, les nouvelles installations portuaires courraient grand risque d'être noyées et peut-être même emportées par le flot impétueux.

Aujourd'hui, grâce à la surélévation des berges, une appréhension — très fondée chez ceux qui connaissent la situation — disparaît.

## Le général et le percepneur

Le commandant de l'un de nos C. A. est d'une corpulence légendaire à l'armée.

L'autre semaine, il prit place sur la plateforme d'un tramway dans une ville — quelque part en Belgique — où les militaires jouissent d'une réduction de tarif. C'était la première fois, depuis le renforcement de l'armée, que le général utilisait un moyen de transport en commun; aussi tendit-il au percepneur le prix exact de son billet. Le recepneur lui dit: « Vous bénéficiez d'une réduction, mon général, vous êtes militaire ». Alors, souriant doucement, le voyageur déclara: « Je croyais que vous me consentiez une réduction, parce que j'aurais diminué de poids. »

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

## Abris « antiaériens »

Ils sont évidemment à l'ordre du jour. On a signalé qu'un peu partout en Belgique d'anciens souterrains pourraient fort bien faire l'office d'abris. C'est exact. Il importe qu'ils soient aménagés. Nous avons signalé, par exemple, qu'à Liège, des habitants perchés sur les coteaux du Thier-à-Liège ont utilisé des anciennes caves de vigneron. On sait que les collines de Meuse portèrent le vignoble, dont le dernier spécimen est à Huy. Les noms de Vivegnis, Sur les Vignes, Petit-Bourgogne, Côte d'Or, Bordelet encore en usage en Wallonie indiquent que celle-ci fut le pays du vin.

Or, voici que la commune de Tilleur vient à son tour de donner un autre exemple intéressant. Elle a fait aménager un tunnel de charbonnage qui unissait la voie ferrée du Nord-Belge à une houillère du Laveu. Autrement dit, ce tunnel de douze cents mètres perce la montagne avec une

protection de plus de cent mètres de schiste et de terre. Près de quatre cents mètres de couloir ont été renforcés, éclairés, aérés spécialement, dotés d'un poste de secours et de sièges pour quinze cents personnes. Le coup d'œil est extraordinaire. Tilleur a fait cela sans pourtant avoir de grosses finances. Chacun a apporté son concours, quelques usines ont fait le reste.

L'autre côté du tunnel en question pourrait être utilisé au bénéfice du quartier liégeois du Laveu.

Ce pays de Liège est truffé de souterrains semblables qui défient le temps et l'humidité. Il existe même de véritables tunnels dits stratégiques, qui permettraient à nos fantasmes de faire mouvement sans inconvénient. Il suffit de les repérer. Celui de Tilleur eût pu rendre à cet effet de grands services à l'infanterie appelée à défendre la Meuse. Nous l'avons visité en compagnie du lieutenant général Mozin, qui s'y connaît pour avoir commandé, en 1914, le fort de Fléron. L'ancien chef du 3e corps ne tarissait pas d'éloges sur le travail des Tilleuriens.

**WALON Frères** Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.71.18.

### Cent balles pour cent sous

A partir du 22 octobre, les pièces françaises de cent sous seront retirées de la circulation. C'est qu'elles sont faites en nickel, matière qui, pour être moins précieuse que l'argent des bonnes et confortables thunes d'avant la grande guerre, n'est pas moins d'une utilité considérable quant aux besoins de la défense nationale. Le nickel intervient, en effet, comme un des éléments essentiels de la fabrication des balles de fusil. Cent sous représentent cent balles, insistent les journaux, qui savent que cette formule un peu calembouresque amusera leurs lecteurs.

On verra disparaître, au surplus, sans trop de mélancolie, ces pièces d'un aspect peu esthétique que remplacera le papier monnaie auquel, après l'armistice, le public français s'était habitué. Mais continueront à circuler les pièces d'argent de dix et de vingt francs.

Au bord de la Meuse à Yvoir :

#### « L'HOSTELLERIE »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 fr., goûter fr. 7.50. Ouvert toute l'année. Téléphone : Yvoir 314.

### Donneurs et donneuses de sang

Une des caractéristiques parisiennes les plus émouvantes de cette guerre, c'est le dévouement total, absolu, de l'arrière pour ceux qui sont partis affronter les périls du Front. Une des plus hautes illustrations de ce dévouement vient de nous être fournie par une visite à l'hôpital Saint-Antoine. Au cœur du vieux faubourg de ce nom, non loin de l'hospice des Quinze-Vingts, créé par Saint Louis et au cœur d'une ambiance qui passait pour une des plus révolutionnaires de Paris. Or, c'est à l'hôpital Saint-Antoine, à l'ombre de la place de la Bastille (la Bastoche, comme disent les titis!) que fonctionne le centre général de rassemblement des donneurs et des donneuses de sang. Entrons-y.

**MILITAIRES** Loden, Bottes et Chaussons, Herzet Fr<sup>es</sup>, 71, Montagne Cour

### Les prises de sang

Il est bondé, le petit pavillon où se présentent les candidats des deux sexes à une prise de sang. Seront-ils admis ou non? On commence par leur faire une légère saignée au bout de l'index. Examen rapide et qui permet l'élimination immédiate des inaptes. Cette sélection opérée, les « recevables » sont conduits dans une pièce spéciale où, après une très abondante saignée, leur sang est examiné de plus près et, en quelque sorte, catalogué. La première

catégorie est réservée aux « donneurs universels », c'est-à-dire à ceux ou à celles dont le sang peut être impunément transfusé à tous les blessés et affaiblis.

Les perfectionnements apportés à la transfusion du sang permettent aujourd'hui de conserver le précieux liquide pendant un certain temps et de l'envoyer, aux fins d'utilisation, aux formations ambulancières.

Quelle joie avons-nous lu sur les visages des candidats admis. La joie d'avoir sacrifié un peu de leur sang pour la cause commune!...

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
POUR DES BAS ELEGANTS  
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

### Les Belges de France et les enfants abandonnés

Bien émouvante aussi, l'œuvre que, sur l'initiative de notre ami A. de Gobart et de l'association des journalistes belges de Paris, viennent de subsidier de généreux philanthropes de la colonie belge de France, comme MM. Biermans-Lapotre, Empain, Solvay et le baron van den Heyden de Hauzeur. Il s'agit de recueillir, de soigner et de secourir les enfants français abandonnés et nécessiteux.

Cette œuvre excellente a trouvé deux dignes collaborateurs en les personnes de A. de Gobart et de Mme Roberti. Le premier a fait ses preuves en organisant les fameux bals des « Petits Lits Blancs » qui ont apporté tant et tant de millions au soulagement de l'enfance tuberculeuse. Quant à la seconde, elle est la fille de feu notre Premier ministre Henri Jaspar qui est considéré, à juste titre, comme un des plus éminents législateurs en faveur de l'enfance déshéritée.

Les Belges de France n'oublient pas leur dette de reconnaissance envers leur pays hospitalier.

### Les gaz asphyxiants moraux

A propos de la désertion du secrétaire général du parti communiste, Maurice Thorez, qui jouait à l'intrépide va-t-en guerre en septembre 1938, et de la fuite de quelques-uns de ses collègues de la députation communiste que, tant ils se sont habilement terrés, les plus fins limiers de la police judiciaire n'arrivent pas à les dépister, ils ne sont que trop fondés les récents commentaires de M. Frossard, ex-ministre (mais repent!) de feu le funeste Front populaire.

D'après M. Frossard, ce n'est pas à un sentiment de simple et méprisable frousse que ses collègues ont obéi. S'ils se sont mis temporairement à l'ombre, c'est pour y poursuivre — à l'exemple de leur défunt prophète Lénine — une propagande de guerre sociale d'autant plus dangereuse qu'elle se fait clandestine et occulte.

En effet...

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

### En effet

Il y a belle lurette, souligne O. Frossard, que ces messieurs avaient été m's au courant, par Moscou, de la collusion hitléro-stalinienne et savaient de quoi, en cas de conflit, il retournerait. Mais qu'ils surent bien cacher leur jeu! Pourquoi cette comédie pseudo-patriotique de ces incorrigibles entrepreneurs de chambardement et qui ne cherchent qu'à pêcher en eau trouble?

Au sein du Front populaire, remarque O. Frossard, ils s'arrangeaient pour figurer une pointe d'intransigeance. Ainsi sabotèrent-ils ce pauvre Léon Blum, qui en est à verser des larmes sur ses manques de jugeote. Et l'Exposition de 1937 donc, qu'ils sabotèrent en même temps que leur président du Conseil!

Et de leurs formidables « rassemblements », de leurs impressionnantes et onéreuses mobilisations d'autocars qui donc, sinon l'or de Moscou, faisait les frais?

## Une confirmation

Nous avons esquissé récemment dans ses grandes lignes l'ondoyante, souterraine et contradictoire tactique communiste. Son but — et nous nous en référons à nouveau à M. O. Frossard — est non pas, ainsi que certains naïfs le croient, la dictature du prolétariat (une formule qui, encore que vide de sens, fait si bien dans les meetings à grand orchestre), mais la dictature de quelques hommes, qui s'investissent eux-mêmes, sur le prolétariat. Cette nuance est d'importance... En même temps qu'ils gardaient le secret sur la combine germano-russe, ils cherchaient à se donner les apparences du patriotisme le plus orthodoxe. Ne les vit-on pas solliciter leur participation aux manifestations en l'honneur de Jeanne d'Arc?!

Mais nous ne saurions oublier qu'au moment des tractations franco-anglaises à Moscou, un militant très averti de la IIIe Internationale, auprès duquel nous nous informions, nous répondit avec un sourire sarcastique: « Les nations capitalistes peuvent toujours attendre le concours de Staline... »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

## Les gabegies d'Argenteuil

On sait qu'en France les municipalités communistes ont été destituées et remplacées par une manière d'administration de syndic, tout comme il y a peu, à Marseille, quand fut révélée l'incapacité de l'édilité.

Or, le syndic d'Argenteuil — capitale, avec Bobigny, de la banlieue rouge, — vient de découvrir un joli pot aux roses: plus de sept millions de dettes auxquelles nul actif ne correspond. Le maire de ce gros bourg est un spécialiste du chômage, dont, depuis sa fondation, il touche l'allocation.

Mais le camarade-maire était, en plus, un maître cumulard. Charité bien ordonnée commençant par soi-même, il s'était alloué une plantureuse annuité et avait réservé à ses adjoints une plus modeste mais tout de même jolie part du gâteau.

En somme, M. le maire et ses adjoints s'étaient — aux frais de la princesse — offert des autos des plus hautes marques dans lesquelles ils allaient faire la nouba à Paris, les frais d'essence étant mis, bien entendu, à la charge des contribuables d'Argenteuil.

Et dire qu'à Argenteuil (pays des asperges et peut-être bien aussi des poires!) les hauts parleurs (mince de chic!) ne cessaient de célébrer l'honnêteté de la municipalité...

**CONTRE LES DOULEURS — Rhumatismes — angines — bronchites — refroidissements — coups — entorses et torticolis — employez le « CRAYON TERMOSAN ».**  
En vente d' toutes pharmacies: G.M.: Fr. 15.50; P.M.: 9 Fr.

## Les menées communistes en Belgique

Abusant de l'hospitalité belge, des communistes français y poursuivent leur désastreuse propagande. Six d'entre eux viennent de se faire arrêter à Paris pour avoir publié des articles subversifs dans le « Monde », périodique rouge édité et imprimé en Belgique.

L'opinion publique française apprend avec satisfaction que les Parquets de Belgique ne sont pas disposés à tolérer cet état de choses. Et de fait, notre neutralité ne permet pas d'accepter que les Français viennent comploter chez nous contre la Sûreté de l'Etat français en y entretenant des intelligences avec tout au moins un des belligérants. Terre d'asile, la Belgique. Soit, mais non point repaire de fomentateurs de guerres civiles.

## Les quatre-vingts ans de Maurice Donnay

Qu'il porte avec allégresse ses quatre-vingts ans, cet excellent auteur dramatique et ce parfait poète!

Malgré la guerre, ses admirateurs — ils sont nombreux —



Le Juif errant !  
— C'est devenu une plaisanterie, cette randonnée autour du monde depuis que le « RADIEUX » a détruit mes cors...

Si ancien que soit un cor, il ne existe pas au « RADIEUX ».  
En vente dans toutes les pharmacies.  
E.

ont tenu à célébrer, dans l'intimité, cet heureux jubilé. Maurice Donnay, nonobstant les ans, est demeuré pétillant d'esprit et de verve malicieuse. Il a littéralement ravi ses auditeurs en leur récitant quelques-uns de ses poèmes du « Chat noir ». Le « Chat noir », lointaine et gracieuse époque.

Et quel contraste — ô combien — avec la dureté de nos temps.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.

## Les tommies en France

La population française fait aux soldats anglais un accueil des plus chaleureux, auquel ils répondent avec empressement.

Les Tommies sont de bonne humeur et se plaisent en la compagnie des Français. Ceux-ci, naturellement, s'amuse à monter de petits bateaux à leurs camarades britanniques. Deux Tommies qui conversaient avec deux soldats français demandaient ce qu'il fallait dire en français pour se montrer aimable. Les deux soldats britanniques ne connaissaient pas deux mots de français.

On leur dit: « Quand vous voudrez vous montrer aimables envers un Français ou une Française, vous lui direz: « Voulez-vous coucher avec moà? ». Les deux Tommies s'exercèrent à prononcer cette phrase et parvinrent à un excellent résultat.

Or, peu après, un caporal de l'armée française s'approcha des Tommies et les salua fort aimablement. Aussitôt les deux Britanniques, très flattés, de dire à peu près en même temps en s'adressant au caporal: « Voulez-vous coucher avec moà? » Le caporal s'indigna, tempêté... Mais on s'expliqua et les Tommies payèrent l'apéritif.

**Chez FADEL « Le Bistro du Port », Cab-Danc. Optimiste**  
dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

## L'humour à la guerre

Des poilus, descendant de tranchées, s'en vont cantonner dans un petit patelin de l'arrière.

Ils y sont reçus avec une sympathie visible, aussi n'hésitent-ils pas à tenter leur chance et, pour ne pas être confondus avec les embusqués de l'endroit, les gas du détachement inscrivent sur la porte de leur grange cet appel: « Chômeurs de l'amour cherchant emplo! C'est urgent. »



## Un bock avec M. Lucien Fonson qui vient de concentrer les Galeries et le Molière

### CONCENTRATION

Depuis vingt ans, on concentre. Holding, Konzern, trusts. Les brochets se mangent entre eux dans un même étang après avoir, au préalable, dévoré les poissons inférieurs — ces non aryens de l'échelle et de la nageoire; lorsqu'ils s'arrêtent d'engloutir, c'est qu'ils ne sont plus qu'à deux ou trois gros, respectivement trop volumineux pour s'engueuler (je veux dire, en français d'origine, pour se prendre en gueule)...

Ainsi nous avons vu se concentrer l'épicerie et l'automobile, la vente du tabac et celle de l'argent. Ainsi peut-être, demain, les derniers petits Etats « concentrés » sans douceur, entreront dans un groupe, comme une vulgaire banque privée...

Lucien Fonson, qui n'a rien d'un capitaine d'industrie ni d'un bâtisseur d'empire, n'en est pas moins un des plus énergiques parmi les douze ou quinze grands entrepreneurs de spectacles en langue française. Là où il passe, entouré d'un halo d'optimisme, c'est aussitôt une atmosphère trépidante, une aura de défi, de gageure, de « quo non ascendam »...

— Bon, ricane ce sceptique. M. Lucien Fonson, tout comme un autre, sait ce que c'est qu'un four. Il est vain d'essayer d'abolir, par des propos réconfortants et mirifiques, la désolante nudité d'une salle déserte!...

— Halte-là! riposte à qui veut l'entendre M. Fonson, je ne suis pas immunisé plus qu'un autre contre les fours. Mais comme j'ai toujours cinq ou six entreprises sur le métier, si je perds de l'argent à Paris je me retourne vers Bruxelles, et si Bruxelles me claque dans la main je donne tous mes soins à Bucarest. Avec ce système, je pense bien connaître des mécomptes: j'en ignore les effets déprimants. »

Evidemment. La méthode est bonne. Avoir confiance, c'est inspirer confiance. C'est ainsi que M. Fonson a été appelé

au chevet du Théâtre Molière et qu'on a dit à ce clinicien de la scène: « Allez-y! Tâchez de retaper le petit vieux!... »

Le « petit vieux » n'a pas eu de chance, depuis quelques années, et le public l'a injustement boudé. Il avait pourtant connu des jours glorieux aux temps héroïques où il était entendu que la Porte de Namur était le Montmartre de Bruxelles.

Ce n'était alors, rue du Bastion et tout autour, que d'aimables boîtes de nuit, des rôtisseries nocturnes, une rumeur tzigane, un aimable va-et-vient de minuites. Que de souvenirs... Mais ne nous attendrissons pas. Le Molière d'alors vivait de l'opérette, de l'opérette de répertoire. Après la guerre, il s'essaya à la comédie: on y fit, paraît-il, d'honorables recettes. Puis il y eut du flottement. On tâtonna, on essaya des nouveautés, voire du théâtre belge. Simultanément, les lieux de plaisirs avoisinants fermaient leurs portes, et la rue du Bastion se faisait confidentielle.

Ce fut la mouise. M. Schauten connut de sombres soirs, bien immérités.

Le Molière, en tant que salle, ne méritait pas, lui non plus, cette dérivation, car la bâtisse et le lieu sont très sympathiques. C'est central et c'est intime à la fois, ça n'est pas froid, comme le Parc, ni renfermé comme tout ce qui est situé au Passage, ni planté dans un quartier populaire comme le Théâtre Flamand, ni perdu dans l'interlope des quartiers voisins des gares, comme telle scène de music-hall du Nord. Enfin, la buvette est charmante, et c'est beaucoup: il y a des gens qui vont au théâtre pour l'entr'acte...

M. Fonson, qui sait son métier et connaît son Bruxelles, a pesé ces atouts. Sa confiance est, cette fois, particulièrement robuste...

### LE PROGRAMME

— Ma coquetterie, dit M. Fonson, c'est de débiter avec une pièce gaie. Les événements qui nous entourent sont tristes. C'est possible! Mais si l'on va au théâtre, c'est pour fuir le quotidien. Ma troupe est une troupe belge et une troupe fixe. Les vedettes, évidemment, je les prends à Paris. Mais ce sont nos artistes qui les encadrent.

Du 7 novembre au 15, j'aurai Cécile Sorel, qui donnera deux galas: « Sapho » et l'« Aventurière »; en matinée, elle jouera du classique: le « Misanthrope »; évidemment, Sorel reste toujours l'incomparable Célimène...

Et, d'ailleurs, il s'est cristallisé autour d'elle une si ample, une si vivace légende, elle est l'objet exégétique de tant d'anecdotes, qu'elle est toujours assurée de trouver un public...

Puis, du 18 novembre au 1<sup>er</sup> janvier, viendra André Brûlé, qui jouera dans ses principaux succès: « Rafles », l'« Epervier », « Amants », le « Prince Jean ».

— Le « Prince Jean », n'est-ce pas de Méray, et Méray n'est-il pas le président des Amitiés françaises de Paris?

— Précisément. Et comme les Amitiés françaises ont une importante section en Belgique, c'est un lieu de sympathie tout trouvé entre le public et l'auteur.

Puis je m'attaquerai au grand répertoire. L'« Aiglon », « Cyrano ». Je veux refaire au Molière du grand théâtre de comédie, et non pas donner des créations. Parmi les pièces récentes, je ne reprendrai que des succès éprouvés, comme, par exemple, « 6<sup>me</sup> Etage », qui fut parfaitement donné il y a trois ans aux Galeries, ou l'« Ecole des Cocottes », où je suis sûr qu'avec Spinelly c'est gagnant-placé. »

Là-dessus, M. Lucien Fonson prend son temps et il y va d'une formule.

— Que faut-il au Bruxellois? profère-t-il. « Du théâtre nourrissant, des œuvres éprouvées; des choses dont on dise: Pas de risque! Du Untel, c'est toujours bien. » Ce théâtre substantiel (il faut entendre M. Fonson détacher: substantiel; on a l'impression qu'il vous passe un carré de porc sauce moutarde avec purée de patates) donc, ce théâtre-là, le Bruxellois en est privé. Moi-même, aux Galeries, je suis amené à faire des essais, à risquer des créations. Je dois m'aventurer dans l'ultra moderne... Et sans vouloir dénigrer les autres scènes de la capitale, je crois pouvoir dire qu'on s'y laissera guider par toutes sortes de contingences et que le choix des programmes ne dépend pas d'un plan préalable. Il y a par conséquent une lacune, et je la comble en assurant au public une série d'œuvres classées.

LIÈGE  
Tel. 17.417

*Chapson*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION



C'est ce que Sorel et Brûlé ont très bien compris. Ils n'ont pas du tout l'impression qu'en jouant au Molière ils se déclassent. Ils viennent chez Fonson : ils ont confiance. »

Et Lucien Fonson d'ajouter, en me donnant à parcourir les contrats qu'il a passés avec ces deux vedettes :

— Lisez ceci. Vous serez édifié. Vous verrez que les termes de ces engagements présument le succès... »

**AUX GALERIES**

— Aux Galeries, que donnerez-vous ?

— Là, je dois à la fois être à l'avant-garde, comme je vous le disais, et flatter le goût du public pour la nouveauté ou, du moins, la pseudo-nouveauté; mais d'un autre côté, une partie de mon public exige que je fasse des sacrifices au théâtre de tout repos; je ne puis abandonner tout à fait le répertoire. Là je rouvre l'« Amant de Paille », une opérette avec Davia et Garat, et puis j'aurai une pièce d'Alfred Savoir : « Banco », avec Josine Gaël, qui est la dernière interprète de Sacha Guitry au Théâtre de la Madeleine, à Paris, et Jules Berry, que le cinéma avait accaparé et qui, pour la première fois depuis bien longtemps, lui sera infidèle. Puis viendra une pièce de Salocrou, qui doit faire la réouverture à la Comédie-Française... Remarquez une fois encore qu'en la jouant à Bruxelles, nous la créons, puisque la Comédie-Française ne la produira qu'après nous. Lucienne Bogaert, Jean Servais, Jamin, assureront à cette première une interprétation hors pair. Raimu viendra ensuite, avec Suzy Prim, dans « Noix de Coco », de Marcel Achard; puis Raimu encore interprétera « Bretonneau »; enfin, notre national Francon nous revivra dans une pièce de Louis Verneuil, une œuvre à thèse qu'ont inspirée les événements actuels. Inutile de vous le dire : ce sera une première une fois de plus ! »

Lucien Fonson est fier, à juste titre, des créations et des lancements innombrables que les Galeries inscrivent à leur livre d'or depuis tant d'années. Je ne puis que m'incliner devant ce rappel de performances.

**SUS AU LOCATIS**

— Il fut un temps, reprend M. Fonson avec une certaine amertume, où l'on reprochait d'abuser des tournées, de faire de notre théâtre un « locatis ». Je voudrais que vous le disiez à vos lecteurs. Aux Galeries, comme au Molière, je ne veux que des troupes fixes, et ces troupes sont intégralement belges. Ma devise est : Ni tournées officielles, ni officieuses. Seules les vedettes seront étrangères. Mais elles seront entourées de trente-cinq comédiens sortis de chez nous, les deux troupes des Galeries et du Molière fusionnant pour les grandes circonstances...

La constitution de troupes fixes est le seul moyen de faire du bon travail; c'est le seul qui permette de former peu à peu de vrais comédiens. Dans la troupe fixe se crée l'esprit d'équipe, s'entretient le souci du beau travail. Epaulés par les vedettes étrangères qu'ils secondent pieusement (cela va sans dire), les jeunes donnent tout ce qu'ils peuvent, se surpassent... et, dans l'éclairage qui engendre le succès des maîtres, les meilleurs d'entre eux trouvent aussi la clarté qui les tire du commun et ils courent ainsi leur chance dans les meilleures conditions possibles.

Ce que j'en dis est pour répondre au reproche de ne rien faire pour les artistes de chez nous, poursuit M. Fonson en s'animant. La vérité, c'est que nous, lorsque nous tombons sur un gas qui travaille et qui a quelque chose dans le ventre, nous le poussons tant que nous pouvons. Mais, évidemment, les aigris, les vieux cabots hargneux, tireurs au flanc et rouspéteurs professionnels, n'ont pas à se louer de moi. J'ai trop monté de spectacles pour ne pas savoir que sans énergie, dans notre métier, on est fichu. »

Tandis que Fonson parle ainsi, un jeune homme, « qu'à son habit militaire j'ai reconnu pour un soldat », vient lui présenter un cahier soigneusement broché. C'est un essai d'adaptation musicale pour une opérette projetée.

Pas moyen de n'être pas convaincu... Mars et Thalie sont d'accord, et la Comédie et la Patrie se servent mutuellement. Tandis que Lucien Fonson discute avec le jass acteur-auteur et, repris par sa trépidation coutumière, s'apprête à me quitter pour courir à la plantation des décors, je

**NOUS AVIONS DIT**

« N'exagérez pas dans vos provisions, une baisse peut intervenir malgré la situation. »

Nous offrons aujourd'hui la preuve que nos conseils étaient justes.

Comparez ces prix au kilo :

Il y a		Aujourd'hui
4 semaines		
12.00	PANNE,	8.00
11.00	LARD GRAS,	7.00
14.00	LARD SALE,	13.00
15.00	LARD FUME,	14.00
17.00	BACON SALE,	15.00
18.00	BACON FUME,	16.00
7.50	GRAISSE DE BŒUF,	7.00
9.50	SAINDOUX,	9.00

Nous faisons tout pour maintenir, même pendant les temps les plus difficiles, les viandes à la portée de tous les budgets.

**NOUS DEBITONS :**

- 5.000 kgs rostbif à partir de ..... 6 fr. le demi kilo
- 5.000 kgs rôtis de veau à partir de 6 fr. le demi kilo
- 2.000 kgs rôtis de mouton à part. de 5 fr. le demi kilo
- Les côtes de veau, côtes de porc et mouton à partir de ..... 6 fr. le demi kilo

**LES GRANDES BOUCHERIES**

**PIERRE DE WIJNGAERT**

6, RUE SAINTE-CATHERINE, BRUXELLES  
32 RUE DU BRUUL, MALINES  
55, RUE DE MARCINELLE, CHARLEROI.

ne puis m'empêcher de songer aux difficultés croissantes dont s'entoure le théâtre en dépit de tous les optimismes...

**PAS TANT DE DIFFICULTES QUE CELA**

M. Fonson lit dans mes yeux le reflet de mes doutes.  
— Mais non, mais non, proteste-t-il en se levant, l'avenir immédiat n'est pas si sombre. L'état « paramartial » dans lequel nous vivons n'est pas défavorable du tout au théâtre. Il y a très peu de distractions : la scène en est une des rares, et ça lui vaut un regain de faveur. Quant au cinéma, il a décidé de se censurer lui-même : ceci revient à dire qu'il se prive de ses moyens les plus sensationnels; et d'ailleurs, vu les circonstances, que peut-on avoir d'intéressant comme film nouveau? Pas grand-chose. Alors (ce n'est pas moi, Fonson, qui vous le dis, c'est Lévy-Strauss, le producer de « Carnet de Bal »), alors, les Allemands, pas bêtes, montent une formidable offensive de diffusion du film germanique. Les produits de la camera tudesque sont offerts presque pour rien. Que dis-je? Tout à fait à l'œil, puisque la contrepartie, — à liquider plus tard, — il est entendu qu'on la soldera en publicité... Mais cela ne sert de rien. Le film allemand a beau s'offrir, le public belge ne marche pas. Désormais, tarie en partie, la source transatlantique et française de films, refusée la source allemande, le cinéma doit être dans le marasme. Moi, qui suis le théâtre, j'en profite! »

Et M. Fonson de conclure, d'un air pathétique :  
— La guerre est une chose horrible. Mais il en sortira peut-être une renaissance de la scène!

— Ainsi soit-il.

LA CAUDALE.

**BRASSEUR** 82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
TÉLÉPH. : 11.11.94

**Bas pour varices - Bandages Herniaires**  
**Ceintures Médicales et Vestimentaires**  
Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales.



## PROPOS D'ÈVE

### Les grandes migrations forcées

Lorsqu'on vous enseigna jadis, à la leçon d'histoire, que nos pères avaient dû lutter pour obtenir le droit de disposer d'eux-mêmes, d'aller et de venir à leur guise, fûtes-vous très émue, chères lectrices ? Non, n'est-il pas vrai ? Avouons-le simplement : vivant au sein d'une époque de liberté, nos jeunes imaginations ne pouvaient « réaliser » cela, comme on dit aujourd'hui. Nous ne pouvions nous figurer ce qu'avait pu être la situation de créatures humaines rivées à la terre. Ne pas pouvoir choisir le lieu de sa résidence, ne pas pouvoir s'écarter des autres, mais être conduit à la façon des bêtes qui composent un troupeau, c'était, en effet, bien difficile à concevoir, et surtout à ressentir.

Aujourd'hui que nous voici retournés en plein moyen âge, il est plus facile d'apprécier la liberté.

Beau sujet d'entretien tandis que les doigts font marcher les aiguilles et que se font, maille à maille, les tricots pour nos soldats.

Que défendent-ils, en somme ? Pourquoi faut-il qu'ils se morfondent sous la pluie d'automne tandis que nos cœurs à nous, femmes, se gonflent d'inquiétude et de peine ?

Un peu d'imagination et nous nous transporterons dans les pays où la liberté individuelle est abolie. Vous êtes en ce moment une mère de famille lettone. Riga est votre ville natale, vos parents, vos grands-parents et vos arrière-grands-parents y sont nés. Depuis longtemps on ne pense plus à l'Allemagne dans votre famille. On y parle bien toujours allemand, parce que c'est utile, parce que c'est l'habitude, mais vous parlez tout aussi bien letton. Vous aimez votre vieille maison, la rue pittoresque, les boutiques familières où vous bavardez volontiers un peu ; vous avez là des parents lettons, des amis, des intérêts ; de temps en temps vous allez porter des fleurs au cimetière, sur les tombes de vos bien-aimés ; vos poumons sont habitués à l'air marin du pays, vos enfants y deviennent grands et forts ; vous faites des rêves d'avenir liés à cette ville de Riga qui est votre ville. Brusquement tout est brisé ! Quelqu'un a décidé que toutes les racines qui vous attachaient à votre patrie d'élection devaient être arrachées. Cela doit se faire sur l'heure ! Pas de délai et pas de quartier ! Il faut faire vos valises, jeter un dernier regard sur le décor où se sont écoulés vos jours et monter sur le navire qui fume, là-bas, dans le port.

Vous voilà devenue une épave. Où vous mène-t-on ? Ce sera sans doute dans un sinistre cantonnement d'abord, puis dans une cité nouvelle construite pour vous, avec des maisons standard, des rues sans âme, des jardins neufs sans ombrage. Vous serez la proie d'une terrible nostalgie ; vous penserez sans cesse désespérément, à votre foyer perdu, à tout ce qui était accroché de souvenirs et de tendresses aux vieilles pierres qui ne peuvent plus vous abriter.

Elles sont ainsi des centaines de mille qui flottent à la dérive en se demandant sans cesse pourquoi... pourquoi ?

Voilà ce qui rend nécessaire que nos soldats veillent et que nous les aidions de toutes nos forces. Quand on a bien réfléchi à cela, quel sacrifice peut encore paraître trop grand ?

INTERIM.

### Retour en arrière

On nous a beaucoup parlé, à propos de la mode de l'hiver, de l'inspiration 1880. En réalité, c'est plutôt de la mode 1914-1915 qu'elle s'inspire. A voir certaines collections, on croirait feuilleter un numéro de *Vogue*, vieux de vingt-cinq ans. On portait alors, avec les mêmes jupes courtes rétrécies dans le bas, ces esquisses de paniers suggérées par des drapés que nous porterons cet hiver. On portait ces longues ceintures à franges qui ornent beaucoup de nos robes, ces longs corsages ajustés à double boutonnage que tant de couturiers ont ressuscités. On portait ces incrustations multiples, ces pompons, ces petits cols bas et ces larges revers que nous avons adoptés.

Mais ce qui est très 1915, c'est l'allure Louis XV de tant de nos costumes. Un Louis XV 1915, si nous osons dire, comme il y a eu un Louis XV 1860 et un Louis XV 1890. Cela se dénote dans les corsages un peu garde-française de tant de tailleurs, dans les coiffures à catogans, dans le mouvement de paniers des robes du soir, enfin dans les vestes des tailleurs habillés qui ont souvent par derrière un groupe de godets qui suggère l'habit à la française. Mais bien entendu, cela est à peine esquissé. Jamais on ne réunit deux de ces « souvenirs » : ce serait tomber dans le déguisement, erreur que ne commettent jamais ni un grand couturier, ni une femme élégante.

Ce qui accentue encore cet « esprit 1915 » de la mode, c'est le retour de la cape. Ce sont de grandes capes en forme, très amples et moulant bien les épaules. Elles ont très souvent un col et des revers, ainsi que des fentes pour passer les mains. Et elles sont, bien entendu, aussi peu pratiques qu'il est accoutumé à une cape de l'être. Une cape n'est réellement commode que quand on peut s'y enrouler pour dormir sur la dure. Et nous pensons bien que si c'est l'usage que vous en faites, vous ne la commanderez pas chez le bon faiseur.

### « La Fleur »

Le nouveau fleuriste, 5, rue du Marché-aux-Herbes à Bruxelles, ne pouvait mieux choisir, comme enseigne que « La Fleur ». Malgré toute hâte, l'on aime s'arrêter quelques instants devant l'éblouissante exposition de fleurs et de plantes naturelles, les plus choisies, pour toutes circonstances.

Actuellement, « La Fleur » présente artistiquement, dans ses étalages, un ensemble tout spécial, en arrangements pour la Toussaint (couronnes, gerbes, coussins, etc.). La haute qualité, ainsi que les prix affichés, vous décideront à confier, dès ce jour, vos commandes à « La Fleur ». (Expéditions en province.)

### Souvenir du Niger

Va-t-on revoir le style nègre ? Les dieux et les déesses taillés à coups de hache et n'ayant que vaguement l'apparence humaine ? En tous cas, la mode a largement emprunté au costume des négresses... quand elles sont vêtues !

Nos robes sont parfois très simples, soit. Mais alors, nous portons de lourds et somptueux bijoux travaillés d'une façon barbare. Ou du moins ils seraient somptueux s'ils étaient faits d'or ou d'argent vierge, avec des rubis non

taillés. Mais ils sont en toc, avec des pierreries fausses, ce qui diminue énormément la valeur de cette somptuosité.

N'importe. Sur une robe collante de velours ou de lainage noir toute simple et tout unie (et les couturiers seuls savent quelle science raffinée de la coupe représente cette simplicité!), vous porterez à l'encolure un énorme pendentif avec des pendeloques ciselées. Vous pouvez y ajouter des pendants d'oreilles et des bracelets assortis. Mais ne croyez pas que quoi qu'en toc il vous suffise d'acheter ces bijoux dans un bazar: le toc se paie, comme le reste, et il doit venir de chez le bon faiseur!

Nous empruntons aussi aux rives du Niger certains chapeaux, qui évoquent les coiffures nattées des belles négresses. C'est ainsi que nous avons vu un charmant serretête retenant sur le front une petite corbeille tressée. Le tout compose le plus élégant des chapeaux d'après-midi.

Ailleurs, nous retrouvons le style nègre d'une autre région: on recommence à porter des chapeaux drapés inspirés des madras des Martiniquaises.

Mais quels qu'ils soient, tous ces chapeaux sont toujours fortement inclinés sur le front.

**MAISON POUR VOS ECOLIERS  
CLOCHETTE PULL-OVERS  
6, Treurenberg MI-BAS, BAS SPORT**

**Cache-peigne ou couvre-nuque ?**

C'est dire l'importance qu'ont prise les cache-peignes. Ce ne sont plus (et la saison en est cause) des cache-peignes en fleurs, mais ce sont bien souvent des cache-peignes en ruban. Ce sont de très larges rubans noués sur la nuque en catogan et couvrant tout l'arrière de la tête. Ce sont quelquefois de vrais madras, noués d'une façon cavalière et qui soutient une réduction de chapeau de pirate. Du moins de pirates tels que les voit Hollywood.

Ce sont là les cache-peignes les plus courants. Mais quelques-uns témoignent de la plus haute fantaisie.

C'est ainsi qu'on pose une petite toque de feutre sur un cache-peigne tout en plumes de couleur. Ou bien une toque de fourrure sur une mantille de dentelle, ce qui est d'un effet assez singulier.

Ajoutons que les résilles sont innombrables et faites dans les matières les plus diverses: en soie, en laine, ou même en petits rubans.

Quant à leur forme, elles évoquent les pêcheurs napolitains des albums romantiques, ou le Figaro du répertoire.

**Elégance et Commodité**

*La maison spécialisée dans la fermeture à glissière*

**HOME DU FERMOIR**

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

**Un sale tour !**

Cinq Londoniens et un Ecosais dînent ensemble. A la fin du repas, comme on apporte l'addition, la voix de l'Ecosais se fait entendre.

— Je paie! dit-il.

Suffoqués, les Londoniens le laissent faire. Ils n'eurent l'explication de ce phénomène que le lendemain, quand ils lurent dans les journaux:

« Un Ecosais étrangle un ventriloque. »

POUR PASSER VOTRE HIVER  
un confortable vêtement  
Anc. Maison **IMPER-MARCEL**  
34, Marché-aux-Herbes. - Tél. 12.93.80

**VOG**

**Un conseil qui satisfait !...**

Le vêtement confortable, léger et chaud...

**au Dôme des Halles**

89, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. — T. 12.46.18

**CHOIX SANS PAREIL — PRIX SANS PAREIL**

Coupe et main-d'œuvre parfaites - Fournitures de 1re qualité

**Pensées d'une marraine**

Si l'âme de votre marraine  
Est enclose, petit soldat,  
Parmi les mailles de la laine  
Que pour vous elle tricota,  
Son fol espoir, sa grave peine,  
Elle ne les vous dira pas,  
Car en vous suivant dans la plaine  
Où vous appellent les combats.

Elle ne sait si cette laine,  
Pauvre inconnu dans cette plaine,  
Ne vous sera pas un linceul

Ou portera, quand la victoire  
Verra revenir son filleul,  
La pure étoile de la gloire.

*Saint-Lus.*

**Pluie et froidure**

Protégez-vous en vous équipant confortablement. Vous trouverez au 333, rue Neuve, un choix unique d'articles de qualité.

**Un peu de philosophie**

— Prenez garde: votre cheval de bataille devient « dada » en vieillissant. (Madame Cazalis).

— Tant qu'on aime une femme on lui parle beaucoup d'elle; quand on ne l'aime plus, on lui parle beaucoup de soi. (Mérimee.)

— Ceux qui se privent d'être heureux de la joie des autres diminuent singulièrement la somme de leur propre bonheur. (Goethe.)

— Nous avons tous fait ou médité le mal. Que cette pensée nous rende plus indulgents pour ceux qui pèchent. (Sénèque.)

— Nous connaissons la vérité, non seulement par la raison, mais encore par le cœur. (Pascal.)

**Luc est indigné**

LUC. — Maman, le professeur est injuste.

MAMAN. — Pourquoi donc, mon chéri?

LUC. — Il dictait: « Tout homme commet des fautes », et il m'a puni parce que j'en avais fait une!

Mais, chacun sait que le **SUPER COLIS « ETNA »**,

Est le mieux garni, des colis, pour nos **SOLDATS** :

6 bâtons de 55 gr. chocolat Etna; 1 sachet réglisse; 1 sachet gomme parisiennes; 2 paquets de 6 cakes « Super »; 3 paquets de cigarettes tarifées 2 fr. 50 au choix « Boule Nationale », « Saint-Michel », « Richmondaises », « Araks » réclame, « Belga », etc. valeur commerciale 23 fr. 50.

**Versez 20 fr. au C.C.P. n° 7091.59**

de la Chocolaterie Etna, 217, rue Victor Rauter, Bruxelles, en indiquant nom et adresse complète de votre destinataire.

**La cuisine de Ginette**

— C'est bon ce que je t'ai préparé? C'est une toute nouvelle recette qu'on a dictée à la radio.

— Ah! je comprends! Tu as mêlé les parasites à la sauce!



**Bien spécifier le tarif No 60**

### Honni soit qui mal y pense !

A l'Ecole des Sciences politiques, ce réceptacle des pures traditions diplomatiques, devant un auditoire choisi de futurs attachés d'ambassades, cette phrase, cueillie au vol dans la bouche du professeur S..., faisant un cours sur l'Histoire diplomatique de la Turquie, causa un léger froid et récolta surtout quelques sourires:

— Le grand Frédéric et l'impératrice Catheriné firent alors pression sur le Divan...

« Et le Divan céda... »

**ACHAT OR et BRILLANTS**  
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38, (Bourse)

### « Made in Germany »

— Fritz, dit Mme Pietschke à son fils, monte donc sur le marronnier pour cueillir quelques marrons!

— Combien en faut-il?

— Juste assez pour quatre tasses de café!...

? ? ?

La scène se déroule dans un tribunal du peuple, à Berlin:

— Votre prénom?

— Moïse.

— Deux ans de prison! Votre nom?

— Cohen.

— Trois ans d'interdiction de séjour! Lieu de naissance?

— Prague.

— ...et 1,000 marks d'amende!

### Russie contre Finlande

Puisque nous sommes neutres, soyez optimistes et patinez et badinez chez Van Schelle, la bonne patinoire, Ma Campagne, Saint-Gilles-Bruxelles.

### Un spectacle immoral

M. Smits est allé au music-hall. Paraît sur la scène une enfilade de « girls » très légèrement vêtues.

— Quel spectacle immoral! dit Mme Smits.

— Aussi, répond Smits, pourquoi n'as-tu pas voulu me laisser venir seul?

## **LA COTELETTE - Restaurant**

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS  
et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS. Tél.: 12.18.78

### Au tribunal

Passe une affaire de divorce.

LE PRESIDENT. — Alors, vous demandez le divorce?

LE MARI. — Oui, monsieur le président, ma femme me trompe scandaleusement.

LE PRESIDENT. — Avec qui?

LE MARI. — Avec un banquier!

LE PRESIDENT. — Qui lui donne de l'argent?

LE MARI. — Ça non. J'ai du moins la consolation d'être trompé pour moi-même!

La bonne adresse à Bruxelles: **LES PROVENÇAUX**  
RESTAURANT DE 1<sup>er</sup> ORDRE  
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

### Jupes courtes

Elle entre dans un thé et s'assoit.

Ses jupes sont ridiculement courtes. Un monsieur qui prend un porto à une table voisine contemple les genoux découverts, et son regard curieux et surnois va même un peu plus loin.

Elle s'en aperçoit; elle tire inutilement sur sa jupe, elle croise les jambes, les décroise, change de table, s'agace. L'œil du monsieur est toujours fixé sur le même point.

Soudain, elle se fâche.

— Monsieur, dit-elle, vous n'êtes pas un gentleman! Vous n'êtes pas un « Monsieur ».

— Vous non plus, madame, répond le mufle en souriant.

### Humidité, brouillard

Protégez-vous en vous équipant confortablement. Vous trouverez au ccc, rue Neuve, un choix incomparable d'articles de qualité.

### Une leçon

Verdi, fort jeune encore, habitait Milan. Son nom était déjà assez connu en Italie.

Un jour, le général gouverneur de la ville, alors sous la domination autrichienne, fait appeler le jeune maître et lui demande une marche pour la faire jouer par les troupes autrichiennes.

« Général, répondit froidement Verdi; je n'ai en portefeuille que des airs de retraite? En voulez-vous un? »

### La durée de bonheur

Le bonheur à deux, ça dure le temps de compter jusqu'à trois.

**ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33**  
159 av de la Chasse - Tél

### Alerte

C'est un mot de l'autre guerre, mais qui, tout récemment à Paris, aurait presque pu être « retapé ». Juin 1918.

Dans un restaurant très élégant, Maurice Donnay déjeune. Coup de canon. La Bertha. Maurice Donnay regarde sa montre. A intervalles réguliers, de nouveaux obus succèdent au premier. Maurice Donnay regarde de nouveau sa montre, et, s'adressant au maître d'hôtel, d'une voix très douce:

— Ils ne déjeunent donc pas?

### Une triste histoire

Louis aimait Claire,  
Et Claire aimait Louis.  
Quand ils se brouillèrent,  
Louis ne vit plus Claire  
Et Claire perdit Louis.

**A la poursuite du temps perdu**

— Vite Maria, dit Mme Smits à la bonne, il faut nous dépêcher. Demain c'est déjà mardi, après-demain mercredi et puis nous sommes à jeudi et alors la semaine est presque finie.

**Juste c'est juste**

Le boucher sert Janine. Il découpe la viande, la pèse, l'emballage et dit en souriant:  
 — Je crois que c'est bien tout ce que Madame désire.  
 — Non! répond Janine, vous avez oublié de mettre votre pouce dans le paquet.  
 — Mon pouce?  
 — Mais oui! Vous l'avez pesé avec la viande, n'est-ce pas!

Dégustez vos huîtres, moules et homards à  
**P'Ancien Restaurant Française,**  
 32, place Ste-Catherine, Brux., la maison spécialisée de tous temps pour vous les présenter délicieusement. Tél. 12.86.00

**Fable-express**

...sar conquérant entrant dans Liège  
 ...vingt botteresses prenant un bain de siège.

*Moralité:*

Vénus vu vaincu.

**ison**

...FERENCIER. — Mes chers amis, je veux d'abord  
 ...combien je suis heureux de vous voir aussi nom-  
 ...cette froide nuit d'hiver...

**0 FRANCS LES MILLE KILOS**  
 rendus en cave, agglomération bruxelloise  
 50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.  
**« ROLEROI-CHARBONS »** 605-607 **48.36.45**  
 ch. Wavre, t.

**ences**

...x dames d'un certain âge causent:  
 ...Oh bien! votre petite belle-fille, en êtes-vous toujours  
 ...te?  
 ...Où elle est parfaite... mais c'est tout.

**délicats**

Cour d'assises.  
 Vous ne voulez pas me dire pourquoi vous l'avez tuée?  
 Non... Je l'ai tuée, c'est entendu, mais ce n'est pas  
 raison pour que j'en dise du mal à une tierce per-  
 ...e...

**UNGALOWS** AGREMENT  
 et SECURITE  
 S. A. TECTA  
 avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84.

**Disparue**

Smits est allé au bureau de police pour signaler la dis-  
 parition de sa femme.  
 — Depuis quand a-t-elle quitté le domicile conjugal? de-  
 mande le commissaire.  
 — Depuis deux jours!!  
 — Deux jours!!!  
 — Oui, M'sieu le commissaire.  
 — Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt?  
 — Je croyais qu'elle était restée quelque part à bavarder.

**MALGRÉ TOUT RIEN N'ÉGALE**



**BROCHURE GRATUITE SUR DEMANDE**  
**B. E. I. 43 RUE DES COLONIES**  
**BRUXELLES** **TÉL: 12.30.85.**

**Gratitude**

— Je te remercie, mon oncle, pour ton beau cadeau, dit poliment Totoche.  
 — Tu es gentil, cela n'en valait pas la peine.  
 — C'est ce que j'ai aussi trouvé, mon oncle, mais maman a dit que je devais te remercier.

**Dans l'antichambre du docteur**

Deux patients se distraient en se racontant l'un à l'autre leurs misères.  
 — J'ai été opéré de l'estomac, dit l'un, et il a fallu rouvrir la plaie parce que le chirurgien avait oublié une agrafe.  
 A ce moment, le médecin entr'ouvre la porte et demande:  
 — N'ai-je pas laissé ma trousse sur la table?  
 Les deux malades pâlisent et se tâtent instinctivement.



**Il y a quelques semaines**

Un étranger en tournée en Allemagne, demande du beurre au restaurant. On lui en apporte, il le goûte, fait la grimace et dit simplement:  
 — Maintenant, je comprends pourquoi vous préférez les canons.

**Echappé belle**

GUY. — J'ai besoin d'un billet et je ne sais vraiment à qui m'adresser.  
 GONTRAND. — Je suis content. Je croyais que tu comptais sur moi.



**Une histoire de fou**

— Savez-vous que l'horloger est très malade? On s'attend à ce qu'il meure d'un moment à l'autre.  
 Vous devez vous tromper. J'ai acheté une montre chez lui la semaine dernière et il me l'a garantie pour trois ans.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
DU  
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

### Deux cartes de visite originales

LOUIS DUPONT  
Ancien chevalier de la Légion d'honneur.  
JULES MOY  
Arthritique.

### Une boutade d'Alfred Capus

Tout le monde sait que l'actrice Réjane avait un souffle assez malodorant. Elle divorça. Quelque temps après son divorce, son ex-mari, qui était directeur de théâtre, écoutait la lecture d'une nouvelle comédie d'Alfred Capus. Mais une mouche, une petite mouche, se posait sans cesse sur son nez. Il la chassait en vain. Elle revenait, chaque fois plus agaçante.

— Tu la regrettes, dit soudain Capus, auquel les taquineries de la mouche n'avaient pas échappé.

### A propos de patins

Pour rappel, c'est Van Schelle-Sports (18, rue Loxum, Bruxelles et 30, Av. de Keyzer, Anvers) qui détient le plus beau stock de patins de toutes variétés. Prix TRES réduits et occasions. — Van Schelle.

### Etymologie

Sans vouloir sonder les mystères de l'étymologie tels que les recherchent les philologues, il est parfois amusant de connaître l'origine de tel ou tel terme et de surprendre les migrations des mots. Combien, par exemple, nous sont venus de l'arabe. Ainsi, quantité de vocables commençant par « al », qui est l'article arabe, depuis alcool jusqu'à algèbre.

Les champions du jeu d'échec, lorsqu'ils triomphent d'un adversaire, songent peu que leur cri de joie : « échec et mat » vient aussi de l'arabe : « Scheik mat », ce qui veut dire : « Le scheik est mort ».

Mais le plus curieux, c'est le mot d' « amiral », qui dérive du terme — arabe toujours — de « Emir al Bahr » : « Seigneur de la Mer ».

**BERNARD** 93, rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21  
**Hûîtres - Caviar - Foies gras - Homards**  
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

### L'art de tuer

Au laboratoire d'artillerie de Darmstadt dirigé par le colonel Stulzmayer et le commandant Siebenhalter, on étudie en ce moment un nouvel obus, S.G.D.G.

La fusée percutante y est remplacée par un tampon de caoutchouc vulcanisé; cet obus n'éclate donc pas mais rebondit et exerce ainsi chez l'ennemi des ravages épouvantables.

De plus, si le plan sur lequel on tire est judicieusement incliné, l'obus revient et peut donc servir indéfiniment.

Il est évident que si les expériences auxquelles on se livre actuellement donnent des résultats, toutes les notions que nous avons jusqu'à présent de l'artillerie seront absolument renversées.

== PIPER-HEIDSIECK ==

### Bonté d'âme

Le jeune Paul a reçu un petit livre d'histoire naturelle. Tout à coup, il s'élançait vers sa mère.

— Maman, est-ce que les animaux savent comment on les appelle?

— Mais non.

— Ah! tant mieux! Ce serait trop ennuyeux pour les cochons!

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

### Humour liégeois

Profitant de notre neutralité, Goebbels fait une tournée en Belgique pour s'inscrire au compte des résultats de l'propagande nazi.

A Litche, il raconte à un citoyen Tchanchet qu'il rîknohe tot fin dreut à s'roge narenne, si bleu sârro et s'calotte à sofflets.

— Bonjour, l'ami Tchanchet, il disse-t-i, et comment va cette chère cité ardente?

— Ici, ça va qu'enrache, répond Tchanchet; mais je ne vous remets pas du tout, saiez-vous, moi.

— Ah! Tchanchet! Je suis l'un des tout puissants chefs du grand Reich allemand!

— Adon pl, vasse à Reich et laisse-nous tranquilles.

M. P.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

« Je n'aime pas les pâtes », tel est le refrain qu'on entend dans toutes les familles. Toujours, il y en a au moins un qui fait une mine dégoûtée devant les nouilles et le vermicelle. Pourtant, c'est une bonne nourriture, économique, toujours à la main. Comment essayer de la rendre acceptable? Echalote conseille les

### Croquettes aux nouilles et aux champignons

Brisez les nouilles en petits fragments avant de les mettre dans l'eau bouillante salée; faites-les cuire, égouttez-les. Mettez dans une casserole des champignons et des olives noires coupés en petits morceaux et faites-les frire légèrement avec un peu de beurre; ajoutez les nouilles, assaisonnez, parfumez d'un peu de Bovril; liez d'une sauce blanche très épaisse puis laissez refroidir. Formez alors des croquettes légèrement aplaties que vous roulez dans la farine et, ensuite, dans la chapelure et que vous faites frire à grande friture dans l'huile ou la graisse. Vous pouvez aussi vous contenter de les faire dorer à la poêle.

### Pâte sablée

C'est une excellente pâte à tarte. Vous disposez sur une planche deux cent cinquante grammes de farine à laquelle vous aurez mêlé deux bonnes pincées de Borwick's Baking Powder; faites un puits au milieu et mettez-y cent vingt-cinq grammes de beurre, une pincée de sel, dix grammes de sucre en poudre, deux jaunes d'œufs et un décilitre de lait. Mêlez, faites une boule de pâte que vous fraisez avec la paume de la main. Laissez reposer. Étendez ensuite en feuille pas trop mince. Si vous préparez cette pâte la veille, elle n'en sera que meilleure.

### Confiture de coings

Se fait exactement comme la gelée de pommes, dont nous avons parlé la semaine dernière. On sait qu'Echalote préconise la poudre Zett (Comptoir Bovril) pour faire prendre les jus en gelée.

Echalote.

# T. S. F.

## Soir de garde en octobre 1939 Sur la frontière de l'est

### Le Pro-Arte à la radio

Le célèbre quatuor belge *Pro-Arte* ne se faisait pas souvent entendre en Belgique: de glorieuses et perpétuelles tournées le retenaient à l'étranger. Les événements actuels retiennent ce groupe dans notre pays et l'I.N.R. en a profité pour enrichir ses programmes. C'est une très bonne nouvelle pour les amateurs de musique qui pourront entendre le *Pro-Arte* aux dates suivantes: les 4, 12, 18 et 25 novembre, 10, 16, 23 et 27 décembre, 6 et 13 janvier.

### L'agenda de l'auditeur

Quelques séances annoncées par l'I.N.R.: le dimanche 29 octobre, à 15 heures, radiodiffusion d'un concert symphonique donné au Conservatoire de Verviers. — A 21 h. 30, reportage-parlé par M. Marc Carghèse: « Sur les traces de Breughel en Brabant ». — Le 31, à 20 h. 30, concert par l'Orchestre National de Belgique sous la direction de M. Fernand Quinet. — Le 1er novembre, sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, radiodiffusion depuis la cathédrale de Malines de la Messe pontificale de la Toussaint. — Le 2, sous les auspices de la Resef, à 22 h. 10, concert par le quatuor Gertler. — Le 4, à 20 h. 30, cabaret de la Bonne Antenne.

### Le théâtre à l'armée

L'I.N.R. a eu la généreuse idée d'organiser tous les jours « La demi-heure du soldat ». Ce sont des séances récréatives qui révèlent un louable souci de bonne tenue et qui sont accueillies très favorablement par les mobilisés qui disposent d'un appareil de réception.

Une nouvelle initiative vient d'être prise: celle de diffuser de temps en temps, dans cette demi-heure, les séances théâtrales données dans les cantonnements par l'*Œuvre Elisabeth* que préside M. le ministre De Man. Ces premières diffusions qu'on a pu entendre ces jours-ci ont permis aux sans-filistes de connaître l'atmosphère de bonne humeur dans laquelle se déroulent ces représentations officielles.

Sans doute, les programmes ne portent-ils pas la marque d'un éclectisme parfait. C'est de la rigolade, même de la grosse rigolade. Ce n'est pas une école de raffinement, nous sommes d'accord, mais les soldats paraissent s'amuser et c'est là l'essentiel. Ce qu'il faut à l'armée, c'est de la gaieté et M. le ministre De Man, que nous ne connaissions pas comme un rigolo, s'est parfaitement improvisé impresario de café-concert.

Un bon point.

### Pour les familles des mobilisés français

Les Invalides Prévoyants, dès le 3 septembre dernier, ont créé l'œuvre du Garde Meubles pour les familles de mobilisés français, désireuses de rentrer dans leur pays. Plusieurs familles ont pu bénéficier de cette institution.

Ils ont également organisé une œuvre d'entre-aide aux familles de remobilisés français. Ces œuvres sont placées sous les auspices de M. Foulon, président de la Chambre de Commerce Française et du Comité Français d'Assistance aux Familles de Mobilisés, et recueillent les fonds nécessaires contrôlés par les services officiels français.

Les personnes désireuses de bénéficier de ces organismes ou de les aider, peuvent s'adresser au 67, boulevard Poincaré, à Bruxelles.

— Caporal, il est l'heure.  
— Bon, ça va, merci; quelle heure est-il?  
Péniblement, je m'étire et, avec le plus de précautions possible, je sors de l'amas de corps, mes jambes engourdis par une trop longue immobilité. Après avoir renversé un tabouret et trébuché contre un corps, je parviens à la porte de l'abri.

— Brrr, qu'il fait froid!  
A ce moment, il est tard. La nuit, de son lourd manteau, écrase ce petit bloc bétonné, minuscule abri dans l'immensité sombre. Le spectre de la guerre plane là-haut sur ces nuages de suie. A grand-peine, j'éveille les deux hommes qui prennent la faction avec moi.

Frileusement blottis les uns contre les autres, nous attendons. Mais au fait, qu'attendons-nous? La relève, la fin de la garde, un colis, une lettre — et surtout la permission.

Mais voici la pluie. Rageuses, les gouttes crépitent sur le béton comme le feraient les balles crachées des armes ennemies; le vent, comme un écopé pitoyable, passe en gémissant; les eaux de la Meuse toute proche se heurtent à l'obscurité et mélangent leur clapotis à la plainte des choses. Au loin, sur les routes, des phares puissants éclairent le ciel d'encre comme des pinceaux dorés barbouilleraient une toile noire.

Dieu, que ce temps est triste! Un frisson jusque ici inconnu vous fait frémir jusque dans les os. Ce n'est ni la peur, ni le froid, mais on cherche vainement à exprimer ce sentiment.

Le silence est une symphonie des bruits assourdis et confus qu'écrase et noie l'obscurité de cette nuit sans lune ni étoiles.

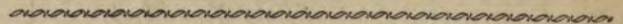
A quelques pas de là, non loin de l'abri, tapie dans son trou boueux, la sentinelle regarde tomber cette pluie obstinée formant des ruisseaux et des flaques qui s'écoulent lentement comme les minutes, à regret, semble-t-il. Et malgré l'entraînement, malgré l'habitude, notre « Jass » est transi de mélancolie et d'humidité. Sa pensée s'envole là-bas, bien loin de cette frontière morne et triste, vers un foyer de Flandre ou de Wallonie, joyeux et bruyant, bien chaud, bien éclairé et où il faisait si bon vivre entouré de tous les siens.

— Caporal, quelle heure est-il?  
— Cinq heures, vieux.

Allons! Encore une heure et nous pourrions nous étendre, reposer nos membres endoloris.

Mais déjà l'aube blanchit le ciel. Que nous réserve ce jour de la guerre? Avec le jour l'espoir renaît, et pourtant! Soit, si nous devons faire notre devoir, ce sera avec fierté et « pour le Roi et la Patrie », que nous lancerons notre cri de ralliement: « Vigilo! »

Un caporal U. Cy. Fr.



## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters: toutes pharm., fr. 12.50.

# Chronique de l'humour

## Sacré Pharaon!...

Dans son numéro du 13 octobre dernier, *Pourquoi Pas ?* a publié la « miette » que voici :

Connaissez-vous Pharaon Stoquart, de Dampremy? Nous non plus. Et il est presque incroyable que nous ne le connaissions pas. Il est, en effet, académicien, grand cordon, grand officier commandeur de quatre ordres européens, croix d'honneur. La fiche qu'il a dressée lui-même pour répondre à un questionnaire qui lui avait été adressé ajoute qu'il est titulaire de « nombreuses autres distinctions, diplômes, médailles d'or et d'argent ».

Peut-être le Comité de la S.A.C.E.M. aurait-il pu, avant de le recevoir, et avant d'admettre comme membre définitif ce phénomène de la ferblanterie honorifique, frotter le verre trouble de ses lunettes et examiner d'un peu plus près la liste des distinctions relevées ci-dessus.

Il aurait lu, en effet, dans la fiche fournie par M. Pharaon Stoquart :

Académicien, Membre délégué de l' « Académie Universelle » ;

Grand-Cordon du « Mérite Philanthropique Belge », Haut Protecteur S. M. Léopold III ;

Grand-Officier de l'Œuvre Philanthropique et d'Encouragement au Bien « Vivre et Sourire » ;

Commandeur du « Grand Prix Humanitaire de Belgique » ;

Commandeur de l' « Académie Nationale d'Encouragement » ;

Commandeur de l' « Encouragement Public » ;

Commandeur de l' « Œuvre Humanitaire » ;

Croix d'Honneur de « Union et Constance », Haut Protecteur S. M. Léopold III.

Sacré Pharaon!

Nous proposons de lui conférer quelques autres titres comme: Prix Nobel du *Touring Club*, Commodore des Abonnés au Gaz de Dampremy, Raz des Assujettis de l'I.N.R.

(avec palmes d'or), Président d'honneur de la Société Royale des Lecteurs de Sander Pierron, etc.

???

Ceci nous vaut un droit de réponse assurément démesuré mais si pittoresque que nous n'hésitons pas à le mettre, presque en son entier, sous les yeux de nos lecteurs.

### LETTRE OUVERTE A L'AUTEUR DE L'ARTICLE « GRANDS HOMMES INCONNUS ».

Monsieur,

J'ai pris connaissance de l'article que vous avez écrit sur ma personne; article par lequel vous faites preuve d'une formidable impudence, doublée d'une méchanceté sans limite

Vous ne me connaissez pas, dites-vous? Alors, pourquoi médire de quelqu'un que vous ne connaissez pas? Cela justifie pleinement votre esprit malveillant. Mais, je crois au contraire que vous devez très bien me connaître, et ce n'est que la jalousie qui vous a fait écrire ces lignes au style abrupt. Pourquoi pas?

Je pouvais très bien vous faire passer pour fou en ne répondant pas à votre attaque mais, pour votre édification personnelle, je vais vous apprendre ce que vous ignorez, ou faites mine d'ignorer, de ma personne. Pourquoi pas?

D'abord, vous ne savez pas ce que vous dites en ravaudant que les membres du conseil de la Sacem en ont eu plein la vue — c'est votre expression — par l'énumération de mes distinctions honorifiques, sur la fiche dressée par moi-même, répondant à un questionnaire qui m'a été adressé, et que ces titres m'ont valu d'être nommé, depuis quelques jours, membre définitif de la *Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique*.

Faut-il que vous en ayez une couche, pour écrire des idioties pareilles!

Sachez que mon admission au Sociétariat Définitif a été enregistrée, à Paris, le 9 février 1939, et que le questionnaire, auquel vous faites allusion, m'a été adressé le 30 juin 1939, par le Comité National Belge, et retourné le 6 juillet 1939.

...Puisque nous sommes sur les hautes distinctions honorifiques, dont j'ai l'insigne honneur d'être titulaire — 24 fois diplômé — je vais vous donner les raisons pour lesquelles elles m'ont été décernées. Ces révélations que, par modestie, je n'ai jamais faites, je vais, pour cette fois, les faire avec plaisir pour vous en boucher quatre coins, et vous faire blâmer par ceux qui ont lu votre article. Pourquoi pas?

*Activités artistiques:* Trente-six années aux services de l'art lyrique et dramatique.

*Productions:* Auteur de plus de 550 œuvres: chansons, monologues, poèmes, etc., dont un recueil de 70 chansons sur la grande guerre 1914-18, ainsi qu'un recueil de 100 sonnets. Auteur de 63 pièces de théâtre: sketches, comédies, vaudevilles, opérettes en un, deux, trois et six actes.

*Journalisme:* Reporter à plusieurs journaux artistiques et directeur-fondateur de la revue mensuelle « La Belgique Artistique ».

*Philanthropie.* Plus de 500 prestations, à titre gracieux, pour les œuvres philanthropiques et de bienfaisance, au profit des familles nécessiteuses, artistes, musiciens aveugles, anciens combattants, enfants des anciens combattants, vieux mineurs, etc., etc.

*Piété filiale:* Pendant dix-huit ans, j'ai subvenu aux besoins matériels de ma mère, qui était veuve. En même temps que ma mère, j'ai recueilli ma sœur à qui j'ai assuré l'avenir, en lui faisant faire les études nécessaires pour la profession d'institutrice; profession qu'elle exerce en ce moment.

Voilà, Monsieur, ce que ce « Sacré Pharaon » a réalisé au cours de son existence. Vous ne pourriez peut-être pas en dire autant. Et, je crois que les « quelques autres titres » dont vous parlez de me conférer vous reviennent d'office en y ajoutant, toutefois, une autre médaille en cuir représentant le compagnon de saint Antoine Sacré... chose. va!

En tout cas, je suis heureux d'avoir fait couler un peu d'encre, et plus heureux encore d'avoir fait baver un crabe.

Pharaon Stoquart,  
de l'Académie Universelle.



"OUI, MAIS -  
VOS CHAUSSURES  
SONT-ELLES CIRÉES  
AU "NUGGET"?"



Démarrage immédiat  
Economie de benzine

avec

**SINGLE**

**SHELL**

## Vers... de lait !

En Allemagne, il est question de commercialiser le lait de femme.  
(Les journaux.)

Le Reich nage dans la débîne.  
Alors, singeant le combattant,  
La femme offre (c'est épatant!)  
En holocauste... sa poitrine!

Les économistes proclament  
Avec des gestes éperdus:  
« Rien ne peut plus être perdu!  
A l'œuvre... dénichons des femmes! »

L'avenir ne semble pas rose.  
Le Führer —on peut l'avouer —  
Ne sait à quels... seins se vouer!  
Car de mal en... pis vont les choses!

La pauvre Allemagne agitée  
Qui pourtant déjà s'obstinait,  
En recueillant ainsi du lait  
Sera davantage... en têtée!

Seule l'aryenne massive  
Au débit va participer,  
Car ce n'est que du lait... coupé  
Que peut donner la femme juive!

Pour les Germains, la vie est belle.  
Ils voient s'augmenter leur cheptel,  
Et après avoir pris Memel,  
Les voici qui prennent... mamelles!

Staline a montré tant d'astuce  
(Ce bolchevik pourrait pourtant  
Les aider en les allaitant)  
Qu'ils sont dégoûtés du... lait russe!

Cette rancune est sans portée.  
Il les a roulés? Et après?  
Passe l'éponge, Adolf: c'est près  
La... Grande U. R. S. S. qu'est la... Voie Lactée!

Les femmes, là-bas, on les... gobe!  
En ce doux Reich, pour le moment,  
Le lait est rare et, prudemment,  
Hitler le conserve sous... globes!

Las! Gretchen va bientôt connaître  
L'égoïsme du sexe laid:  
Puisqu'elle devient... vache à lait,  
Les hommes vont l'envoyer... paître!

Pourtant, civils et militaires  
A la séduire ont intérêt.  
Ils doivent la serrer de près  
Et, par de beaux... appas... l'attirer!

Mais certains feront des histoires.  
Les tartufes, d'un air fâché,  
Diront, se voilant l'œil: « Cachez  
Ce sein que je ne saurais... boire! »

Noël BARCY.

## Diminuons les frais

Et allongeons les congés:  
la défense ne s'en trouvera pas plus mal.

*Ci une lettre qui nous paraît particulièrement intéressante:*

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre « Petit Pain » de jeudi dernier, vous plaignez notre ministre des Finances, et vous avez bien raison. Loin de moi l'idée de soumettre un plan général à notre grand argentier, mais ne pourriez-vous pas lui suggérer, de la part d'un de vos fidèles lecteurs, quelques mesures de nature à diminuer de plusieurs millions par jour les frais consentis par le pays pour la mise en état de défense de la Belgique, tout en conservant le bon moral de la troupe? Ancien combattant de la guerre 14-18, il est mieux à même que quiconque d'en apprécier la pertinence.

Les récentes phases A, B, C, etc., se sont poursuivies dans le calme du temps de paix. La mise en place des troupes est terminée, et les travaux achevés ou presque. Le soldat connaît son emplacement de combat ou de réserve. Il est admis par l'Autorité Militaire qu'un homme appartenant à une unité combattante ou à un service se trouvant quelque part en Belgique, peut rentrer chez lui afin d'y passer son congé, et être revenu à son poste, le tout dans un délai de vingt-quatre heures. La conclusion que j'estime pouvoir tirer de cette constatation, c'est qu'un homme, jouissant chez lui d'un congé de plus ou moins longue durée, mais toujours alerté, pourrait être rentré à son poste dans un délai maximum de dix-huit heures. Je reprendrai tantôt cette conclusion.

Pendant la guerre de tranchées 1914-1918, alors que les Allemands étaient à quelques mètres de nous, l'organisation de la défense était basée sur le système du tiers: un tiers des troupes aux tranchées, un tiers au piquet, un tiers au repos. Il est à noter que même parmi les troupes aux tranchées, seules veillaient les équipes nécessaires au déclenchement des tirs immédiats.

Ne serait-il pas désirable de s'inspirer de cette méthode de guerre, pour notre période d'« avant-guerre », en l'adaptant aux circonstances, c'est-à-dire en laissant toutes les unités en place, mais en permettant leur réduction d'un tiers? (Actuellement, du fait des congés de trois jours par mois, on n'admet qu'une réduction du dixième.)

Une petite unité dont le tiers des hommes se trouvera en congé pourra aisément faire jouer sa propre défense en attendant que le troisième tiers vienne la compléter, ce qui serait accompli dix-huit heures, au maximum, après que le signal d'alarme aura été lancé par T. S. F. ou tout autre moyen (Voir première conclusion.)

Donc, au point de vue militaire pur, je ne vois pas les graves inconvénients qui pourraient résulter de l'absence du tiers des effectifs, surtout que nous ne sommes pas encore en guerre, et que nous entrons dans la période hivernale. Je ne crois pas que l'on doive s'arrêter à l'objection que des bombardements ennemis pourraient contrarier l'arrivée sur place de ces troisième tiers.

Ce système présente, sans conteste, plusieurs avantages:

1° Grosses économies faites à l'armée. Même si la solde devait être payée aux hommes pendant leur congé, il serait possible d'économiser le prix des rations pour une somme de plusieurs millions de francs;

2° Rentré chez lui pour dix jours, le militaire pourra entreprendre un travail, sachant qu'il lui sera possible de le continuer vingt jours plus tard, lors de son congé suivant. Tout homme, en effet, saura qu'il aura le droit d'obtenir, tous les vingt jours, un congé de dix jours;

3° L'économie nationale s'en trouvera améliorée et le moral du citoyen, comme du soldat, maintenu au degré qu'il importe de conserver en ces temps troublés.

Le raisonnement ci-dessus, qui concerne principalement les unités combattantes, est, a fortiori, applicable aux services — réunions, médicaux, etc. — qui, pour la plupart, ne commencent à fonctionner que lorsque les unités combattantes ont... parlé.

A. D.

**LE PHOTOGRAVEUR**  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12.73.21 Téléphones 12.44.22  
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles-(Bourse)



- Et comment préfères-tu être mangé ?

- Ça m'est égal, mais je désire être arrosé de BERGENBIER!!!

## Le flamingantisme à l'armée

De « l'autre » guerre à celle-ci.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est un Flamand 100 p.c. qui vous lit fidèlement depuis votre naissance, qui vous écrit de sa retraite forcée.

C'est toujours avec tristesse que je lis toutes les semaines vos trop justes et trop méritées petites relations concernant la secte qui se prétend flamande, le zèle trop cousu de fil gris de ces gens-là et l'application des lois linguistiques qu'ils ont su extorquer à la naïveté des députés.

Vous ne pouvez vous faire une idée du mal que ces forcenés ont fait pendant la guerre 14-18, ce qu'ils ont fait entre cette guerre-là et la présente et ce qu'ils sont en train de manigancer maintenant. J'ai vécu les deux premières périodes et je suis leur malfaisante action de maintenant.

Je ne me permettrai aujourd'hui que de traiter le point : gradés de réserve, du caporal à l'officier y compris.

Revenons un instant à la guerre de 14-18. Il est exact que les Flamands constituaient la majorité des combattants et qu'au contraire les cadres subalternes, jusque et y compris les lieutenants, se composaient d'éléments bruxellois et wallons et flamands. Mais à qui la faute ? Aux meneurs flamands, meneurs qui recevaient leur mot d'ordre du pays occupé par des émissaires actuellement encore haut placés et qui les transmettaient aux meneurs du front.

J'étais au front. J'y ai séjourné du premier au dernier jour. J'y ai, en ma qualité de Flamand pur, coudoyé quasi tous les intellectuels flamands. Eh bien, tous ces intellectuels auraient dû être de bons officiers. C'était leur devoir de se dévouer à leurs compatriotes flamands soldats, ne fût-ce que pour les protéger contre les soi-disant iniquités que — selon eux — faisaient subir les gradés wallons aux soldats flamands.

Or, à ma connaissance seule, ils étaient nombreux les brancardiers (séminaristes et autres jeunes gens se desti-

nant aux ordres) élèves d'écoles normales, instituteurs, étudiants de moyenne et d'université, qui ont préféré rester dans la tenue de soldat de 2<sup>me</sup> classe. Je ne dirai pas pourquoi faire.

Les soldats flamands auraient été encadrés par des gradés flamands, si tous les intellectuels flamands du front avaient compris leur devoir sacré envers ce qu'ils appellent « ces pauvres soldats flamands ».

Vingt ans révolus et même plus, se sont passés. Vous n'allez pas me dire — puisque la population flamande domine en ce pays — que si, tous les ans, tous les intellectuels appelés avaient fait leur devoir, ils n'auraient pas formé à ce jour un cadre plus que complet d'officiers de réserve, même *vlaamschvoelend*.

Si depuis 20 ans on s'était occupé en haut lieu de ce problème, il y a belle lurette que la question flamande à l'armée aurait été résolue et surtout si ces soi-disant flamands qui prétendent avoir le monopole de notre langue avaient — comme députés, sénateurs ou autres mandataires — travaillé à cette tâche en silence, mais avec obstination et une résolution polie avec les autorités responsables — tout ce qui se passe maintenant ne serait pas arrivé. Cette noble mission était sans doute trop belle — et puis elle n'aurait pas permis de faire la Politique « du tambour ».

Ancien militaire, Flamand pur sang, j'ai la prétention d'avoir fait tout mon devoir envers les militaires flamands que j'ai eus sous mes ordres et qui — disons-le franchement — avaient plus de raison, autrefois, de se plaindre sous le rapport linguistique. Mais tout cela s'est bien amélioré depuis.

Je ne puis clore la présente sans déclarer bien haut que de tout temps, les soldats flamands et wallons se sont toujours et s'entendent encore toujours très, très bien et que les Flamands non intellectuels, depuis mon arrivée au régiment en 1892, crient encore bien haut aujourd'hui que le français qu'ils connaissent, ils le doivent au temps de leur passage au régiment avec leurs camarades wallons.

F. B., ex s.-off. au *Ile Guides*, maréchal des logis-chef de gendarmerie pensionné.

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### MONSIEUR BROTONNEAU

Ce film fait partie des éditions Marcel Pagnol, c'est dire qu'il revêt le caractère de « théâtre imprimé », cher à ce grand écrivain.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons à propos de « Monsieur Brotonneau » : on peut être un très chaud partisan du cinéma pur et simple et trouver beaucoup de charme à une pièce enregistrée. Si l'on y prend garde, d'ailleurs, il s'y insinue beaucoup de procédés du « set »; le théâtre y perd peut-être de ses qualités, mais il y gagne d'autres qui les compensent et rétablissent presque toujours l'équilibre. Ainsi, la célèbre pièce de de Flers et de Caillavet fait excellente figure à l'écran et les vives réactions du public montrent à suffisance que l'image sonore et animée d'un acteur peut, elle aussi, amorcer le fameux courant qui franchit la rampe. Il faut d'ailleurs compter avec l'accoutumance : le spectateur s'est fait à la technique du cinéma, il s'est habitué aux ellipses du montage et aux suggestions des contrastes; il sait évoluer à travers l'espace avec les rayons lumineux, traverser les murs, oublier la fuite du temps, ainsi de nouvelles exigences sont nées en lui; cela peut s'appeler le goût du dynamisme, ce qui est une expression barbare, mais on est bien obligé d'en faire usage, faute de mieux. En passant de la scène au cinéma, la pièce de de Flers et Caillavet s'est enrichie de ces nouvelles ressources et elle se présente aujourd'hui vivante et rajeunie.

Le film doit la plus grande partie de son charme, d'ailleurs, à Raimu, qui est excellent à la scène, mais surtout acteur de cinéma incomparable. Le rôle de Brotonneau est fait à sa taille; il y trouve maintes occasions de déployer l'un de ses moyens les plus sûrs: nous voulons dire l'art avec lequel il sait passer du calme à la colère ou s'apaiser brusquement. Les sautes d'humeur et les changements de ton de Raimu sont peut-être ce qu'il y a de meilleur dans son talent. Son arrivée à la banque, l'entretien avec les patrons et avec de Berville sont de petits chefs-d'œuvre comiques.

Aux côtés de Raimu, Saturnin Fabre fait une excellente création du rôle de Berville; ses colloques avec Brotonneau sont pleins de cette originalité qui lui est très personnelle.

Marguerite Pierry est une Madame Brotonneau caractéristique; elle a fait une intelligente analyse de la petite bourgeoisie pleine de hargne et de prétention. La scène de la rupture à la banque et celle du départ de Louise sont jouées avec une remarquable maîtrise.

Josette Day est une Louise charmante, modeste et admirative comme il se doit. Elle a très bien compris le sentiment qui peut animer une jeune employée pour le chef qu'elle révère en silence et qu'elle aime pour sa bonté bourrue.

Temerson et Léon Bellières remplissent avec beaucoup de

talent les rôles secondaires d'Honoré et de l'employé indélé.

Si le public n'applaudit pas cet agréable film, c'est qu'on n'applaudit pas les ombres, mais ses éclats de rire et ses exclamations en disent assez sur le plaisir qu'il prend.

3<sup>me</sup> Semaine

MAX  
27, rue de Bernini

## ELLE ET LUI

Enf.  
admis

### LE PARADIS PERDU

Enoncez ce titre et ajoutez que c'est celui d'un film d'Abel Gance, puis demandez à votre interlocuteur ce que ces seules notions lui inspirent, et vous le verrez gonfler sa poitrine en esquissant quelque grand geste. Puis il assemblera, pour se justifier, des souvenirs de choses éperdues « La Roue », « Napoléon », « Beethoven »... vous devrez alors lui dire : « Eh bien! ce n'est pas du tout ça ! »

Non, ce n'est pas du tout ça, car le style d'Abel Gance, tout en gardant beaucoup de sa richesse d'inspiration, s'est pourtant assagi au point de ne pas franchir les limites de l'intérieur desquelles se tiennent les plus sages compositeurs. Aidé de Steve Pasteur qui écrivit les dialogues et de Hans Mey, l'auteur de jolies partitions viennoises naguère interprétées par Martha Eggerth, Abel Gance a réalisé un poème d'amour très émouvant et très simple, sans agiter les grands symboles et sans appeler à lui les éléments déchirés. Bien au contraire, ce roman sentimental se déroule dans un milieu très positif bien que revêtu de tous les charmes du luxe et de l'élégance: nous voulons parler du monde de la haute couture.

Il s'agit d'une idylle qui s'est nouée quelques mois avant la Grande Guerre. Un jeune artiste peintre, une ravissante cousine s'aiment et s'épousent. La guerre, hélas, vient briser le charme: Pierre va faire son devoir au front, Janine meurt en mettant au monde leur enfant. Mais pendant leur trop court bonheur, un événement capital est survenu pour la fortune de Pierre: afin de permettre à sa fiancée de l'accompagner au Bal des Artistes, Pierre a transformé pour elle une robe refusée par une riche cliente. Cette robe remporte le prix d'élégance et c'est là le tournant de l'existence du peintre: il deviendra créateur de modèles dans une grande maison de couture.

Sur ce thème, on a brodé d'abondantes chamarrures de petits faits et de réactions sentimentales très subtilement analysées par le dialogue et l'image. Fernand Gravey, dans le rôle de Pierre, trouve des accents pathétiques dont, jus-

## ELDORADO

Maurice Chevalier

et

von Stroheim

ensemble dans

# PIÈGES

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

Michel  
**SIMON et ARIETTY**  
DANS  
**CIRCONSTANCES  
ATTÉNUANTES**

*Le film le plus gai de la saison*



ici, on ne lui avait pas encore fourni l'occasion. Il s'avère aussi habile dans la tragédie que dans la comédie légère. La scène du phonographe, par exemple, où il apprend la mort de sa femme et trouve ses camarades occupés à écouter la voix enregistrée de la morte, est jouée avec un art au-dessus de tout éloge.

L'équipe entière est d'ailleurs de toute première classe; nous y trouvons Elvire Popesco qui dessine une figure très différente de ses précédentes incarnations; Alerme, toujours plein de feu; Le Vigan, Gérard Landry, Monique Rolland, Ziani et surtout Micheline Presle, une toute jeune et ravissante artiste qui réussit à merveille le double rôle de Jane et de sa fille, Jeannette.

Le film se déroule avec ampleur, à la façon d'un roman; ne manquera pas de toucher vivement, surtout le public féminin.

tive qui se dégage des récits de Sherlock Holmes, type qui existait d'ailleurs déjà dans la littérature anglaise. Nous songeons, en disant cela, à l'inspecteur Bucket, ce Sherlock Holmes d'avant la lettre, dont Dickens a dessiné la remarquable figure dans « Bleak House ». Il est silencieux et impénétrable, cet étonnant Bucket, mais il ne se pique pas de belles manières. Il est galant avec les dames tout en gardant les distances. Son esprit de déduction est infail- lible et, lui aussi, lorsqu'il se concentre, pose un doigt sur son front. et lorsqu'il s'explique, rapproche ses dix doigts, les pouces en l'air.

Tout ceci n'implique pas que le rôle soit mal tenu: sim- plement, le choix du personnage surprend un peu. Il y a, d'autre part, des types extrêmement curieux dans la dis- tribution, le docteur par exemple.

Les scènes sont bien ménagées, celle de l'attaque du châ- telain par le chien, entre autres, est une performance re- marquable.

Ce film ne manquera pas de plaire à tous ceux qui aiment les combinaisons policières de Conan Doyle et ils sont légion.

**VOG**  
5<sup>me</sup> Semaine

**LA CHEVAUCHEE  
FANTASTIQUE**

Enf.  
admis

**LE CHIEN DE BASKERVILLE**

Nous avons déjà signalé ce film en été dernier, alors qu'on nous annonçait sa prochaine apparition sur les écrans luxembourgeois. C'est, disions-nous, la mise à l'écran d'un roman bien connu de Conan Doyle.

Une menace terrible pèse sur les héritiers d'une famille aristocratique. La légende veut qu'ils soient, l'un après l'autre, victimes d'un chien monstrueux, vomé par l'enfer, qui ne se montre qu'à l'accession au titre de chaque nouveau Baskerville.

Sherlock Holmes est appelé à protéger le dernier repré- sentant de la lignée, un jeune homme très moderne qui ra- moque des histoires de fantômes. Cependant, un soir, est véritablement attaqué par un chien gigantesque et mourrait sous ses crocs sans l'intervention du célèbre détective. D'où vient-il ? Comment se découvre le complot tramé contre le jeune comte ? C'est à l'écran qu'il faut demander la réponse. Répétons seulement que le genre adopté par Conan Doyle s'adapte très bien au cinéma. Tout est permis, en effet, au metteur en scène: à lui l'atmosphère inquiétante créée par les artifices d'éclairage, à lui les paysages apocalyptiques et les soudaines apparitions; aussi ne s'en est-on pas privé; la lande où erre le terrible chien est sinistre à souhait, des vapeurs méphitiques s'élè- vent des marécages, des falaises abruptes hérissent le sol du manoir des Baskerville a vraiment l'air d'avoir été haudité par les sorcières.

Le rôle de Sherlock Holmes est dévolu à Basile Rath- borne qui s'en tire avec honneur. Il faut reconnaître cepen- dant qu'il n'y trouve pas, comme dans d'autres films, l'occa- sion d'exercer le meilleur de son beau talent. Nous pen- sons à l'admirable interprétation qu'il donna de l'« Etrange visiteur », où son style tendu, essentiellement aristocra- tique, pouvait se déployer à l'aise. Les qualités de Basile Rathborne ne cadrent pas exactement avec le type de détec-

**MARIVAUX**

LES FILMS MARCEL PAGNOL  
PRÉSENTENT  
Le grand artiste français

**RAIMU**  
DANS  
UN GRAND FILM GAI  
**MONSIEUR BROTONNEAU**  
d'après la pièce de DE FLERS et A.-C. DE CAILLAVET  
AVEC  
**JOSETTE DAY**  
Saturnin FABRE - Marguerite PIERRY

ENFANTS NON ADMIS

**PATHE-PALACE**

En exclusivité au

# Variétés

LE CINEMA DE BRUXELLES

LES PRINCES DU RIRE

# Laurel

et

# Hardy

DANS LEUR TOUT DERNIER GRAND FILM :

# Têtes de pioche

PARLANT FRANÇAIS

EN PREMIERE PARTIE :

Un film délicieux de Robert MONTGOMERY

# Après l'orage

Productions METRO GOLDWYN MAYER

ENFANTS ADMIS

## LA SOURCE AUX LOUFOQUES

Commençons par nous mettre d'accord. Attendez-vous ce film des lumières sur les gens et les choses? Pensez-vous y découvrir de fines analyses, de délicates nuances de sentiments? Si oui, abstenez-vous, « La source aux Loufoques » n'est pas votre affaire; d'ailleurs, le titre même vous met en garde. Mais si vous aimez vous lancer dans la fantaisie sans égard pour la logique, si le burlesque vous amuse et vous ne demandez aux personnages que de la verve et l'humour, n'hésitez pas, vous vous détendrez la rate et quelques bons éclats de rire.

L'histoire est abracadabrante, est-il besoin de le dire. Elle repose tout entière sur une invention loufoque: un jeune milliardaire a fait faire une analyse par un pharmacien-chimiste, Celui-ci a fait aussi l'analyse du sal d'un petit chien; il y a confusion de noms et le papou destiné au propriétaire du chien est envoyé au milliardaire. Les savants qui le soignent en tirent des conclusions effarantes: il a tout de la race canine, son estomac est susceptible de digérer même des os, le malheureux va se gêner lui-même et, en très peu de temps, disparaîtra sans laisser de trace. De cette erreur naissent des complications folles qui donnent lieu à des scènes fort amusantes bien que, répétons-le, dénuées de la plus minime parcelle de bon sens, sans que pour cela l'amour en soit absent.

L'histoire est plaisamment conduite par des artistes, dont quelques-uns nous sont déjà connus: Martha Ray, B. Hope, Andry Devine, Alan Mowbray, Gale Sondergaard.

Les images sont très soignées, le montage est habilement fait; en somme, c'est du bel ouvrage qu'il faut juger en état de grâce, lequel est celui des simples, comme chacun sait.

## AU PAYS DES GRENOUILLES

En même temps que « La Source aux Loufoques », l'Arberg avait porté cette semaine à son programme une érireuse fantaisie sur le dressage des grenouilles. Elle débute par un concours de saut qui fait songer à la célèbre « Grenouille sauteuse » (The leaping Frog) de Mark Twain. On voit les gens d'un village apporter leurs sujets et l'assiste à la compétition. Les grenouilles sont successivement placées au centre d'un petit cercle, on les incite à sauter, puis on mesure la distance qu'elles ont couverte en trois bonds.

Dans la seconde partie, on voit une petite mare, munie d'un tremplin. Une main armée d'une longue baguette dirige le dressage. Les grenouilles doivent gravir une échelle puis sauter à l'eau.

Le film se termine par un grand match de plongeon de nage, mais ici le truquage photographique a joué.

Quoi qu'il en soit, ce petit film est intéressant quoiqu'il n'ait aucune prétention scientifique.

## STUDIO-ETOILE

EX-CINÉ MONNAIE

R. LÉOPOLD -- R. DE L'ECUYER

Le film le plus sensationnel

# LA GARÇONNE

TIRÉ DU ROMAN

le plus osé d'après-guerre

L'ŒUVRE CÉLEBRE DE VICTOR MARGUERITTE

AVEC

MARIE BELL -- HENRI ROLLAND

ARLETTY -- MAURICE ESCANDE

AU MEME PROGRAMME

PREMIÈRE VISION DES ACTUALITÉS MONDIALES ET UN COMPLÈMENT DE CHOIX

Absolument interdit aux enfants

# Echec à la Dame

Ah! que c'est bon de gueuler « Vive la France! » en smoking! Mom voisin, un homme d'âge, chauve, lunetté de cerces d'or, un homme à l'allure de vieux banquier méticuleux pondéré, criait plus fort que moi. Bientôt, son œud pillon lui chatouilla les oreilles, son col raide se gondola, un plastron craqua, ses manchettes, complètement demandées, s'écrasèrent, sous ses applaudissements. Il était matifiqué d'enthousiasme, délirant, fou de joie. Il hurlait « Vive la France! » avec l'espoir que sa voix de vieillard remonterait celles des huit à neuf cents spectateurs tout aussi déchainés que lui. Sa femme pleurait, la figure toute chiffonnée par un sourire.

Nous eussions bien pleuré aussi, lui et moi et toute l'assistance! Nous préférons gueuler; c'est plus mâle et ça gage pareillement de six semaines de neutralité résignée. L'occasion, vous vous en doutez, était le gala de la Comédie Française au Théâtre du Parc.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et Anvers, 105, place de Meir, sont deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

J'ai cherché vainement dans les comptes rendus des quotidiens un reportage qui reproduisit l'atmosphère de cette manifestation formidable. Je n'ai rien trouvé. Il est vrai que les vocabulaires les plus riches prennent conscience de leur pauvreté quand il s'agit de décrire la chevauchée de mille cœurs débridés par la plus belle des passions. Mais aussi, les quotidiens avaient envoyé là des critiques dramatiques et pas un journaliste. Dans leurs « papiers » ils nous ont tous parlé des mérites de Marivaux et de Sacha Guitry. Il s'agissait bien de cela.

Marivaux, Guitry, les interprètes, il s'en fallut de peu qu'on ne pût les entendre. Nous étions venus là pour applaudir la France, lui dire notre amour, notre estime, notre admiration et nos vœux de victoire. Nous avons hurlé tout cela, espérant que les échos de nos clameurs s'entendraient en France, tout le long de la ligne Maginot.

Vive la France!

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Les acteurs furent excellents. Le public était en vermillon. Une très belle salle, mais sans aucun luxe. Nous voilà réconciliés avec le théâtre, malgré la guerre, à cause d'elle. Grâce au théâtre, grâce à Marivaux et à Guitry, grâce aux talentueux acteurs de la Comédie Française, nous avons assisté à un vrai ralliement des sympathies françaises de Belgique. Il fut entre soi, chacun sachant que son voisin partageait les mêmes sentiments, les mêmes goûts. Aucune comparaison avec le cinéma anonyme et égoïste, ni non plus avec les salles de concert et de conférence austères, froides, tant à la fois de l'école et du temple.

Le théâtre, lui, est mondain et garde, quelles que soient ses dimensions de la salle, une atmosphère de salon. On s'y nuie bien quelquefois, mais entre gens qui savent réprimer avec grâce leur envie de bailler.

???

Hello James!

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux amis.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemisier, l'appelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'éclatance, 30a, av. de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

La veille, j'avais reçu deux coups de téléphone, le premier m'apprenant que ma place au Parc était réservée. On me demandait par la même occasion lequel, du smoking ou de l'habit, il fallait porter.

En temps normal, c'eût été l'habit, évidemment. Mais il y avait la guerre. Mieux valait faire preuve de discrétion.

Ce gala, il ne fallait pas qu'il donnât l'impression d'une fête, seulement d'une récréation intellectuelle.

Je conseillai donc le smoking et j'eus la satisfaction de m'apercevoir que la grande majorité de l'assistance avait décidé de même. Une petite enquête auprès d'amis rencontrés dans le foyer m'apprit que les mêmes raisons avaient dicté ce choix.

???

Le second coup de téléphone était pour m'inviter à la répétition générale, sorte d'avant-première, aux Galeries. Il était six heures. Il fallait, me dit-on, que je fusse prêt à 6 h. 45, car on voulait dîner avant le spectacle. On se mit d'accord sur le port du smoking pour les mêmes raisons que ci-dessus.

J'ai commencé ma toilette à 6 h. 25; à 6 h. 35, j'étais fin prêt et, pendant dix minutes, il me fut loisible de me raser. Me raser tout habillé? Certainement; grâce au rasoir électrique qui ne nécessite ni eau, ni savon, ne tache rien, ne coupe que les poils et jamais l'épiderme.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

S'habiller d'un smoking en dix minutes, cela peut paraître un record. C'eût été un record au temps où le smoking exigeait une chemise à plastron raide, un col empesé, des manchettes raidées.

Aujourd'hui, revêtir un smoking croisé est une question de minutes. Les ennemis principaux, la chemise et le col empesés ont été supprimés. Car, avec le smoking croisé, n'oublions pas que la chemise souple en gros piqué, avec manchettes souples et col Eton souple dans le même tissu sont « de rigueur » tout autant que le linge amidonné l'était et l'est encore avec le smoking classique.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes :

Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo. — Anvers : 105, Meir — Mouscron : rue de la Station — Charleroi : place du Sud — Namur : 22, rue des Carmes — Gand : 21, rue des Champs.

???

Bien que ceci soit en dehors de mon domaine, je crois utile d'ajouter que le smoking croisé ne demande pas de sa partenaire une toilette décolletée de grand gala. A la soirée du Théâtre du Parc, les élégantes bruxelloises avaient très bien compris les nécessités de l'heure et du smoking. On y vit de très belles robes, mais dans la classe que les Anglaises appellent robes de diner. Ce n'est pas la robe de soirée de grand luxe, du type robe de soirée. Elle est moins ou pas décolletée, elle a des manches; elle est simple, sans garniture, mais elle est longue et ne manque pas de chic, un chic sobre.

Si je parle de la robe, c'est qu'elle me regarde tout de même un peu. Elle me regarde, ou plutôt je la regarde quand je dois la sortir à mon bras. Alors, j'aime, je demande, j'exige même qu'elle soit en harmonie avec ma toilette. C'est une chose à laquelle les maris n'attachent d'ordinaire aucune attention.

DON JUAN 348.

## Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

# Coin des Math.

## Triangulons toujours

Voici la solution donnée par M. D. Lagasse :

On a :

$$\cos B - \sin B = 1/5 \quad \cos B = 1/5 + \sin B$$

$$\sqrt{1 - \sin^2 B} = 1/5 + \sin B \quad 1 - \sin^2 B = \frac{1}{25} + \sin^2 B + \frac{2 \sin B}{5}$$

$$2 \sin^2 B + \frac{2 \sin B}{5} - \frac{24}{25} = 0 \quad 50 \sin^2 B + 10 \sin B - 24 = 0$$

$$\sin B = \frac{-5 \pm \sqrt{25 + 24 \times 50}}{50} = \frac{-5 \pm 35}{50}$$

Comme  $B < 90^\circ$ , la seule valeur acceptable sera  $\sin B = 3/5$ .

On aura donc :

$$\sin B = \cos C = 3/5 \quad \cos B = 3/5 + 1/5 = 4/5$$

Représentons par  $x$  et  $y$  les deux côtés de l'angle droit et par  $z$  l'hypoténuse du triangle.

Nous aurons :  $x = 3/5 z$   $y = 4/5 z$ , et la condition

$$\frac{xy}{z} = x + y + z \text{ s'écrira :}$$

$$\frac{6}{25} z^2 = \frac{12}{5} z + z + z \quad \frac{6}{25} z^2 = \frac{12}{5} z + 2z \quad z = \frac{12 \times 25}{5 \times 6} = 10$$

Nous aurons enfin :

$$x = 3/5 \times 10 = 6 \quad y = 4/5 \times 10 = 8$$

D'où la réponse : les trois côtés du triangle valent respectivement : 6, 8 et 10.

Sont de cet avis :

Edouard De By, Saint-Gilles; Gérard, Meix-devant-Virton; J. Staelenberg, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Henri Lhoest, Visé; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; J. Lehane, Stockay; Clément Thiry, Gand; Un lecteur de « Pourquoi Pas ? »; Marcel Delaby, Hannut; Constant Schroyens, Berchem; M. De Cant, Anderlecht; Félix Bourg, Namur; P. Landmesser, Anvers; A. Duren, Woluwe; Emile Lacroix, Amay; Odette Maes, Schaerbeek; G. Bertrand, Ronet; Zéno Bontemps, Bruxelles II; Jean Legros, Jeumont; Sous-lieutenant Mélot, En campagne; Eud. Lamborelle, Bruxelles; M. de la Boverie, quelque part en Belgique, à la campagne; Jules Paquet, Jambes.

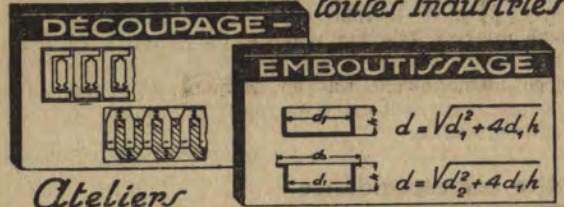
## Bref

Ainsi interroge M. Désiré Lhoest, de Visé :

Résoudre par une méthode élémentaire :

$$x^2 - 144x - 63017 = 0$$

Tous articles en série  
en tous Métaux, pour  
toutes Industries



Ateliers  
**ARMAND ADRIAENSSENS**

34-40, RUE VAN MALDER  
BRUXELLE-OUEST Tél. 26.19.07 - 26.81.67



## La défense morale du pays

Pour en finir avec la fermeture des cafés.

Mon cher Pourquoi Pas?

S'il faut soutenir le moral de l'armée, il faut aussi soutenir le moral de la population civile. On n'en a pas pris le chemin en fermant les débits publics à dix heures, pour les rouvrir à 3 heures du matin.

Au surplus, ce qu'il faut éviter, c'est que le bon public ne se sente discipliné « à la manière boche ». Il faut surtout ne pas priver de leur gagne-pain tous les Belges honnêtes qui vivent de l'industrie hôtelière et des débits de boissons réguliers.

Ne trouvez-vous pas qu'il serait plus pratique d'appliquer strictement, et en les renforçant, les lois existantes concernant l'ivresse publique?

Voici mon projet.

Pendant toute la durée de la mobilisation, et sauf cas exceptionnels, les restaurants et les débits de boissons réguliers seront accessibles, comme d'habitude; mais il importe d'appliquer rigoureusement les lois existantes relatives à l'ivresse publique et de les renforcer comme suit.

A. — Tout agent public qui trouvera un citoyen qui conque en état d'ivresse, n'importe où, sera obligé de verbaliser. Si l'agent public n'agit pas, il devra payer X francs d'amende.

B. — Tout fonctionnaire ou autorité, qui arrêtera et ajournera un de ces procès-verbaux, devra payer 5 X francs d'amende.

C. — Toute personnalité, parent, ami, et surtout certains conseillers publics, qui pratiquent le trafic d'influence, qui interviendraient pour faire cesser les poursuites, paieront 10 X francs d'amende.

D. — Le délinquant pour ivresse paiera, chaque fois, 2 X francs d'amende.

E. — Enfin, tous ceux qui, pour se moquer de cette loi, simuleront l'ivresse ou le débrailage, seront poursuivis comme s'ils étaient en état d'ivresse réelle.

F. — Pour le paiement des amendes, elles seront récupérables dans le mois du jugement, pour toutes les personnes solvables.

Pour ceux qui n'ont aucune garantie, on retiendra d'avance 50 % de leur salaire, de leurs indemnités ou de leur revenu.

Pour ceux qui ne pourraient pas payer leurs amendes dans les trois mois, ils seront arrêtés et obligés de travailler dans les usines et postes dits insalubres, sans pouvoir faire un centime d'économie, puisqu'ils avaient l'argent pour boire.

Je suis convaincu que, si pareille loi était mise en vigueur, on constaterait sans tarder comment la population entière saurait avoir une attitude correcte et dignes dans la période tragique que nous vivons.

F. C.

## Plus de Brabançonne

Pourquoi donc ?

Mon cher Pourquoi Pas?

La « Brabançonne » deviendrait-elle subversive?

Quand il s'agit de « signer belge » nos cérémonies, plus en plus on la remplace par le chant de l'Expansio. Ce n'est pas souci littéraire. Ce « siècle arpenteur qui marche et pose ses jalons pour marquer une étape » n'ap



---

**HIER** 1300 communes comptant  
6 millions d'habitants.

**AUJOURD'HUI**  
**TOUT LE PAYS**

•

Le Chemin de Fer assure la prise et la re-  
mise à domicile des envois dans toutes les  
localités du pays.

**COMMERÇANTS,**  
**INDUSTRIELS,**  
**AGRICULTEURS**

Si vous éprouvez des difficultés pour  
assurer la réception ou la livraison de  
vos envois, adressez-vous à la Société  
Nationale des Chemins de Fer Belges,  
Direction de l'Exploitation, Service 15,  
17, rue de Louvain, Bruxelles. Tél 12.30.50



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES**  
**CHEMINS DE FER BELGES**

---

rait guère comme un affinage du « Belge sortant du tombeau ». Souci musical? Le rude chant batave transfusé par Gevaert dans un opéra anémique, puis recuit en couplets pour consommation scolaire — *wie herbracht hier de rust op een teken* — puis enfin accommodé à la sauce de l'expansion africaine, a bien perdu de son accent dans toute cette cuisine, pour valoir mieux que notre vieil air national.

N'y a-t-il pas l'Histoire? La Brabançonne, si naïve soit-elle, est le chant de nos premières heures de liberté. Elle a vécu son rôle. Elle est une tradition. Elle dit aux Belges ce qu'aucun autre chant ne dira.

Rien qu'aux Belges. Evidemment, ceux qui n'en sont plus ont bien le droit de s'en passer. Ils en ont le désir aussi. C'est pourquoi il faut craindre que la formule: *reléguons la Brabançonne*, ne soit cousine plus que germaine de l'autre devise: « *Weg met België* ». R. L.

## Le torpillage prémédité du « Lusitania »

Encore un document.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le *Pourquoi Pas?* du 13 octobre revient sur la question et cite à l'appui de la préméditation de torpillage une lettre du général Gouraud.

Il existe des documents plus probants à l'appui de cette thèse. On lira dans *Espionnage et contre-espionnage d'après les Archives militaires du Reich* (2 volumes préfacés par le général V. Lettow; Payot, éditeur, Paris), sous la signature de Walter Horn, le récit des mesures prises par le Service de renseignements de la marine allemande en vue du torpillage du « Lusitania » à un endroit bien déterminé.

Walter Horn, dans son récit, ne cache pas « que cette guerre de destruction, si bien couronnée de succès, les de-

vrait en grande partie à un service de renseignements hors ligne »; « que le premier grand succès remporté par le sous-marin à l'aide du Service de renseignements, fut le torpillage du « Lusitania », p. 151.

La cause est entendue.

L. Hoton.

## Que le commerce continue

Le commerce ne demanderait pas mieux. Seulement...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Notre Roi a insisté pour que le commerce continue comme par le passé. Or: 1° Si vous envoyez un courrier en Suisse, il met onze jours pour parvenir à son destinataire. Si votre correspondant vous écrit, le courrier vous parvient en trois jours. Pourquoi?

2° Un colis postal venant de Suisse, met quatre jours via Cologne (car par la France il n'y a pas moyen). Arrivé ici, il faut quatre jours pour le dédouaner. Or, d'après la douane, il y a peu de marchandises.

3° Mes maisons ont toujours fait de gros achats de matières laine ici en Belgique, à tel point qu'une bonne partie des fonds provenant de la vente de leur marchandise sert à payer ces fournisseurs. A ce jour bien que commandées depuis trois à quatre mois, le fabricant belge n'obtient pas le permis d'exportation. Pourtant, c'est vers un pays neutre, et la Suisse achète plus en Belgique que nous ne lui achetons.

Le Belge rouspète toujours, c'est entendu, mais je crois que tous nous voudrions pouvoir suivre le conseil du Roi.

R. B.

## Le mobilisé, l'amie et l'enfant

N'y a-t-il rien à faire pour eux?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ayant eu un « mauvais ménage », j'ai quitté ma femme. Mais n'ayant pas les moyens je n'ai pas pu divorcer. Je me suis remis en ménage avec une brave jeune fille que j'ai connue après avoir quitté ma femme. J'ai eu avec elle un fils qui va avoir quatre ans. Nous avons été très heureux, jusqu'à ce que la présente mobilisation est venue mettre fin à ce bonheur. Car, suivant la loi, mon amie ne peut pas toucher l'allocation pour les mobilisés. Et moi n'étant plus là pour gagner de l'argent, il n'y a plus rien qui rentre. A mon avis, mon amie a autant de droit pour toucher, que si on était marié. N'êtes-vous pas de cet avis et ne pourriez-vous pas publier ma lettre, afin qu'elle tombe peut-être sous les yeux de ces messieurs, qui font des lois? E.

## Sur une souscription ratée

Pourquoi?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 20 octobre, F. W. posait la question: « Pourquoi n'avons-nous plus de nouvelles de la souscription nationale pour l'Escadrille des Neuf Provinces? »

Voici la réponse. Le Comité de la Souscription a, le 21 septembre, décidé, à l'unanimité, de clôturer la souscription. Pourquoi cet arrêt? Parce que le Comité constate qu'il lui est impossible de réunir les fonds nécessaires pour acquérir les 9 avions prévus (un par province), et qu'il n'a pas même, au bout de plus d'un an, de quoi acheter la moitié d'un avion.

Mais pourquoi ce fiasco? A cause du mauvais vouloir du public? Nullement, car ce bon public aurait marché d'enthousiasme. Non, mais un certain formalisme tâillon aurait découragé, dit-on, les bonnes volontés et les initiatives.

On invoque, il est vrai, les « événements ». Mais les événements ne justifiaient-ils pas, au contraire, des efforts décuplés? Quoi qu'il en soit, la souscription est arrêtée et les souscripteurs déçus. Leur rendra-t-on leur argent?

X.

## RHUM des Plantations S<sup>T</sup>-JAMES (ANTILLES)



En hiver :

Les Groggs St James

à l'Eau : 2/3 de Rhum St-James, 1/3 de sirop de sucre, zeste et rondelle de citron, compléter avec de l'eau bouillante.

au Lait : Même formule que ci-dessus en remplaçant l'eau bouillante par une même quantité de lait.

au Thé : Même formule en remplaçant l'eau bouillante par une même quantité d'infusion de thé.

Après le café :

Un petit verre de  
RHUM ST-JAMES



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V  
MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

## Masques ou pas masques ?

L'autre son de cloche

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Puis-je répondre à cet optimiste de L. B. qui semble n'avoir rien compris à l'utilité des masques?

Première question: à quoi sert toute cette polémique au sujet des masques à gaz, dont on ne se servira peut-être jamais? Réponse: il n'y a pas de polémique au sujet des masques. Tous ceux qui s'occupent de la question sont parfaitement d'accord. Au surplus, remarquer le « peut-être » qui rend la question sans objet.

Seconde question: qui a intérêt à entretenir cette mystique de l'offensive par les gaz? Personne. Cette mystique s'entretient toute seule parce que l'arme aérienne confère aux toxiques de combat une facilité d'emploi inconnue lors de la dernière guerre. On n'a pas employé de gaz en Espagne ou en Pologne. Qu'est-ce que cela prouve? A-t-on vu des duels d'artillerie lourde en Espagne, des inondations en Pologne? Est-ce parce qu'une méthode de combat n'est pas utilisée sur un front qu'elle n'apparaîtra pas sur un autre?

Ensuite, il paraît qu'en France et en Angleterre on donne les masques, tandis qu'il faut les acheter en Belgique. Sauf erreur, le masque est fourni aux citoyens français et anglais en échange des écus sonnants et trébuchants qu'ils ont versés sous forme d'impôts. Ici, on a l'élégance de laisser évaluer à chacun la valeur marchande de sa personne à 50 francs.

Suit un couplet sur les inavouables machinations des marchands de masques. Or, le Commissariat général de la défense passive achète, par adjudication, des quantités massives, au prix le plus bas. Les masques sont vendus à la population par les soins de la Garde civile territoriale au prix coûtant. Ils sont estampillés et la « combine » est impossible.

Quant aux abris, M. L. B. perd de vue qu'il pleut, en temps de guerre, autre chose que des vérités premières et

des bombes à gaz. Plus précisément des projectiles de 5 à 1,800 kg. Pour ma part, j'estime préférable et plus économique de descendre dans un abri souterrain avec mon masque que de construire un abri sur pilotis de 10 mètres à occuper sans masque. Je souhaite beaucoup de plaisir à L. B. sur son toit quand on lui enverra un savant cocktail de bombes explosives, incendiaires et gazeuses.

G. H.

## Le Wallon chez les Flamands

Surtout, qu'on ne le déplace pas!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Encore une lettre d'un rappelé (Armée Belge en campagne) Comme votre correspondant, le cap. D., je tiens, au nom de tous mes camarades, à remercier la population de la charmante cité d'Eecloo-Ville — essentiellement flamande — pour le chaleureux accueil qui nous a été réservé à nous tous wallons, lors de notre arrivée. Nous sommes ici depuis un mois et demi et nous sommes toujours très bien reçus partout; nous n'aurions pas été mieux en pays wallon. Des exemples, je vous en donnerais par dizaines, mais cela m'entraînerait trop loin. Mais je veux quand même vous en donner un ou deux: en premier lieu les directeurs des cinémas, et il y a trois salles de spectacle, organisent toutes les semaines des représentations gratuites pour les militaires; en plus de cela, à leurs séances ordinaires, les militaires payent toujours demi-prix. D'autre part, le Football-Club local nous a prêté une quinzaine d'équipements complets, afin de nous permettre d'avoir une équipe de militaires qui puisse rencontrer des équipes étrangères sur le terrain du F.C. Et je pourrais allonger la liste des gentilleses que nous font les sympathiques habitants de cette charmante ville. Nous ne demandons qu'une chose: si nous sommes appelés à rester sous les drapeaux, que nous restions ici, pendant toute la durée de la mobilisation, car nous sommes presque devenus des « indigènes... »

Brigadier R. D.

## Les flamingants s'embusquent

Dans tous les sens du mot.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La garde civile créée en vue de venir en aide à la population en cas de guerre pourra rendre de grands services si elle est bien organisée.

Malheureusement, dans un grand nombre de communes en Flandre, elle devient un danger réel pour la Patrie. Figurez-vous que cette garde civile se compose exclusivement de flamingants activistes. Or, les effectifs de la gendarmerie sont réduits à leur plus simple expression, ce qui équivaut à dire que le Gouvernement a confié la garde de l'arrière-front aux pro-boches.

Comme résultat, c'est du propre et dire que ces... gardes, presque tous mobilisables, pourront continuer la propagande antibelge sans être inquiétés.

Dans beaucoup de communes, il n'existait pas de corps de pompiers, mais maintenant!... ils sont plus qu'au complet quoique le matériel fasse défaut. Combien d'embusqués comptent ces corps?

Je suis président de la F. N. C. de ma commune, j'ai offert mes services ainsi que ceux de mes membres valides, mais sans résultat. Quand on voit que des miliciens de la classe 1937 sont mobilisés dans ces corps de pompiers, alors que l'on refuse le service de plus anciens, cela est franchement révoltant.

A. B.

## Vous voulez des S.L.R., mon général ?

En voici.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le Ministre de la Défense nationale, « abandonnant des règles strictes valables pour une période de paix » vient d'adresser aux autorités militaires une circulaire rendant possible l'accession au grade de sous-lieutenant de réserve

Pour vos week-end  
de détente

**KNOCKE - LE ZOUTE**  
**ALBERT PLAGE**

GARDE OUVERTS

Ses hôtels - Ses golfs

= Ses bridge-club =

Ses cinémas - Son casino

aux sous-officiers ayant passé par une unité-école. Cette mesure pleine d'à propos et de bon sens remplira d'aise les intéressés : ingénieurs, docteurs, diplômés d'écoles industrielles, instituteurs et même miliciens n'ayant fait qu'une année d'université. Elle eût donné satisfaction à la totalité des intellectuels mobilisés ou mobilisables si elle s'était étendue « aux porteurs d'un diplôme universitaire » n'ayant pas passé par une unité-école telle qu'elle est conçue depuis 1926, mais justifiant d'un bagage scientifique incontestablement supérieur à celui des quelques dernières catégories de nouveaux candidats O. R. reprises ci-dessus.

J. R.

## Sur le traitement des O.R.

Encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Quelques précisions, voulez-vous, pour votre documentation, sur le traitement des agents de l'Etat mobilisés?

L'officier de réserve, lieutenant ou sous-lieutenant, touche le minimum de son grade, soit 20.200 francs à l'index 100. Est-ce trop pour un industriel, un avocat, un médecin ou un fonctionnaire qui touche deux, trois ou dix fois plus dans le civil et même aller jusqu'à dire qu'ils souhaitent que cela dure? Les instituteurs, peut-être? C'est aller un peu loin. Au contraire, soyez persuadés que la plupart ne désiraient qu'une chose : reprendre leurs occupations.

Les indemnités? Pour tous les officiers, en effet, il y a une indemnité de marche et, pour les mariés, une indemnité de séparation. Ces deux indemnités couvrent à peine les frais supplémentaires entraînés (mess, logement, équipement, tous ces frais sont à charge de l'officier). Le cumul du traitement et des indemnités du lieutenant de réserve donne à peine le traitement d'un quelconque sous-chef de bureau non mobilisé et qui continue sa petite vie confortable. Evidemment, tous les rappelés ne sont pas officiers.

La réduction pour les non mobilisés? Mais n'est-il pas décevant de voir, en ville, plastronner toute une belle jeunesse, quand nous avons des pères de famille de plus de quarante ans mobilisés? (Au C. T., notamment ils se comptent par centaines!)

On peut discuter à perte de vue et bien fort serait le Gutt qui parviendrait à contenter tout le monde... et lui-même, ministre des Finances.

Quand on pense au grand nombre de gens mécontents, on se demande si cet état d'esprit dangereux n'est pas de nature à altérer le bon moral indispensable, tant chez les civils que chez les militaires. La vie courante est déjà faite d'injustices; en mobilisation, c'est pire encore. Que chacun trouve un plus malheureux que lui-même et il sera content de son sort.

A. M., lieutenant de réserve.

## Ni inconnus ni oubliés

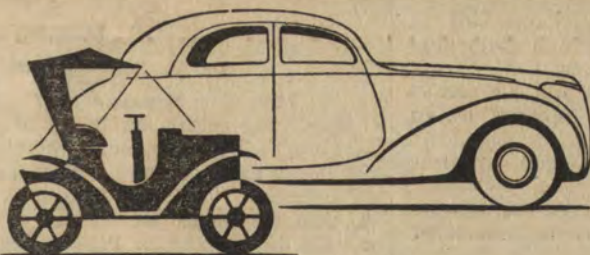
Tout va bien.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis, à la page 3159 de votre numéro 1315 du 13 courant, un article intitulé : « Inconnus, oubliés » ; et estime, en ma qualité de Commandant d'une des Batteries d'artillerie de tranchée du R.F.L., devoir atténuer la sévérité de cette information.

En ce qui concerne la 1<sup>re</sup> B<sup>te</sup> d'A. T. détachée au 11<sup>e</sup> Régiment de Ligne, il est inexact que mes hommes aient été oubliés, et je vous saurais gré, afin de rétablir la vérité, d'informer vos lecteurs que le personnel de la Batterie a été particulièrement favorisé dans la distribution des colis du soldat. En effet, plus de 70 p.c de mes hommes ont reçu à ce jour un colis du Soldat. Je dois à la vérité, également, de dire que cette générosité est due au Commandant du 11<sup>e</sup> de Ligne, aux officiers de son E. M. et au Major commandant le 11<sup>e</sup> Bataillon. Vous admettez qu'il est difficile, dans ces conditions, de dire que les A. T. sont oubliés.

De plus, après avoir fait appel à votre obligeance, vous avez eu l'amabilité de m'envoyer, il y a quelques semaines, des périodiques, des revues, qui ont occupé les loisirs de soldats. Ensuite, l'Œuvre de la Reine Elisabeth m'a remis,



## De progrès en progrès

Il y a 40 ans, Gillette créait sa première lame. Quelle révélation !  
Et aujourd'hui ? ...  
L'inégalable Gillette Bleue.

Gillette "Stainless" inoxydable.  
La lame de luxe par excellence.  
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.  
Votre intérêt vous l'impose.  
Exigez la lame Gillette Bleue.

7<sup>f</sup>  
7.50  
LES CINQ

# GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

leur intention, des jeux, des livres et un poste de T.S.F.  
Enfin, au cours d'une permission, j'ai pu avoir pour les plus nécessaires de mes hommes des dons en argent qui m'ont permis d'adoucir, faiblement peut-être, quelques situations particulièrement pénibles.

Tout cela ne veut pas dire que je refuserais les envois qui me seraient faits à l'intention de mes jass, car leur situation est assez difficile. Tous Wallons, ils sont cantonnés dans un petit village flamand et englobés dans des unités d'expression flamande. Aussi, les distractions sont-elles pratiquement nulles. Heureusement, l'esprit de camaraderie règne au plus haut degré et cela les aide beaucoup à maintenir leur moral en parfait état.

Le Cap.-Comm. Henrion, Comm. la 1re A. T.

## Le plouc vertueux

Vertueux... après,

Mon cher *Pourquoi Pas* ?,

Voulez-vous cette copie conforme d'une lettre envoyée le 17 octobre par un permissionnaire à un général ? La voici telle quelle, pour l'édification de tout un chacun :

« Mon général,

« Veuillez prendre note et en considération ma lettre que je vous écrit à ce jour.

» Etant militaire et revenu en permission pour quelques jours à Bruxelles, je me promenais dimanche sur le territoire de St-Gilles, c'était environ 11 1/2, je me dirigeais, dans les environs de l'avenue Fonsny, je me rappelle que ça doit être la 4ème rue dans cette avenue, le tout était fermé, mais à un moment donnez devant un débit de cigarettes il y a trois femmes qui sortaient et me tirèrent à l'intérieure et me disait, Viens chéri viens boire un bon verre, j lui demandait s'ils avaient des cigarettes, ils en avaient pas, ce que je me rappelle c'est qu'ils ont fermé derrière moi, et ils descendu dans une cuisine cave là nous avons tu des porto et de la bière, mais des cigarettes il n'y avaient pas, je me rappelle que jais payé environ 40 fr.

de boisson et 30 f pour la femme qui était grosse et noir de cheveux elle m'a même dit que son amant était à namur et que je pouvais même dormir avec elle.

» Nottez bien, mon Général, que j'ai constaté que tout les autres établissements était fermés, et je me demande pour quelle raison, ces établissements peuvent rester ouvertes car je trouve pour ma part que cela nest pas sérieuse dû tout, et surtout 3 femmes pour servir de la bière pendant la nuit.

» Veuillez, mon Général faire une surveillance très sévère pour ces établissements surtout dans l'intérêt de tous les copains de l'armée, ainsi que pour leur santé.

» Car je trouve que tout établissement sérieuse se ferme comme la loi le ordonne qui est 10 heures et non 4 heures du matin

» Recevez, mon Général, mes sincères Salutation de votre dévoué patriote.

» Etant marié, je ne puis faire d'autres révélations à ce sujet. »

X. Turnhout. N° Cie. 1er B.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE ».

## D'un notaire à l'autre

« Mettons au point... »

Mon cher *Pourquoi Pas* ?,

L'estimable confrère qui vous a écrit la semaine dernière sous la signature « F. », ignorerait-il la loi du 7 septembre 1939 organisant la suppléance notariale en temps de guerre, c'est-à-dire prescrivant la nomination de notaires suppléants pendant la période de mobilisation de l'armée belge, notaires suppléants qui, sur choix du notaire rappelé sous les armes, appartiendront à l'une des catégories suivantes : a) les notaires en fonction; b) les notaires honoraires; c) les magistrats honoraires; d) les juges suppléants; e) les avocats ayant dix années d'inscription au tableau de

l'ordre; f) les licenciés en notariat de nationalité belge et en règle de stage, g) les clercs de notaire de nationalité belge en fonctions depuis cinq ans au moins.

Cette loi a été mise immédiatement en pratique par les nombreux rappelés appartenant au corps notarial, et, en règle générale, furent choisis par eux, comme suppléant, leur père, notaire honoraire — choix tout naturel — ou leur maître-clerc — choix tout naturel encore.

Nous sommes loin des études vacantes et des affaires abandonnées, si affaires il y a, car le marché immobilier est nul.

D'autre part, le jeune confrère, officier de réserve, qui vous écrit — car il doit être bien jeune — supportant peut-être un peu difficilement l'éloignement des siens et l'inconfort tout relatif que le service du pays lui impose, encaisse régulièrement une solde assez rondelette, tandis que, d'autre part, le notaire resté en fonctions continue à assurer toutes ses charges habituelles: ménage, loyers, contributions, pension, allocations familiales, frais généraux et appointements de son personnel que, par stricte honnêteté, il doit conserver et soutenir tant qu'il le pourra.

A ce sujet, furent bien mal inspirés, les quelques confrères qui, dès le début de septembre, adressèrent préavis à certains membres de leur personnel, vieux serviteurs au salaire vital.

Moi-même et les autres confrères qui auront lu la phrase: « Comme les absents ont toujours tort, vous pensez bien que les présents en profiteront », nous saurons d'ailleurs apprécier la mesuse de confraternité et de compréhension de son ministère de votre correspondant occasionnel.

Pour le surplus et en dernier lieu, si la situation actuelle du jeune confrère lui déplaît à ce point, celui qui vous écrit, ancien combattant, Croix de Feu, huit chevrons de front et quoique ayant aussi charge de famille, est toujours disposé à prendre sa place, quelque part en Belgique, lui permettant ainsi de réintégrer son étude et de reprendre le genre d'activité professionnelle que les termes de sa lettre

Bien sincèrement vôtre.

G. D., notaire.

## La franchise postale au poilu

Tout va bien.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ayant lu la lettre de D., Gosselies, sur la franchise postale au Poilu (13 octobre, page 3157), je tiens à vous informer que, depuis ma mobilisation, le 1er septembre, je n'ai jamais payé un centime pour la correspondance envoyée à ma femme demeurée en France et qu'il en est de même pour elle. Vous voyez donc que tous les employés de postes ne sont pas aussi stupides que celui que vous nous désignez et que les Français sont tout aussi chics. Ils ont compris qu'avec huit francs par jour on ne pouvait payer fr. 2.25 de timbre.

E. D.

Un lecteur de l'avenue Longchamp nous envoie une lettre analogue... Tout va bien...

## Il y a planétaire et planétaire

Ne pas confondre

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un lecteur de « *Pourquoi Pas?* » du 6 octobre, a repris dans la « *Revue Horlogère de Belgique* » une information d'après laquelle le « *Planétaire* » de l'Exposition de Bruxelles de 1935, aurait été vendu à Paris: 140.000 francs.

Il s'agit du Planétarium de l'Exposition de Paris, et non de celui de l'Exposition de Bruxelles.

E. H.

# Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

## Fait personnel

De M. Bomans à M. Crasset.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre édition du 13 octobre, un M. Crasset qui se pare du titre d'inspecteur à Namur, me soupçonne de ne pas lire la prose de votre sympathique Pion.

Laissez-moi vous dire d'abord qu'il n'y a aucun inspecteur du nom de Crasset au Chemin de Fer. Je n'ai donc que la voie du « *Pourquoi Pas?* » pour faire savoir à votre correspondant que s'il est cheminot, il a tort de s'occuper des choses qui ne le regardent pas et que, s'il désire consulter un ordre général, je lui conseille de relire celui n° 11 du 28-2-36.

Je suis, en outre, tout disposé à présenter à votre sympathique Pion les excuses de tous les cheminots pour le manque de respect dont M. Crasset a témoigné à son égard. Il est des titres qui ne supportent pas d'être complétés par « *Monsieur le...* ». Sous leur obséquiosité apparente, ils cachent un peu de canaillerie. Imaginez-vous un potache allongeant du « *Monsieur le Pion?* »...

Croyez, mon cher *Pourquoi Pas?* à mes sentiments cordialement dévoués.

Bomans, chef du Service de Presse de la S.N.C.B.

## Des livres pour nos soldats

Semaine fructueuse! Nous avons reçu de magnifiques envois de romans et de revues, et cependant la demande est toujours plus forte que nos moyens. Hélas! Nos rayons sont à peu près vides! Les lettres s'amoncellent, toutes suppléantes, toutes urgentes: le temps est si mauvais, et les soirées si longues! Le cafard est tapi dans tous les coins.

Des livres, chers lecteurs des livres de toutes sortes amusants, littéraires, scientifiques. Combien de fois on nous cite l'édition Flammarion! Il faut aussi bien d'autres choses. Voici ce que nous avons glané dans les lettres de la semaine. On demande: des jeux: jeux de cartes, de jacquet, de ping-pong, vogelpick, jeux d'échecs; des équipements et ballons de football, des gants de boxe, des patins à roulettes; des instruments de musique: banjos, harmonicas à bouche, clarinettes, saxophones, mandolines, accordéons, phonos avec disques T.S.F., tubas; des lainages: écharpes, pull-over, gants, des bottes de caoutchouc pour monter la garde (40-41-42), deux guérites, des lampes à huile ou essence, des matelas pneumatiques; un projecteur de cinéma 17 mm. ou 35 mm.; des machines à écrire portatives; des cigarettes; des livres; pantalon équitation; bottes ou guêtres 43; une méthode linguaphone; batterie 80 volts ou 120.

Reçu au cours de la huitaine, de: Mme Allard, Bruxelles, « *P.P.?* » et « *Petite Illustration* »; Hautfenne, Schaerbeek, 16 romans, revues illustrées; E. Vinoy, Nimy, un tas de « *Vu* »; Anonyme Boitsfort, 17 romans; Anonyme, romans et revues; Anonyme, romans, feuillets bleus, feuille litt.; A. J. M., Mons, 5 ballots de revues illustrées; Anonyme, un ouvrage sur les moteurs; Dutilleux, Bruxelles, jeux de cartes; Jean Dominique, Blanche Rousseau et Marie Gaspard, Bruxelles, 32 beaux romans; Anonyme, romans et illustrés; Mme Vermeiren, 50 beaux volumes et 2 écharpes; Anonyme, 38 romans; Anonyme Boitsfort, « *Illustration* », « *Je sais tout* », « *T.C.B.* »; Mme Bastin, Beeringen, des romans et 2 paires de chaussettes; M. et Mme Pastiels, Woluwe-St-Lambert, 8 romans; Anonyme, Bruxelles, 200 volumes « *Cœuvres libres* »; Mme Defrenne, Schaerbeek, livres et poste de T.S.F.; Anonyme, boulevard Aug. Reyers, livres scientifiques.

A tous, cordialement merci.

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Traquons le cafard!

Des hommes de 35 à 40 ans sont loin de leurs affaires. Leurs parents, femmes, enfants, perdent la clientèle loboirement constituée, la situation péniblement acquise. L'homme perd sa santé. Pendant ce temps-là, les tire-au-

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

blanc font leur beurre à leur détriment. Traquons le cafard, mais... — E. D.

— Et les proprios qui ne verront plus un sou de leurs loyers ? Le gouvernement ne pourrait-il penser à eux en quelque manière ? — *Une propriète.*

— Depuis deux mois, les soldats de mon cantonnement (U. Cy. Fr., donc aux postes les plus durs) ont obtenu comme récompense à leurs prestations de service une séance gratuite de cinéma (« Les Héros de la Marne »), plus une séance soi-disant artistique où quelques vagues chanteurs sont venus se produire. Et voilà à quoi en sont réduits ceux qui défendent les portes de la pauvre Belgique. Pourtant, les régiments intérieurs bénéficient, eux, de soirées nombreuses, de bals, que sais-je encore ! — D.

— Est-il juste que le propriétaire d'un cheval ou d'un véhicule réquisitionné touche une indemnité supérieure, dans certains cas, à dix fois celle à laquelle notre femme a droit ? — *Le s.-off. rappelle.*

— Est-il juste qu'un chômeur reçoive une indemnité double de la nôtre ? — *Le même s.-off. R.*

— Est-il possible à nos femmes de vivre décemment avec 240 francs par mois ? Qu'on n'oublie pas que le soldat le plus économe dépense en menus frais de 100 à 200 francs par mois. — *Encore le S.-O. R.*

— Un roulement devrait être établi entre tous les sujets belges mobilisables, de façon que chacun subisse justement un passage de quelques mois sous les drapeaux. — *Plouc.*

— Nombre de rappelés ont reçu une assignation ou avis de saisie pour non paiement de créance. Or, si celles-ci ne peuvent être exécutées pour le moment, la législation en cours n'empêche pas qu'elles le soient le jour de la démobilisation, avec les intérêts judiciaires. Vous pensez si cela nous aide à traquer le cafard. — *Des « quelque part ».*

— Un récent décret-loi octroyait aux soldats une augmentation de solde de fr. 0.30 à 1 franc par jour, à partir du 1<sup>er</sup> octobre. Pour la première quinzaine d'octobre, cette augmentation n'a pas été effectuée, et les soldats ne voient toujours attribuer la somme dérisoire de fr. 0.30. — *Rouspéteur.*

— Les sous-officiers de réserve, touchent royalement la somme de 2 francs par jour, et il est fortement question de leur supprimer l'allocation journalière pour femme et parents. Pourquoi ne pas le mettre sur le même pied d'égalité que les sous-officiers d'active ? Un brigadier ou un soldat de carrière touche plus qu'un sous-officier de réserve qui a dû abandonner sa situation ! — *Cafardeux.*

— De qui se fout-on dans les studios chauffés de l'I.N.R. ? La boue est froide et nous couchons sur la paille ; le moral est bon et nous ne demandons qu'à rire... en attendant le moment où nous aurons besoin de toute notre énergie... alors qu'on nous donne des monologues et des chansons gaies ! Mais qu'on nous délivre, pendant notre demi-heure, de pontifes cafardeux incapables de nous comprendre. — *Une section de chasseurs ardennais.*

— Est-il juste qu'un officier de réserve reçoive le traitement d'un officier de l'active, plus une indemnité de campagne de 30 francs par jour, alors qu'un sous-officier de réserve ne peut prétendre au traitement du sous-officier de carrière et touche 2 (deux) francs par jour ? — A.

— Aux permissionnaires de la région d'Anvers se rendant à Bruxelles, défense de prendre le train électrique, obligation de prendre un tortillard faisant un énorme crochet par Herenthals, Lierre, Malines. Ainsi le permissionnaire passe près d'une demi-journée dans le train pour l'aller comme pour le retour, et perd, pendant presque

une journée, l'oubli momentané mais tellement bienfaisant qu'il trouve près de sa mère, sa femme, son gosse ! — H. L.

— Merci d'avoir signalé l'état plus que médiocre dans lequel l'autorité laisse certains gradés que leur rang et leur éducation auraient dû préserver de certains inconvenients très graves et facilement évitables. On ignore la situation des sergents miliciens ; peut-être parce qu'ils sont « dans l'aisance » par définition (!) peut-être aussi parce qu'il est plus avantageux aux yeux de l'opinion de s'occuper des piottes que des « sergents ». Nous devons subir journalièrement des grossièretés, assister aux spectacles les plus dégoûtants, ouïr les propos les plus orduriers de certains soldats. Dormant dans la paille avec les soldats, nous n'avons plus aucun moyen de coercition. — *Deux sergents quelque part en Belgique.*

— Pourquoi faire cette réclame aux Don Juan de cinéma et grimaciers de la chansonnette, de nous les montrer en uniforme ? Qu'ils fassent leur devoir comme les autres, est-ce si extraordinaire ? Un peu de pudeur, et dans le rang, s. v. p. ! — G. L.

— Trois jours de congé par mois, ce n'est pas trop lourd. Pour ceux qui sont cantonnés au loin, cela ne fait plus que deux. Et puis, on peut scinder, dit-on, Ah ! oui, mais on ne vous demande pas votre avis... Donnez deux fois deux ou, mieux encore, deux fois trois. Traquons le cafard. s. v. p. Je vous assure que c'est plus important qu'on ne le croit. — *Des rappelés.*

— M. Gutt déclare que les ressources de l'Etat ne doivent pas aller à ceux qui n'en ont pas besoin et que la mobilisation coûtait un million par jour ! Mais on a nommé cinq nouveaux ministres à plus de cent mille francs, alors qu'ils ont de la fortune. Pendant ce temps-là, les employées d'un grand magasin, après une longue journée de travail, confectionnent des écharpes et tricots pour leurs collègues masculins rappelés sous les drapeaux. — A. H.

— D'accord avec la proposition de Winy, « Refaisons l'Europe » (13 octobre, page 3157), je veux, à partir de ce jour, circuler avec une liste de souscription pour le déménagement de tous les Allemands vers ce qui serait l'ancienne Pologne. — M. A.

— Pour permettre aux automobilistes, victimes de cyclistes casse-cous et distraits de se faire rembourser des dégâts aux voitures, qu'on oblige donc les cyclistes à s'assurer contre les risques occasionnés aux tiers. Pour une prime d'assurance infime (10 francs par an, je crois), ils sont couverts jusqu'à concurrence de 50,000 francs. — L. E.

— En vieillissant, beaucoup d'abonnés au téléphone voient s'affaiblir leurs facultés, et notamment l'ouïe. Or, par un petit dispositif peu coûteux, on peut brancher le téléphone sur le haut-parleur de la plupart des appareils de T. S. F. Pourquoi la Régie ne procure-t-elle pas à ses abonnés ce confort ? — E. G.

— Je suppose que A. Méry, page 3212 du 20 octobre, veut parler du charbon domestique (à usage de cuisinière ou feu continu). Etant de la partie, j'ai consulté mes prix depuis le 2 septembre à ce jour, résultat : 10 francs d'augmentation à la tonne et rien de plus. Les maisons sérieu-



Ne gêtez pas votre  
**WHISKY...**

... n'ajoutez-y que du

**Schweppes**

ses de la place diront la même chose. — R. V., rue Potagère, Bruxelles.

— Il vient de se constituer à l'Université de Liège un comité d'aide à la Croix-Rouge française; appel est fait à tous, afin qu'ils apportent leur soutien à cette œuvre de justice et de reconnaissance pour la noble nation française. Versements au C. C. P. n° 2754.70 de M. G. Populaire, 30, rue de Sélys, Liège. (Mentionner : A. C. R. F.)

— Pourquoi la question de la responsabilité dans les catastrophes des ponts du Val-Benoît et d'Ougrée n'a-t-elle jamais été posée? La foudre? Bien inquiétant. Le système de déclanchement des explosifs qui a permis ces catastrophes a-t-il été modifié depuis? — R. L.

???

#### Timbrologie :

Les demandes que nous font les soldats philatélistes augmentent, aussi est-ce avec reconnaissance que nous avons reçu les envois de : Anonyme, Bruxelles, une belle enveloppe; Félix July qui, à son tour, nous demande des timbres, « Journée de l'Épargne », et Eugène Poncelet, de beaux timbres; A. Z., 50 timbres divers, 20 timbres Finlande, 25 Danemark.

Nous les remercions tous très chaleureusement.

???

#### Philanthropie.

— Volontaire de guerre, n'ayant pour vivre avec sa femme qu'une mince pension, voyageait pour parer à cette insuffisance. L'usine qu'il représentait a fermé ses portes. Pour n'être à charge de personne, il voudrait trouver une place de surveillant avec entretien d'une villa ou maison inoccupée à la campagne ou au littoral, contre logement, feu et lumière. — M. M., 21.

— Un étudiant de l'Université de Liège nous signale la situation angoissante d'un étudiant polonais qui, privé de communications avec son pays, est sans nouvelles des siens et sans ressources. Démuni de tout, il voudrait trouver du travail. Il connaît très bien le polonais, le français et l'allemand et le travail manuel ne le rebute pas. — V. M., 13.

— Jeune femme de mobilisé, ex-femme de chambre, cherche occupation comme ménagère ou demoiselle de magasin. — D. B.

— Mère durement éprouvée demande pour son fils des travaux de reliure. Bon travail à prix raisonnable. — M., Uccle.

— A. M., 39 ans, travaillait à Paris depuis plusieurs années. Rentré en Belgique pour rejoindre son corps à la mobilisation, on l'a libéré le 15 octobre et le voilà sans gagne-pain et dans l'impossibilité de retourner en France. C'est un menuisier connaissant parfaitement les machines à bois. Il est aussi chauffeur et un peu mécanicien. De bonne constitution, il ferait n'importe quoi pour en sortir.

— Le s/l. J. H. connaît parmi ses hommes des pères de famille dénués de toutes ressources. On s'entraide déjà; mais il voudrait épauler et diriger l'effort de charité qui s'offre à ses soldats et qui mérite la plus vive admiration. Un comité de secours se forme au sein du peloton dans le but de donner à l'homme qui en a vraiment besoin un objet d'utilité immédiate: pull-over, chaussettes, linge, conserves, biscuits militaires, graisse, tabac. On demande de tout cœur que nous réunissions pour leur être envoyé tout ce que nos lecteurs voudront bien nous faire parvenir soit en nature, soit en argent.

— J. F., 35 ans, privée de ressources par la mobilisation de son mari, courageuse et de bonne éducation, recherche place comme femme d'ouvrage. Très recommandée.

— Caissière, comptable diplômée, longue pratique, meilleures références, accepterait tous travaux de bureau et intérim, interne ou non. Prix modérés. — F. D., Vallée Mosane.

— Nous avons reçu: Mme G. B., Melle: 50 fr.; Mme J.V., Gand (pour les mobilisés français), 20 fr.; W. A., 100 fr.; Anonyme: robe, blouse, cravates, souliers, bas, étain et produits alimentaires; A. L., Etterbeek: 3 belles écharpes; Anonyme: livres pour l'étude de l'espagnol: F. A.: dictionnaire et grammaire espagnols; L. H., Sch.: 5 chemises, 2 pyj., 1 pardessus, 1 demi-saison, 1 complet veston. — Un cordial merci à tous.

# Société de Bruxelles pour la Finance et l'Industrie (BRUFINA)

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'assemblée générale du 26 octobre 1939

Messieurs,

Le rapport relatif à l'exercice social clôturé le 30 juin dernier était rédigé lorsque la guerre éclata en Europe.

Il serait prématuré et vain d'émettre une opinion quant aux répercussions économiques que les événements internationaux auront sur notre pays. Aussi avons-nous estimé préférable de vous présenter le rapport tel qu'il avait été élaboré.

???

L'an dernier, nous vous signalions l'importante réduction des échanges commerciaux dans le monde.

Depuis lors, les périodes de tension internationale de septembre 1938 et de mars 1939 ont accentué le ralentissement des affaires; l'industrie et le commerce belges en ont fatalement ressenti les effets.

Les inquiétudes dues aux événements de politique extérieure, les difficultés économiques et financières de certains pays, l'extension des méthodes autarciques, les perturbations des marchés d'Extrême-Orient ont évidemment rendu nos exportations encore plus malaisées. Les conséquences de cet état de choses se traduisent dans les résultats de la plupart des industries.

Les cotations pratiquées en Bourse de Bruxelles ont continué à fléchir; les émissions publiques et les placements pour compte de sociétés anonymes sont devenus de moins en moins fréquents et importants.

En ce qui concerne les finances publiques, le Gouvernement s'efforce d'assurer l'équilibre budgétaire. Il doit, à cette fin, pratiquer non seulement une stricte politique d'économie dans tous les domaines, mais reporter également à des temps meilleurs des dépenses souhaitables, mais que le pays ne pourrait supporter présentement. Si des circonstances nouvelles rendaient nécessaire un effort fiscal complémentaire, il importerait que les taxations soient établies judicieusement, de telle façon que leur incidence n'aggrave pas sensiblement la situation de l'industrie; celle-ci, en effet, malgré les multiples difficultés auxquelles elle se heurte à l'exportation, doit absolument assurer la pénétration de ses produits sur les marchés extérieurs. En conséquence, le maintien des prix de revient aussi bas que possible a une importance capitale pour soutenir la concurrence étrangère au dehors et même à l'intérieur de nos frontières. C'est à cette condition que la Belgique conservera le rang qu'elle a conquis dans le monde grâce à l'effort persévérant de plusieurs générations.

#### PROFITS ET PERTES

Le Compte de profits et pertes de l'exercice 1938-1939 s'établit comme suit :

CREDIT	
Solde reporté de l'exercice précédent ... .. fr.	3.280.732.01
Prélèvement sur le Fonds de prévision .....	30.000.000.—
Dividendes, commissions, intérêts et bénéfices divers .....	38.550.774.45
	Fr. 71.811.506.45
DEBIT	
Allocations (art. 21 et 25 des statuts) .....	481.661.71
Service financier .....	352.513.02
Intérêts et frais sur Bons de Caisse ... ..	5.781.854.84
Frais généraux .....	5.478.647.9
Caisse de pensions et allocations en faveur du personnel .....	542.067.84
Amortissements sur titres .....	30.000.000.—
Amortissements divers .....	6.000.000.—
Solde .....	23.174.761.17
	Fr. 71.811.506.45

En ce qui concerne la somme de 15 millions de francs figurant sous la dénomination « Prélèvements » dans la répartition du solde bénéficiaire de l'exercice précédent, elle a été utilisée à des amortissements avant bilan.

Le Compte de Profits et Pertes présente donc, y compris le report à nouveau de fr. 3.280.732.01, un solde favorable de fr. 23.174.761.17.

Nous vous proposons de répartir cette somme de la manière suivante :

Dividende de 30 fr. brut aux 600.000 act. fr.	18.000.000.—
Solde à nouveau .....	5.174.761.17
	Fr. 23.174.761.17

Si vous acceptez nos propositions, le dividende de 30 fr. brut sera payable par fr. 27.50 net contre remise du coupon n° 5, à partir du 30 octobre 1939, aux guichets des banques habituelles.





De *Pourquoi Pas ?*, 29 octobre, à propos de M. Raemdonck, le titre de « Miettes » :

Le plus ancien député n'est plus.

Façon de parler : le plus ancien député existe toujours; seulement il ne porte plus le nom de Raemdonck.

Cela rappelle le dialogue d'Alph. Allais avec un cocher et place, au temps des fiacres.

— Cocher, conduisez-moi rue Magali, 104.

— Rue Magali ?... Mais cette rue-là n'existe pas, monsieur!

— Elle n'existe pas, la rue Magali ?... Elle est bonne, celle-là!

... Tenez, voilà un télégramme que vient de m'envoyer un ami et qui me donne rendez-vous 104, rue Magali.

Alors le cocher, simplement :

— Il est bien possible que cette rue-là existe, monsieur; mais, alors, elle ne s'appelle pas comme ça

???

De *l'Indépendance Belge*, 20 octobre :

Le premier est le réalisateur de « Ah ! quelle femme ! » n détective a épousé une femme charmante mais terriblement mêle-tout. Au lieu de faire des enfants à son mari, elle eut l'aider dans son périlleux métier...

... qui est de lui faire des enfants, à elle. Après tout, rien de plus normal.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 13, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

De la *Libre Belgique*, 23 octobre :

Une femme meurt en voulant se faire maigrir, à Liège. Une accoucheuse, demeurant à Liège, prenait un produit pour maigrir. Malheureusement, elle prit un top grande quantité les cachets spéciaux et elle fut intoxiquée. L'impudente est transportée à l'hôpital de Bavière où elle succomba.

Les derniers Incroyables...

???

De la *Nation Belge*, 23 octobre :

La tenancière de ce café rentrant chez elle samedi soir, vit remoulin descendre en courant de l'étage. Il était hébété et poussait des cris désarticulés...

Des cris de pantin.

???

Du *Soir*, 22 octobre :

Si elle est faite pour porter un uniforme, c'est celui d'infirmière.

Quelque sombre ou sobre qu'il soit, elle saura bien le relever de façon à mettre en valeur la beauté qu'elle a ou qu'elle n'a...

Car pour être infirmière, on n'en est pas moins femme.

???

Du *Soir*, 21 octobre :

En juin dernier, analysant un livre du général français nauvigneau, préfacé par le maréchal Pétain, nous émettions l'avis que la doctrine de guerre préconisée pour les débuts de la campagne — défensive franco-anglaise à la frontière du Rhin — se préjugeait pas du développement ultérieur des opérations dont l'offensive n'était pas exclue puisqu'elle tenait à la préparer dans les meilleures conditions... jusqu'au jour où le généralissime de la coalition — c'est aujourd'hui le général Gamelin — jugerait opportun de la déclancher, toutes forces réunies.

L'article s'intitule : « Perplexité ! » Il y a de quoi...

De *L'Indépendance belge*, reproduite par *l'Echo de la Bourse* du 17 octobre :

Il n'est aucun sacrifice, si dur soit-il, auquel il faille renoncer dans les périodes difficiles comme celle que nous traversons.

D'accord. Tout le monde est toujours tout prêt à « renoncer » à tous les sacrifices.

???

D'un avis de la Société Bruxelloise du Gaz à un de ses abonnés, octobre 1939 :

En cas de paiement et que vous disposez d'un compte-chèque postal veillez, etc

Société au capital de 50 millions de francs, dit l'en-tête. Quand elle sera à 500 millions, elle pourra se payer un rédacteur connaissant le français.

???

De *L'Avenir du Tournaisis*, 15 octobre (Tribunaux) :

Tribunal correctionnel de Tournai.

Audience du 12 octobre.

— X... Yvonne, ménagère, accusée d'avoir, à Lessines, le 17 juin, utilisé pour l'emballage des fraises du papier de journal ou autre ayant déjà été employé, écope, avec sursis, de 6 mois, d'une amende de 7 francs et la confiscation des fraises est ordonnée.

Qu'est-ce qu'on en retrouvera de ces fraises de juin?

???

De *Vers l'Avenir*, 21 octobre :

OFFICIERS, à v. d'occ., état neuf (taille moyenne) : manteau, vareuse, sabre, etc.

Au poids ? A la douzaine ?

???

De *Paris-Soir*, 15 octobre (feuilleton) :

... Diana, malgré tout, serait arrivée à Forest-Mount avec quelques courbatures. Une jeune femme, si sportive soit-elle, n'a pas une carrosserie d'acier...

Heureusement pour son mari.

## Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.  
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.  
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

## ON REpond

— Pour E. P. J. R. — Les habitants de l'ancienne Masovie, appelés Masures, appartiennent à la race polonaise. Ils sont disséminés dans la Prusse Orientale de Allestein à Lyck et en Pologne habitent surtout la région de Varsovie et de Plock. En Prusse, ils sont un demi million d'habitants devenus luthériens, en Pologne, ils sont beaucoup plus nombreux et ils sont catholiques romains. Les Masures sont des slaves dont la langue est apparentée au polonais. Des populations slaves habitaient la Prusse de l'Elbe à la Vistule vers le Ve siècle. Elles remplacèrent les germains Goths, Burgondes, Suèves, etc., qui avaient émigré deux siècles plus tôt vers le Sud. D'autres populations germaniques se mêlèrent plus tard à leur tour aux populations slaves établies entre l'Elbe et la Vistule, et en les dominant formèrent les races prussiennes. Si la langue masure a été parlée de l'Elbe à la Vistule, il s'agit sans doute de la langue primitive qui vers le VIe siècle dominait dans cette région. La Mazurka est la danse des Masures et est considérée par les Polonais comme une danse nationale. — R. B.

— Pour G. L. 113. — Le diplôme de licencié en sciences commerciales (que l'U. L. B. ne délivre pas) n'a trait qu'aux matières purement commerciales : comptabilité, statistiques commerciales etc. Les études se font en trois ans et donnent accès aux emplois de bureau. Le diplôme d'ingénieur commercial comporte des études beaucoup plus poussées. On étudie aussi la chimie, la technologie, l'économie politique, le droit, etc. Les études durent quatre années. Elles permettent de devenir chef d'entreprise, directeur d'usine. — J.

— Pour Sergent G. G. — Faites l'acquisition du « Nouveau Manuel pratique de l'Automobiliste » de L. Razaud, Editeur : Etienne Chiron, rue de Seine, 40, Paris. Format 18.5x14, 271 pages et 201 illustrations de l'auteur. Celui-ci fut adjudant-conférencier du C. A. M. I., ce qui est une référence, et son ouvrage a dépassé largement le centième mille. ce qui en est une autre. Je suis très content d'avoir acheté ce livre, mais ne puis m'en dessaisir. — P. W.

— Pour C. D., Ath. — Votre ami pensait probablement au « Nederlansch Leerboek voor Waalsche Scholen » en deux volumes, de Fr. Van Hoef, docteur en philologie germanique et professeur à Nivelles. Editeur : Dewit, à Bruxelles. Format 19.5x12.5. Ces livres sont très bien faits et copieusement illustrés; ils comprennent des conversations, morceaux de lecture (prose et vers), exercices de prononciation et un lexique. — P. W.

— Pour E/R 27. — Vous trouverez le genre de littérature recherché dans le tome quatrième (classe de rhétorique) des « Modèles français » d'Edmond Procès. Entre autres, des extraits du célèbre « Plaidoyer pour le général Trochu », président du Gouvernement « de la Défense Nationale », plaidoyer prononcé par Me Allou en avril 1872; du plaidoyer de Me Lachaud contre le même Trochu; du discours sur la Loi de Disjonction (mars 1837) de Berryer, et tout le texte de la célèbre riposte de Montalembert à Victor Hugo, sur les conditions du retour de Pie IX à Rome (1849); également des extraits de discours de Ch. Woeste, Schollaert, Frère-Orban, etc. — P. W.

— Pour Mme P. J. — Concernant le poète Charles du Bois, Mme P. J. (?) m'a répondu. Je la remercie et m'excuse de mon silence, dû à la perte d'un paquet de correspondances. Voudrait-elle m'écrire à nouveau? — J. B., Eyssen.

— Pour P. L. D. — A propos de l'Abbaye de Tervueren fondée en 1626, il faut consulter la revue du Touring Club de Belgique, année 1906, p. 110, et année 1907, p. 27, ainsi que « Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles (rive droite de la Senne) », par A. Cosyn, pp. 313-314. Consultez également l'ouvrage de Henne et Wauters, « Bruxelles et Environs », ainsi que « Tervueren et Environs », par Van Gèle, « Remarques sur Bruxelles et Environs »

par de Wauthier, l'ouvrage de Fricx et autres que je tiens à votre disposition. Les plans actuels de Bruxelles et environs comprenant Tervueren, indiquant l'emplacement des ruines de l'abbaye en question. — S. R.

— Pour La Mère Ficelle. — Nous la remercions bien vivement pour les deux numéros de l'« Indépendance ». Nous les avons envoyés à E. G. 22.

— Pour Vanden B. — Merci pour vos tables des matières. Transmises à E/R 27.

— Pour Ed. C. 355. — Cordial merci. Ecrit au sergent G. G. pour qu'il se mette en rapport avec vous.

— Pour C. D., Ath. — Procurez-vous le « Cours de Langue flamande à l'usage des Wallons » par D. Claes, professeur à l'Athénée de Namur. Ed. Wesemael-Charlier, rue de Fer, Namur. — Le trompion du 10e.

— Pour Henri H., Lille. — Bien reçu les notes sur Jehan Rictus. Cordialement merci. Nous les avons transmises à M. M. M.

## ON DEMANDE

— Pourrait-on m'indiquer l'éditeur d'une édition non expurgée et complète de la Bible, et, s'il y a lieu, son commentateur? — Thocin.

— Qui voudrait me donner les paroles et musique de l'« Ave Maria » de Schubert, id. de Gounod? — Un caporal F. M.

— Quel aimable lecteur pourrait me prêter ou me céder le livre : « French and English Correspondance by Larouche and Chevot Maurice ». Ce livre est introuvable dans le commerce. — Mme A. D.

— Quelques semaines avant le déclenchement de la guerre actuelle, « Match » publiait un numéro qui contenait une étude assez poussée sur l'armée polonaise. Un aimable lecteur ne pourrait-il me prêter ce numéro pour deux jours, ou tout au moins m'indiquer la date de parution de ce numéro? — E. G. 22.

— Un lecteur aurait-il l'obligeance de me donner quelques renseignements sur le chevalier d'Eon (Larousse et René Geraldé ne sont pas d'accord à son sujet). — Albert P., Aviation.

— Soldat rappelé, électricien de métier, je voudrais employer mes loisirs à l'étude. Je voudrais des livres concernant les installations d'éclairage électriques, de petits moteurs et, éventuellement, petit cours de monteur électricien (éclairage et petit moteur) et dépannage radio. — Soldat M. R.

— Un P.Piste pourrait-il m'indiquer le moyen d'obtenir l'édition française de la revue « Shell Aviation News ». Cette revue n'est pas mise en vente et la Compagnie Shell la réserve, paraît-il, à ses clients propriétaires d'avions. — K. 28.

— Qui voudrait céder à bon compte des journaux américains « The Reader's Digest » ou anglais, « Parade » de 1935 à 1939. — K. I. 72.

— Deux poilus français domiciliés en Belgique et faisant actuellement leur devoir en France, demandent deux marraines appartenant à leur seconde patrie. — P. B.

Beaucoup de marraines sont demandées! (N. D. L. R.)

— Un lecteur ne serait-il pas disposé à me céder pour un prix modeste la « Géométrie descriptive » de Chaumé (deux vol.). Les deux volumes coûtent neuf 75 fr. et je ne puis les acheter à ce prix-là. N'y a-t-il pas quelqu'un aussi qui pourrait me faire parvenir ou m'indiquer où je pourrais acheter de savoureux sketches bruxellois (à deux personnages, si possible)? — W. K. M.

— Quel serait le lecteur qui voudrait me céder les numéros 2 et 12 des brochures éditées par l'I. N. R.? J'ai en double les numéros 15, 16 et 22. Merci d'avance. — C. P. 42.

— Francophile impénitente, je désirerais connaître l'heure à laquelle Jean Giraudoux parle à Radio-Paris. — L. E.

— Sous-officier rappelé désirerait apprendre l'espagnol. Qui pourrait lui procurer grammaire, exercices et dictionnaire ou toute autre méthode? Merci d'avance. — G. V. A.

— Je dois avoir une documentation aussi complète que possible sur Sigrid Unset, ses œuvres, sa vie. Qui pourrait m'aider concernant le folklore, les légendes des fleurs et leur emploi dans les anciennes religions et les pratiques de la magie? — Emilie P. H.



Résultats du Problème n° 509

Ont envoyé la solution exacte : P. De Jonghe, Schaerbeek; E. Thémelin, Gérouville; L. Lelubre, Manvault; Mariapol, Rixensart; Mme Edm. Gillet, Ostende; A. Van Bredam, Raversyde; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Le vieux z'oiseau des Incas; M.A.A.N. à Verviers; H. Doulliez, Bracquegnies; Mme A. Ponsart, Forest; Vieux père Courtin, Wépion, jusqu'au trognon; Amitiés d'un des deux Bastognards aux Borquins A. P. et R. B.; Trop facile pour une championne comme moi, Boubou; Baby, ai besoin plus que jamais de ton amour; Fern. Cantraine, Boitsfort; Dje te raws à l'fore à Lidge, constate Boubou; Mme Max Smetryns, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Six pensées amicales de Wol. Camb.; H. Maeck, Molenbeek; Mme Depasse, Ixelles; Hannon, Ixelles; Hailliez freres, Péruwelz; Est-il Belge, « l'intellectuel » qui a souhaité voir la revanche des Boches? V. D.; Baisers à mon Ritteke qui est si loin de moi! Yet; Pré-Vent souhaite bébé à Jules et Julia; Le faux Pré-Vent se sent de plus en plus seul; Pour que Victor et Nic, continuent à s'entendre, Felicien; J. Polspoel, Schaerbeek; Mme V. Lefebvre, Charleroi; Géo Montul et sa moitié; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; J. P. Amay; L. Dangre, La Bouverie; Mme Eph. Gillet, Bouillon; A données convenables, solution idoine, A. P.-R. B., Saint-Hubert; R. Mahieu, La Louvière; Em. Bréart, Lathuy; Rue Marianne, Uccle; All. franco-belge indiss. de Pierrozette du Karrevel; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps (erendi pour Urundi); Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; E. Deltombe, Winterslag; J. Malarme, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; Oh! quelle gentille neutralité! L. A. Mast, Gand; Les Neuvillois; A. Marquet, Stavelot; Mme Schluglet, Bruxelles; Vive la France, Robespierre; G. Scherrens, Berchem-Sainte-Agathe; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mme L. Rousseau, Ixelles; Victor et la Gaume sont à terre, Baikry; Quatre... des Accises, Florent, Sylvere, Louis et Toone; Joe Creveccœur, Bruxelles; Si les Roins gouvernaient, comme tout irait bien; Que Zephyr reprenne courage pour les m. croisés; R. Grün, Verviers; Batterie in 't gôe leven, q. q. part en Belgique; E. F., Frasnes lez-Buissenal; Ch.-C. Katzengold, Anvers; Coquananie, Auderghem; Pâquerette; Mme F. Dewier, Waterloo; A. Mathieu, Jodoigne; Les peuples velus du 7e 3A q. q. part en Belgique; Mme G. De Mets, Anvers; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; Mlle Elmire Debecq, Bracquegnies; Pour le rétablissement de George et de Gustave, Fifi; Milo et Georges en collab. Ixelles; Mme Ir. Hêdo, Bruxelles; M. Wilmatte, Linkebeek; Barth. Montanier, Mons; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Hitler et son régime sont par terre, J. Huet, Bruxelles; Lucy de Schepper, le moral névritique; Delmoussée, Ixelles; L. Neukelance, Namur; M. Dispa, Winterslag; Laure et Joseph, Schaerbeek; Piotte comme les autres! g. f. d. l.; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Sauhaitons à Yet prompt retour de Ritteke, Stella; Détective Godsdeel, q. q. part en Belgique.

**Pré-Vent :** Ces mots sont dans le P. L. édit. 1938; si votre édition les ignore, elle possède des mots qui ont été exclus de la nôtre pour faire place à de nouveaux. A cela, nous ne pouvons rien.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème n° 510

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	L	A	G	A	L		D	R	O	P
2	A	U	R	I	C	U	L	E		S	E
3	P	L	E	B	E	I	E	N		M	N
4	R	E	N	E	R		N	I	C	O	T
5	I		U	L	E	M	A			S	A
6	K	I	L	O		E		G	R	E	C
7	A	R	E	T	I	N		R	A		L
8		O	U		S	I	N	O	P	L	E
9	S	I	S	M	O	L	O	G	I	E	
10	O	S	E	I	L	L	E		N	A	Y
11	C	E		L	E	E		P	E	R	S

M. N. = Michel de Nostredame, dit Nostradamus  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 3 novembre.

Problème n° 511

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

**Horizontalement :** 1. transmission d'un droit à Rome, devant témoins; 2. quelqu'un lui sacrifia son mobilier — algue filiforme; 3. dans la Haute-Garonne — interjection; 4. sa lecture est amusante — fleau africain; 5. philosophe français; 6. un des décorateurs de l'Arc-de-Triomphe — pronom; 7. combattit l'hérésie nestorienne; 8. mont des Alpes — diphtongue; 9. registres du treizième siècle — servait à conserver les momies; 10. habitant d'une ville italienne — vit dans les marais; 11. rivière belge — possessif.

**Verticalement :** 1. femme dissolue — interjection; 2. champignon — fleur; 3. fille de Zeus — rendu authentique; 4. n'existe que chez l'homme et le singe — préfixe — prétre; 5. affluent du Rhin — symbole chimique — lac; 6. carnassier d'Afrique; 7. parer — abréviation; 8. prix officiel — port français; 9. préfixe — l'argile lui est indispensable; 10. sauvèrent Rome — figures de blason; 11. aida à la restauration de Jérusalem — adverbe.

pour  
frs. 15.-  
cette cravate  
**Rodex**  
tissée main

FABRICATION RODINA  
**Rodex**

Si vous voulez à bon compte  
une cravate qui ait du chic, une  
cravate lavable, qui ne tourne  
pas, qui ne se froisse pas, voyez  
les cravates **Rodex** pure  
laine tissée main dessins et colo-  
ris exclusifs.

Elles ne coûtent que Frs 15.-

Exigez, sur chaque cravate, l'étiquette **Rodex**

Expédition franco en province, par 3 cravates ; sur demande, envoi  
à vue.

# RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.

Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre  
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES  
89, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud  
MOUSCRON